

SAISON 8

LE DÉNOUEMENT

L'Accord

Laurie Delarosbil



Laurie Delaroszil

L'Accord

Saison 8

Le dénouement



Direction éditoriale : Stéphane Chabenat
Édition : Aurélie Le Guyader
Correction : Agence abcd'ère
Conception couverture : olo.éditions

Nisha et caetera
Les éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

ISBN : 978-2-38015-038-4

www.editionsopportun.com

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Sommaire

Titre

Copyright

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

[Chapitre 17](#)

Épilogue

Chapitre 1

Allison

David dépose mes paquets dans le coffre de la voiture. À la sortie de l'hôpital, j'ai décidé de faire quelques courses. J'ai acheté des petits cadeaux qui vont permettre de révéler le sexe du bébé. Ensuite, j'ai demandé à la vendeuse de les emballer séparément dans de petites boîtes.

Mon intention est de les offrir à chacun ce soir. Ainsi, ils pourront découvrir le sexe du bébé en même temps.

Durant le trajet vers la maison, mon téléphone sonne. L'appel vient de chez RekDan. Qui peut bien travailler à 18 h 30 un vendredi soir ?

— Oui ?

— Allison, c'est Daisy. Dan vient de me faire un compte rendu de votre journée et je voudrais savoir comment vous avez fait pour obtenir la maison sur Beacon Street à 800 000 \$! Elle était mise aux enchères !

Elle le savait et ne nous a pas prévenus.

— Comment savais-tu que cette demeure était mise aux enchères ? Elle n'était pas inscrite sur les documents que Leslie m'a donnés.

— Je l'ignorais aussi. Je viens de recevoir un appel d'un... M. Richardson de la société Buildy. Il a su que c'est nous qui avons acheté la maison sur Beacon Street et il se demandait comment ça pouvait être possible, car selon lui la mise aux enchères a été annulée.

Les nouvelles vont vite, j'ai acheté cette maison il y a à peine quelques heures.

— J'ai posé la question à Selena, poursuit Daisy. Elle a seulement voulu me dire que vous aviez réussi à l'avoir à un prix réduit. Est-ce que je peux avoir des explications ?

Je vais remercier Selena pour sa discrétion.

— Si les gens de Buildy ne sont pas capables de lire correctement une adresse, ce n'est pas mon problème.

— Allison, ne me dis pas que tu as falsifié des documents pour induire en erreur les participants de la mise aux enchères ?

Pour qui me prend-elle, un agent du FBI ?

— Non, j'ai seulement déplacé le panneau annonçant la mise aux enchères un peu loin dans la rue. Un rire grave me fait sursauter, on dirait bien que Daisy n'est pas seule.

— Celle-là, elle est trop drôle !

Je reconnais la voix d'Adam.

— Il n'y a rien de drôle, nous pouvons nous faire accuser d'escroquerie.

— Ne sois pas ridicule, Daisy. Elle n'a pas changé l'adresse sur la maison ou falsifié des documents.

Nous arrivons à la maison, David se gare à droite de la voiture luxueuse de Charles. Je salue les jumeaux qui me font des « coucou » par la fenêtre du salon.

— Je vais quand même téléphoner à notre avocat, déclare Daisy. Pour m'assurer que personne ne pourra se retourner contre nous.

— Ça serait étonnant, déclare Adam.

— Bon, si vous n'avez rien d'autre à ajouter, je vous souhaite un bon week-end.

— Pareillement, Allison, me répond Adam.

Puis la ligne se coupe. Je crois bien que Daisy n'a pas apprécié mon initiative.

— Allez-vous avoir des ennuis à cause de ce que nous avons fait cet après-midi ? me demande David.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

Je conclus ma phrase en lui faisant un clin d'œil. Je n'ai rien fait de mal, j'ai acheté une maison.

Il s'apprête à ouvrir le coffre mais je l'arrête.

— Ne sors pas mes paquets maintenant, je veux attendre la fin du repas pour remettre mes présents. Si les jumeaux les voient, ils voudront les ouvrir immédiatement.

— Entendu.

Durant le dîner, Mary m'annonce qu'elle voudrait faire partie de la chorale de Noël. Violet me tend le formulaire, je le lis attentivement. Le professeur de musique de l'école, M. Karl Aller, m'annonce que ma sœur a passé l'audition pour faire partie du spectacle de Noël qui aura lieu la dernière journée d'école, soit le 23 décembre. Elle fera partie de la chorale. Je dois remplir le formulaire et le lui retourner le plus tôt possible.

Je regarde ma sœur qui se trouve à mes côtés et passe ma main dans ses cheveux blonds.

— Tu ne m'avais pas dit que tu avais passé une audition.

— Je voulais te faire la surprise.

Je l'embrasse sur le sommet de la tête et la serre contre moi.

— Je suis fière de toi. J'ai déjà hâte d'assister à ce spectacle.

Elle me fait son plus beau sourire puis redevient soudainement plus sérieuse.

— N'oublie de nous prendre des billets, Allison, me dit Charles. On ne veut pas manquer ce spectacle.

— Entendu.

— On n'oubliera pas de prendre un billet pour Derek, déclare Mary. Je suis certaine qu'il voudra venir me voir chanter. Il sera réveillé, n'est-ce pas ?

Incapable de lui répondre, car ma gorge est trop serrée par l'émotion, je hoche la tête en essayant de lui sourire.

— Mary, Thomas, annonce Violet, vous avez quinze minutes pour aller jouer dans la salle de jeux avant votre bain.

Mon frère se dépêche de finir sa part de gâteau et sort de table en compagnie de Mary. Je me lève

pour aider Violet à débarrasser la table, mais elle me prend les couverts des mains.

— Laisse, mon enfant, Charles, Lizzie et toi, allez au salon pendant que David et moi débarrassons.

— Tu es certaine ?

— Ils ont une bonne nouvelle à t'annoncer, je suis certaine que ça va te plaire.

J'en doute. Je ne connais qu'une seule nouvelle qui pourrait me faire plaisir. Mais bon, je vais les rejoindre et m'installe devant eux. Je remarque qu'ils sont très près l'un de l'autre physiquement, Charles a passé son bras sur les épaules de Lizzie et elle a posé sa main sur sa cuisse. J'ai comme l'impression que l'épreuve qu'ils subissent les a rapprochés.

Un coup se fait sentir dans mon ventre, ce n'est pas la première fois que je sens mon bébé remuer. Il a pris l'habitude de me témoigner sa présence après une longue journée, comme s'il me punissait d'avoir trop bougé.

— Allison.

Je redresse la tête rapidement pour regarder mon ancien patron.

— Oui ?

— J'espère que tu ne nous en veux pas trop de la décision que nous avons prise à propos de Derek.

Bien sûr que je leur en veux, ils l'ont prise sans me consulter et j'ai eu tellement peur en découvrant la chambre vide.

— Non, ça va.

Lizzie et lui se regardent, de toute évidence, ils ne sont pas convaincus.

— Comme je te l'ai dit plus tôt, nous ne voulons que le bien de notre fils.

— Oui, Lizzie, je sais. Pour vous, je ne suis qu'une femme liée par contrat à votre fils.

Derek ne leur a pas parlé de notre intention de nous marier, je crois même que mon ancien patron pense que j'ai l'intention de quitter son fils après sa nomination comme président de l'entreprise.

— Non, c'est faux. C'est vrai que votre relation n'est pas commune mais nous ne sommes pas idiots, nous savons que tu as beaucoup d'affection pour notre fils.

C'est beaucoup plus que de l'affection, je l'aime. Et si j'avais eu à choisir, en ce moment même je serais allongée à ses côtés à attendre qu'il se réveille.

— Violet m'a dit que vous aviez une nouvelle à m'annoncer.

— C'est vrai ! s'exclame Lizzie. Mais avant, je veux que tu saches que nous n'avons rien à voir avec ça.

Charles tourne sa tête sur le côté.

— Un peu quand même, c'est toi qui as envoyé les photos à Noah.

Sa femme hausse les épaules.

— Peut-être, mais il pouvait ne pas aimer ce qu'il voyait.

Je pose mon menton sur ma main dans l'attente qu'ils terminent leur débat.

— D'accord, mais dépêche-toi de le lui annoncer, la pauvre commence à s'endormir.

Effectivement, je commence à ressentir la fatigue, la journée a été très longue. J'ouvre grand les yeux et me redresse sur le canapé.

— Désolée, ma chérie. Je me dépêche. Noah Richer est un ami à moi, il possède une galerie d'art ici à Boston et serait intéressé pour voir tes toiles et même les exposer.

Exposer mes toiles ? À une autre époque, qui semble si lointaine, j'aurais explosé de joie en entendant cette nouvelle. Je connais la galerie d'art Richer où je suis allée à quelques reprises.

— M. Richer veut exposer mes toiles ?

Cette nouvelle est tellement surréelle qu'elle en est presque ridicule. Pourquoi un homme tel que Noah Richer voudrait exposer une artiste inconnue ? Est-ce que je peux vraiment me qualifier d'artiste ? Je peins seulement parce que j'aime ça.

— Ne nous emballons pas, il désire bien sûr voir tes toiles avant, déclare Lizzie. J'ai invité Noah chez nous dimanche après-midi, ça nous donne une journée pour transférer toutes tes toiles chez nous.

— On pourrait les exposer dans la bibliothèque, il y a une bonne lumière, déclare Charles.

— Très bonne idée, mon chéri.

— Et pourquoi pas ici ? demandé-je.

Le couple se retourne vers moi et me regarde comme si j'avais lancé une idée insensée.

— Allison, j'ai vu ton atelier. Il est en désordre et tu n'as qu'une salle de séjour. Non, notre idée est meilleure. Nous allons téléphoner à des experts pour transporter tes toiles demain et tu pourras les disposer selon tes goûts dans notre bibliothèque.

— Malheureusement, demain j'ai déjà quelque chose de prévu. C'est l'anniversaire de ma sœur et j'ai l'intention d'aller lui rendre visite avec les jumeaux.

Violet pourra avoir sa journée de repos. Depuis l'accident, elle n'a pas souvent eu de congé, même si elle ne s'en plaint pas.

— Pas de souci, tu passeras après ta visite.

— Je ne sais pas trop, mon samedi est déjà très chargé.

— Ça ne prendra que quelques minutes, c'est la chance d'une vie. Sais-tu combien d'artistes rêvent d'être exposés dans une galerie d'art aussi prestigieuse ?

— Ça pourrait même te rapporter gros et t'offrir de la visibilité, ajoute mon ancien patron. Tu as du talent. Beaucoup de personnes se sont renseignées sur l'artiste qui a peint le portrait de Derek dans le hall.

Ce compliment devrait me faire plaisir mais à ce moment de ma vie, je n'ai pas besoin de ça. Lizzie et Charles veulent seulement me faire plaisir.

Mes pensées sont interrompues par le passage des jumeaux et de Violet.

— Désolée de vous déranger, mais je vais mettre ces petits anges au bain.

Ils se dirigent tous les trois vers les escaliers, mais je les interpelle :

— Attendez, venez tous vous asseoir, j'ai une petite surprise pour tout le monde.

Je hausse la voix pour m'adresser à David qui est attablé dans la cuisine, comme toujours il est en train de lire son journal.

— David ! Est-ce que tu peux aller les chercher dans la voiture, s'il te plaît ?

Sans attendre, il se redresse, met sa veste et sort pour revenir quelques instants plus tard avec les

bras chargés de paquets-cadeaux. Je vais à sa rencontre pour les prendre et les remettre à qui de droit. Je commence par les jumeaux.

— Attendez que je vous le dise avant d'ouvrir, d'accord ?

— D'accord, me répondent-ils en chœur.

Je vais ensuite remettre à chacun le sac qui lui est destiné et je pose près de moi ceux de Rebecca et Jeremy.

David reste avec un paquet dans les mains.

— Celui-ci est pour qui, madame Allison ?

— C'est pour toi, David, puis je m'adresse à tous : aujourd'hui, j'ai passé une échographie et je tiens à vous rassurer, le bébé va très bien. Dans vos sacs, il y a un petit objet qui vous révélera le sexe du bébé. Allez-y.

Les jumeaux retirent le papier cadeau à toute vitesse puis sortent l'objet de leur sac cadeau. Pour Mary, c'est un collier avec une chaîne en argent avec une perle bleue au centre et pour Thomas, c'est un bracelet en cuir bleu.

Mon frère commence à sauter sur place en criant de joie et Mary se joint à lui en tournoyant sur place.

Violet semble touchée par son cadeau, un petit cadre blanc et dans un coin une cigogne tient dans son bec un tissu bleu. Lizzie a reçu un petit pyjama avec la phrase *Grandma's Little Prince* imprimée sur le devant. À Charles j'ai offert une tasse à café et à David un porte-clefs. Sur les deux, il y est inscrit *It's a boy*.

Comme je n'ai pas de réaction des adultes, je me demande si c'était vraiment le bon moment pour le leur annoncer.

— Je suis désolée, j'aurais peut-être dû attendre un peu avant...

— Allison, c'est une très jolie intention, m'interrompt Violet.

Sa voix est chargée d'émotion, elle se lève pour venir me prendre dans ses bras.

— Félicitations, ma chérie, un petit garçon ! C'est merveilleux !

Elle essuie le coin de ses yeux puis se tourne vers les jumeaux.

— Venez, vous deux, c'est l'heure du bain.

Puis c'est au tour de David, qui vient me serrer dans ses bras après un moment d'hésitation.

— Merci pour le cadeau et félicitations.

— Ça me fait plaisir, tu fais un peu partie de ma famille maintenant.

Il hoche la tête avec vigueur, puis m'annonce qu'il va faire le tour de la maison avant de partir chez lui pour la nuit.

— À demain, David.

— Passez une bonne nuit, madame Allison.

Me voilà de nouveau seule avec Lizzie et Charles, qui n'ont toujours rien dit depuis qu'ils ont ouvert leur cadeau. Puis, soudain, Lizzie s'effondre, elle met son visage dans le petit pyjama en sanglotant.

Je ne sais pas comment réagir.

Elle se redresse brusquement en prenant une grande inspiration.

— Je suis désolée, Allison. Cette nouvelle me remplit de joie et je ne pensais pas pouvoir éprouver ce sentiment alors que notre fils se trouve toujours dans le coma.

— Un garçon, c'est une merveilleuse nouvelle. Ce qui veut dire que la famille Johnson se perpétue, dit Charles. Je me souviens de la réaction de mon propre père quand on lui a annoncé que notre enfant serait un garçon.

Lizzie pose sa main sur sa poitrine et sourit.

— Il était tellement heureux, je m'en souviens.

Charles hoche la tête en regardant sa tasse sans vraiment la regarder.

— Après la naissance de Derek, ton père nous rendait visite toutes les semaines pour passer du temps avec son petit-fils.

Un silence s'installe entre nous puis je finis par demander :

— Est-ce qu'ils étaient proches ?

— Très, déclare Charles. Ils passaient beaucoup de temps ensemble quand Derek était enfant, ils jouaient aux échecs, allaient à la pêche et faisaient de longues promenades en forêt.

— Derek était inconsolable quand il est décédé, déclare Lizzie. Il s'est enfermé dans sa chambre pendant plusieurs jours sans parler à personne. Même la petite amie qu'il fréquentait à l'époque, n'avait pas réussi à l'en faire sortir. Il a fini par le faire quand nous lui avons donné une lettre de son grand-père, qu'il lui avait laissée dans son testament.

Je ne savais pas que Derek était aussi proche de son grand-père.

— Comment se nommait-il ?

— Caleb.

Au même moment, je sens mon bébé me donner un coup dans le ventre. J'ai comme l'impression qu'il aime ce prénom.

— Tu ne le savais pas ? m'interroge Charles. C'est pourtant son deuxième prénom.

— Derek ne t'a jamais parlé de son grand-père ?

Je secoue la tête.

— Non, comment est-il décédé ?

— Crise cardiaque, quelques mois seulement après le décès de ma mère dû à un cancer du sein.

— C'est affreux, je suis désolée.

Charles se lève et vient poser une main réconfortante sur mon épaule.

— Ne t'en fais pas, j'ai fait la paix avec le passé.

Après leur départ, je pose ma tête contre la porte en fermant les yeux.

S'il te plaît, Derek, reviens-nous.

Chapitre 2

Allison

Rebecca et moi sommes attablées dans la salle à manger du centre de désintox. L'odeur de nos plats de restauration rapide a envahi la pièce et ceux qui sont présents nous regardent manger avec envie. Je suis un peu gênée de déguster ce type de nourriture devant tous ces yeux tournés vers nous, mais ça ne semble pas déranger ma sœur qui mange avec appétit.

Les jumeaux ont déjà terminé leur repas et jouent dans la salle de jeux à côté, une pièce aménagée pour les enfants qui rendent visite à leur famille.

— Comment va ton mari ?

Je trouve qu'il est maintenant temps de dire la vérité à ma sœur.

— Rebecca, je dois t'avouer un truc.

Elle s'apprêtait à mettre une frite dans sa bouche mais suspend son geste.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Avant de lui répondre, je vérifie que personne ne peut entendre :

— Derek et moi n'avons jamais été légalement mariés, je suis réellement désolée de t'avoir menti.

J'espère que tu ne m'en veux pas.

Elle roule des yeux avant de mordre dans sa frite.

— Ça va, je n'ai jamais vraiment cru à cette histoire de mariage secret. Tu es une romantique et je sais que tu refuserais de te marier sans que ta famille soit présente.

Ma sœur me connaît trop bien.

— Alors comment va Derek ? me redemande-t-elle.

— Il n'y a pas de changement. Par contre, ses parents lui ont aménagé une salle entière dans l'hôpital et il bénéficie des soins d'une infirmière privée.

— Wow ! C'est beau d'avoir de l'argent. L'infirmière, comment est-elle ?

— Très stricte. Si je refuse de suivre ses règles, elle peut m'interdire l'accès à la chambre de Derek, mais je dois admettre qu'elle me paraît compétente.

Ma sœur pose sa main sur la mienne et me regarde dans les yeux.

— Compétente ou non, elle n'a pas le droit de te menacer de t'interdire l'accès au père de ton enfant. Elle est drôlement chanceuse que je sois coincée ici, car elle saurait ma façon de penser.

— J'aimerais avoir ta force, Rebecca.

— Tu es forte, Allison, c'est seulement que tu ne t'en rends pas compte.

Je lui souris.

— Merci.

— Pourquoi ?

— Ça me fait du bien de parler avec toi.

— Une sœur, c'est fait pour ça, pas seulement pour piquer son petit ami, me dit-elle en me faisant un clin d'œil.

Cette réplique m'aurait dérangée il y a à peine quelques mois, mais maintenant elle me fait sourire.

Nous terminons notre repas quand un homme svelte, vêtu d'une chemise à carreaux avec une épinglette d'employé accrochée à sa poche, marche dans notre direction. Il a un sac en carton dans les mains et affiche un large sourire.

— Bonjour, Rebecca, votre repas d'anniversaire vous a plu ?

Rebecca lève la tête pour le regarder et passe son index sur sa bouche pour enlever une goutte de ketchup.

— Effectivement, ce n'est pas la même chose que de manger votre nourriture qui a le goût de plastique.

— Je note votre opinion, je vais en glisser un mot à notre chef.

Puis l'homme s'adresse à moi en s'inclinant légèrement dans ma direction :

— Je présume que vous êtes sa sœur.

— En effet.

Il me tend la main.

— Je me présente, Robert Langdon. Je suis intervenant dans cette institution depuis cinq ans.

— Enchantée, je m'appelle Allison.

Sa poignée de main est très ferme sans être trop robuste.

— Ravi de faire votre connaissance, Allison. Votre prénom est souvent ressorti durant nos rencontres, n'est-ce pas, Rebecca ?

— La confidentialité, tu connais ? grogne-t-elle.

Il remet sa main derrière son dos mais garde son sourire aux lèvres.

— Vous avez raison, j'aurais dû être plus prudent dans mes propos. Je ne vous dérangerai pas plus longtemps, je suis venu vous donner votre cadeau d'anniversaire.

Ma sœur fronce les sourcils.

— Je ne savais pas que le centre faisait des cadeaux.

— Vous avez raison, ce n'est pas notre politique, mais ceci a été laissé pour vous à la réception.

— De qui provient-il ? demande ma sœur en essayant de prendre le sac des mains de Robert, qui le remet derrière son dos.

— Du jeune homme qui vient vous voir de temps en temps. Il nous a laissé ce paquet en nous demandant de vous l'offrir seulement le jour de votre anniversaire. Nous avons dû vérifier que le contenu du sac suivait la réglementation de notre établissement et je tiens à vous assurer que rien n'a été retiré.

Robert donne le sac à ma sœur mais le garde entre ses doigts sans dire un mot.

— Merci, Robert, finit par dire Rebecca.

Satisfait, l'homme lâche le sac en nous souhaitant une belle journée et s'éloigne pour rejoindre la réception, toujours avec un large sourire sur le visage et en saluant des patients au passage.

— Est-ce que tu sais qui t'a laissé ce paquet ?

Rebecca met de côté les restes de son repas et pose son cadeau devant elle.

— Il n'y a qu'un seul *jeune homme* qui me rend visite, Allison. Et ce n'est pas notre frère.

Elle a fait des guillemets avec ses doigts en prononçant les mots « jeune homme ».

— Ben ?

Sans rien dire, elle replace une mèche derrière l'oreille en se mordant la lèvre inférieure.

Est-ce que c'est moi ou j'ai l'impression que ma sœur rougit ? Et pourquoi n'ouvre-t-elle pas son paquet ? Ce n'est pas dans ses habitudes de rester figée devant un cadeau.

— Qu'est-ce que tu attends ? Tu n'es pas curieuse de l'ouvrir ? As-tu peur d'être déçue ?

— Non, au contraire.

Mais depuis quand les gens ont peur de ne pas être déçus en recevant un cadeau ?

— Rebecca, ouvre ton cadeau.

Après un moment d'hésitation, elle finit par ouvrir le sac et en sort une petite carte de fête pour une enfant de 2 ans, Ben a ajouté un second deux pour faire 22 ans.

— *Joyeux anniversaire, tu es une grande fille maintenant.*

J'aime le sens de l'humour de Ben.

— Quand va-t-il me considérer comme une adulte ?

Quand tu agiras comme telle, réponds-je pour moi-même. Elle met sa main à l'intérieur du sac et en sort un petit objet relié à des écouteurs.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

— Un MP3, nous n'avons pas le droit d'utiliser des appareils électriques avec une connexion Internet.

C'est une très gentille attention de la part de Ben. Ainsi, elle pourra avoir des moments de tranquillité en écoutant de la musique.

Rebecca fait le tour de sa liste de lecture puis dépose l'appareil devant elle.

— C'est pas possible !

— Quoi ? Tu n'aimes pas la musique qu'il a téléchargée ?

— Non, ce n'est pas ça.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se passe la main dans les cheveux avant de me répondre :

— Il a visé juste sur le choix des chansons, mais comment a-t-il fait ?

— Ben est notre voisin, il t'a probablement entendue écouter ta musique lorsque tu étais seule à la maison. Est-ce qu'il y a autre chose ?

Le sac ne me paraît pas vide. Rebecca plonge sa main à l'intérieur et en sort un autre objet. Pendant un instant, je crois que c'est un livre, mais je comprends que c'est un journal intime. Il est réellement magnifique et ressemble un peu au calepin à dessins qu'il m'a offert à mon anniversaire.

Les contours sont dorés et de jolies images de personnages de conte sont gravées sur la couverture, comme le chat du Cheshire dans *Alice aux pays des merveilles*, la méchante sorcière de

l'Ouest, le nain Tracassin et plusieurs autres.

Rebecca ouvre le journal, il y a seulement des pages blanches, mais je remarque une sorte de dédicace au verso de la page couverture.

— Qu'est-ce qui est marqué ?

Rebecca lit les mots écrits par notre ami puis referme le livre brusquement sans que j'aie le temps de lire quelques mots.

— Seulement un mot d'encouragement pour m'inciter à écrire.

— Il va falloir que tu l'appelles pour le remercier.

Elle hoche la tête en se pinçant les lèvres.

— Tu n'es pas contente de ses présents ?

— Non, ce n'est pas ça. C'est simplement que j'ai l'impression de ne pas les mériter, je ne fais que lui causer des soucis.

— Ne dis pas ça, tu le mérites. J'ai d'ailleurs moi aussi un cadeau à t'offrir.

Je sors de mon sac, à mes pieds, le petit paquet-cadeau qui contient les clefs de la maison puis je le pousse vers elle.

Elle retire le ruban jaune, ouvre la boîte et regarde avec stupéfaction les clefs qui reposent sur un coussinet en velours blanc.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les clefs de notre maison d'enfance. Charles me l'a redonnée et j'ai décidé de te l'offrir.

Elle ouvre et referme plusieurs fois la bouche sans rien dire.

— Tu ne sembles pas très heureuse de mon cadeau.

— Mais pourquoi ?

Sa question me prend au dépourvu.

— Eh bien, il te faut un endroit où demeurer après ton séjour au centre, je croyais que ça te ferait plaisir de retourner vivre dans notre ancienne maison.

Je m'apprête à reprendre mon cadeau mais Rebecca l'éloigne de moi.

— Non ! Je suis désolée. Mais que tu m'offres une maison est surréaliste. Je m'attendais à une paire de boucles d'oreilles ou un bracelet, mais une maison... !

Après une longue inspiration, elle ajoute :

— Merci, je l'apprécie.

Je me penche pour prendre le second cadeau qui est emballé dans un joli sac cadeau. Ma sœur me regarde avec de gros yeux.

— Tu es sérieuse ! Un autre cadeau !

— Celui-ci est pour la marraine.

Elle pousse un cri de joie puis retire l'emballage et sort une petite paire de souliers bleus.

— Ah ! C'est un petit garçon !

— Oui, j'ai passé mon échographie hier et le médecin m'a confirmé qu'il s'agissait bien d'un garçon. Je sors de mon sac à main les photos de l'échographie pour les lui montrer.

— Est-ce que tu veux toujours le nommer Henry ?

Je hausse les épaules et appuie mon menton contre ma main.

— Aucune idée, que penses-tu de Caleb ?

Pendant qu'elle range ses cadeaux dans le sac en papier, elle semble réfléchir à mon idée.

— Caleb Johnson, ça sonne bien aussi.

— C'est le prénom du grand-père de Derek. Je suis persuadée qu'il aimerait que son fils porte le même prénom que son grand-père qu'il aimait tant.

— Tu as encore un peu de temps pour y penser.

C'est vrai, mais je prendrai ma décision le jour où je verrai mon bébé.

— Bon anniversaire, Rebecca.

Ma sœur et moi sursautons en entendant la voix de notre frère Jeremy, qui se trouve juste à côté de nous et qui tient dans ses mains un gâteau, qu'il vient déposer sur la table.

Déjà un mois que je ne l'ai pas vu. Physiquement il a encore changé. Il a rasé sa barbe naissante et ses cheveux. Ça lui donne un air plus féroce, ce qui n'est pas une mauvaise chose.

— Je t'ai acheté ton gâteau préféré.

Rebecca se lève et le serre dans ses bras.

— Merci d'être venu me voir, petit frère.

Leur accolade dure quelques secondes, puis ma sœur le relâche.

— Je vais aller chercher des assiettes et des couverts à la cuisine, je reviens.

Après une seconde d'hésitation, Jeremy s'assoit devant moi tout en évitant de me regarder. Il est plus préoccupé par une fissure sur la table que par ma présence. Moi, par contre, je n'arrive pas à détacher mon regard de lui.

— Tu es toujours bien à New York ?

— Oui, j'ai gagné quelques combats, ce qui m'a fait gagner un peu d'argent, me répond-il sans me regarder.

Je remarque que ses vêtements sont neufs et qu'il porte une très jolie montre à son poignet.

— C'est génial, il faudrait que je vienne assister à un de tes combats.

Il lève la tête, surpris par ma réponse.

— Ça t'intéresse réellement ? Je croyais que tu désapprouvais mon choix.

Je lui prends la main et le regarde dans les yeux.

— Tout ce que tu fais m'intéresse et peu important tes choix, je serai toujours fière de toi. Tu es mon frère et je t'aime.

Il regarde ma main sur la sienne puis me sourit.

— Je t'aime aussi, grande sœur.

L'entendre prononcer cette phrase me remplit de joie. Je ne pouvais pas être certaine qu'il serait présent pour l'anniversaire de Rebecca, mais j'ai quand même apporté son cadeau avec moi.

— J'ai quelque chose pour toi.

Il regarde sans comprendre le cadeau que je viens de déposer devant lui.

— Ce n'est pas mon anniversaire.

— Je sais.

— Et Noël est dans plus de trois semaines.

— Ce n'est pas un cadeau d'anniversaire, ni de Noël. Allez, ouvre !

Lentement, il déchire le papier cadeau et découvre le bijou. C'est une chaîne avec un médaillon où il est inscrit *Best Uncle Ever* et, gravé derrière, *Congrats it's a boy*.

— J'ai découvert hier que j'attendais un petit garçon et j'ai décidé d'offrir un petit présent à tous les membres de ma famille.

Discrètement, il essuie le coin de ses yeux.

— C'est génial.

Rebecca, accompagnée des jumeaux, revient avec des couverts en plastique. Les enfants sont très contents de revoir leur frère, la fin de l'après-midi se passe sans encombre.

Pendant que Mary et Thomas font une longue accolade à leur frère, je serre Rebecca dans mes bras.

— On se revoit bientôt. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à me téléphoner.

On se lâche et elle soulève le sac que je lui ai apporté.

— Merci de m'avoir apporté mes livres, le repas et puis tout le reste.

— Ça m'a fait plaisir.

Ça n'a pas été facile de retrouver ses livres préférés dans le tas de fouillis qui envahit la maison d'invités. Violet a dû me donner un coup de main pour trouver la boîte qui contient la collection de romans de Rebecca.

— Quand tu sortiras, la maison sera prête et aménagée.

Elle secoue la tête.

— Ne t'en fais pas pour ça, je vais m'en occuper à ma sortie.

— Tu es certaine ? J'ai gardé tous nos anciens meubles, ils sont rangés dans un local près de la ville...

Elle ne me laisse pas terminer.

— Merci, mais je veux m'en occuper moi-même. Donne-moi la clef du local, il se pourrait que j'aie chercher quelques trucs.

— Ça ne me dérange pas de m'en charger.

Elle prend une grande inspiration avant d'ajouter :

— Non, je veux être capable de m'occuper de moi.

Qu'elle veuille se prendre en main me rend fière d'elle.

— Très bien, je vais t'envoyer la clef du local cette semaine.

— Merci.

Après avoir dit au revoir, les jumeaux se dirigent vers la voiture, David leur ouvre la porte arrière pour qu'ils puissent s'installer à l'intérieur.

Rebecca nous souhaite un bon retour puis elle remonte les marches pour retourner au centre. Mon

frère et moi demeurons silencieux sans que l'un ou l'autre décide de partir de son côté.

— Est-ce que tu veux venir dormir à la maison ? finis-je par demander.

— J'ai prévu de sortir avec des amis ce soir et aucune idée de l'heure à laquelle je vais rentrer.

Je ne peux pas m'empêcher d'être déçue, j'aurais aimé passer un peu plus de temps avec mon frère. Mais il a quand même le droit d'aller voir ses amis.

— D'accord, n'oublie pas que tu seras toujours le bienvenu chez moi.

Il se passe la main dans ses cheveux, je dois dire que ce look lui va bien.

— Oui, je sais.

Puis il me prend dans ses bras avant de me dire au revoir. Je le regarde se diriger vers sa voiture avant de rejoindre David et les jumeaux.

— Où allons-nous ?

Je pousse un long soupir.

— Chez Charles et Lizzie.

— Mais je croyais que nous allions voir Derek avant ? me demande Mary.

— Oui, nous irons, ma chérie, mais avant je dois rendre une petite visite à Lizzie. Ce ne sera pas très long.

Chapitre 3

Allison

Deux mois plus tard...

Premier février. Je continue de grossir, mon ventre est de plus en plus rond. Je suis contente que les fêtes de fin d'année soient à présent terminées, elles ont été pénibles, l'absence de Derek nous a tous affectés.

J'ai proposé aux jumeaux de passer Noël à New York, j'avais prévu de louer une chambre d'hôtel et de faire tout un tas d'activités avec Rebecca et Jeremy. Malheureusement à cause de la mauvaise météo, nous avons conclu qu'il serait plus sage de rester dans la région.

Nous sommes allés chez Ben et Rose pour le réveillon, ils ont été gentils de nous inviter. Eux aussi ont dû annuler leur déplacement en raison de la météo.

Charles et Lizzie ont passé leur Noël à Paris. Je crois que mon ancien patron voulait changer les idées de sa femme en l'amenant fêter Noël à l'endroit où ils ont passé leur lune de miel, mais bizarrement ils sont revenus plusieurs jours avant la date prévue. Probablement que Lizzie ne supportait pas d'être séparée aussi longtemps de leur fils.

J'entre dans mon bureau chez RekDan, je dépose le journal que David m'a remis en sortant de la voiture. Il m'a dit qu'un article pourrait m'intéresser. J'enlève mon manteau pour le poser sur la patère derrière la porte et vais m'installer derrière mon bureau. Je regarde l'édito et effectivement un titre attire mon attention. Après avoir lu l'article en question, je sors de mon bureau pour me rendre dans celui de Philippe.

Je toque.

— Entrez.

— Bonjour, Philippe, annoncé-je en ouvrant la porte.

À mon arrivée, il détourne son regard de son écran plein de chiffres et me salue à son tour :

— Pareillement, Allison.

Depuis la fête de Noël de RekDan, notre relation s'est nettement améliorée. Philippe était tellement gêné qu'il m'adressait à peine la parole. Tout s'est joué quand nous avons chanté un duo au karaoké durant la soirée. Je l'ai convaincu de chanter avec moi et je dois dire qu'il m'a beaucoup impressionnée. Nous avons interprété « *Airplanes* », ce qui était son choix. Je devais chanter la partie d'Hayley Williams, qui était relativement facile, mais lui devait chanter la version de B.o.B. et il a assuré !

— Je suis désolée de te déranger dans ton travail, mais j'ai quelques questions pour toi.

Il me montre avec sa main un siège devant son bureau, je m'y installe avant de commencer :

— Est-ce que l'entreprise a déjà fait des dons à des organismes ou une cause ?

— Non. Je sais que Derek fait des donations à des fondations, mais RekDan n'a jamais fait ce genre de chose.

— Et pourquoi ?

Il hausse les épaules.

— C'est déjà arrivé qu'Adam en parle durant une réunion, mais Daisy et lui ne se sont jamais entendus sur la cause ou l'organisme, alors le projet est mort dans l'œuf.

— Et si je voulais faire un don à un centre pour personnes victimes de traumatismes crâniens qui risque de fermer ses portes, parce que leur principal financeur a décidé d'arrêter de le soutenir ?

Sans que l'on comprenne pourquoi, les Mandal ont arrêté de soutenir la maison qui s'occupe de leur fils, peut-être l'ont-ils même changé d'établissement. Je connais plusieurs employés qui travaillent dans cet établissement qui vont se retrouver au chômage et des centaines de familles vont être dépourvues de ressources.

Je dois les aider.

— Eh bien, je trouve l'idée plus qu'intéressante, me répond Philippe en remontant ses lunettes sur son nez. Si RekDan fait un don à cet établissement, il deviendra une sorte de héros pour les citoyens, je suis certain que des journalistes voudront parler de cette histoire dans les médias et ça va nous rapporter gros en publicité.

Il donne un léger coup de poing à son bureau, ce qui semble lui avoir fait mal, car il secoue légèrement la main.

— J'aurais aimé avoir cette idée.

C'est bien qu'il soit si enthousiaste, moi tout ce que je veux, c'est aider Mme House à garder son centre ouvert. Même si nous ne nous sommes jamais entendues sur différents sujets, son centre doit rester ouvert.

— Alors tu crois que c'est possible ?

Il s'installe derrière son ordinateur.

— C'est ce qu'on va voir. Nous pourrions leur donner un gros montant réparti sur plusieurs années, ce qui leur garantirait plusieurs années de subsistance.

— Je te laisse faire ton budget, fais-moi signe quand tu auras le montant qu'il est envisageable de leur verser.

— Entendu, me répond-il sans lever ses yeux de son écran.

De retour dans mon bureau, je trouve ma sœur assise sur ma chaise en train de la faire tourner.

Je ne suis absolument pas surprise de la voir ici, elle a pris l'habitude de me rendre visite à mon travail depuis qu'elle est bien installée dans sa maison.

— Bonjour, Rebecca.

À mon arrivée, elle se lève d'un bond et vient caresser mon ventre rebondi.

— Salut, mon petit bonhomme. C'est ta marraine qui te parle, si tu savais combien j'ai hâte de te prendre dans mes bras.

— Il ne sortira pas avant le printemps, lui réponds-je en prenant place sur ma chaise.

— Est-ce que tu as choisi le parrain ?

J'ouvre mon ordinateur pour regarder mes mails.

— Oui, j'ai un nom en tête.

— Jeremy ? Vous vous êtes rapprochés depuis quelque temps.

En effet, nous avons même assisté à un de ses matchs avec Ben qui tenait absolument à nous accompagner. Je dois admettre que mon petit frère m'a réellement impressionnée, il se débrouille bien, il a vaincu son adversaire rapidement. On aurait même dit que le combat semblait facile pour lui.

— Non, j'ai une autre personne en tête.

— Qui donc ?

— Ben.

Je lève les yeux vers ma sœur pour observer sa réaction, elle est face à la fenêtre et se retourne brusquement.

— Quoi ? Ben, mais pourquoi ?

Sa réaction me laisse perplexe, je m'appuie contre le dossier de ma chaise et croise les doigts sur mon ventre.

— Pourquoi pas, il a toujours été serviable avec nous et il est d'un grand soutien depuis l'accident.

— Oui, je sais mais...

— Mais quoi ?

Elle se retourne face à la fenêtre et demeure silencieuse. Qu'est-ce qui la tracasse à propos de mon choix de parrain ?

— Rebecca, dis-moi ce qu'il y a.

— Rien, ça va. Tu as raison, Ben est un bon choix.

J'ai envie de la questionner à propos du parrain, mais je décide de ne pas insister et je change de sujet.

— Que fais-tu de si bon matin dans mon bureau ?

Elle pousse un long soupir et vient s'asseoir devant moi avec un air dépité.

— Allison, j'ai besoin d'un travail. Je m'ennuie royalement chez moi.

Nous y voilà, depuis quelques semaines, ma sœur voudrait remplacer une des décoratrices qui n'est toujours pas revenue de son congé de maternité.

— Rebecca, je te l'ai déjà expliqué, je ne peux pas te faire entrer chez RekDan.

— Mais pourquoi ? Tu as vu ce que j'ai fait avec la maison de papa, elle est fantastique. Tu l'as dit toi-même.

Effectivement, elle a décoré sa nouvelle demeure avec beaucoup de goût et j'admire son talent pour mettre une pièce en valeur.

— C'est très simple, les décoratrices que nous employons ont fait des études et ont un curriculum vitæ très impressionnant. Si je t'engage, toi, une personne qui n'a pas fait d'études dans ce domaine, sans expérience et qui en plus est ma sœur, on va m'accuser de favoritisme.

— Dis-le tout de suite que tu ne veux pas m'offrir ce travail parce que j'ai une mauvaise réputation et

que tu as honte de moi.

— Pas du tout.

Mais où va-t-elle chercher ça ? Elle sait très bien que je suis fière d'elle.

— Alors, pourquoi ? Je te ferai remarquer que tu es dans ce bureau et tu n'as pas fait d'études, tu n'avais aucune expérience, tu as eu ce poste simplement parce que tu couchais avec le patron.

De son point de vue, elle n'a pas tort, même si elle a utilisé un vocabulaire un peu plus cru pour l'expliquer.

— Contrairement à toi, je n'ai rien demandé.

Ses lèvres se pincent et elle roule des yeux.

— Si j'ai bien compris, tu ne m'aideras pas.

— Ce n'est pas ce que je dis, si tu veux, je peux téléphoner à Mandy, je suis certaine qu'elle te fera entrer dans un de ses clubs. Tu n'aimerais pas travailler au Crazy Club ?

Je me rappelle combien elle a été impressionnée par l'ambiance quand nous y sommes allées ensemble pour retrouver Derek. Ces souvenirs me semblent si lointains à présent.

— C'est certain que travailler dans ce club serait génial, mais j'ai envie de gagner ma vie honorablement.

Je n'aime pas qu'elle dénigre son ancien emploi.

— Serveuse est un travail tout à fait respectable.

— Je le sais ! C'est seulement que je désire gagner ma vie autrement et si tu ne veux pas m'aider, je vais trouver une autre manière de le faire.

Elle se lève d'un bond et prend son manteau qu'elle a laissé sur le dossier du canapé. Mais au moment où elle s'apprête à quitter mon bureau, je l'interpelle :

— Rebecca.

Lentement, elle se retourne vers moi avec un petit air suffisant. J'essaie de ne pas sourire pour ne pas la fâcher plus encore.

— J'ai peut-être une idée qui pourrait t'intéresser. Est-ce que le domaine de la mode t'intéresse toujours ?

— Peut-être.

— Ma styliste est à la recherche d'une assistante, la dernière l'a laissée tomber avant Noël et elle n'a toujours pas trouvé de remplaçante.

J'évite de l'informer que Mme Maryline, ma nouvelle styliste qui s'occupe de ma garde-robe depuis que j'ai commencé à prendre des formes, a renvoyé ses deux dernières aspirantes assistantes.

— Tu as une styliste ?

— Oui, j'ai une styliste.

Je trouve cela très pratique, avec mon emploi du temps chargé, je n'ai pas toujours le temps de faire du shopping. Mme Maryline me trouve de jolis vêtements qui mettent ma grossesse en valeur.

— Est-ce que ce poste pourrait t'intéresser ?

Un sourire se dessine sur son visage, mais elle essaie de le refréner.

— Tu crois que j'ai des chances d'avoir ce poste ?

— Pourquoi pas ? Tu as déjà travaillé dans le domaine de la mode et je suis prête à téléphoner maintenant à Mme Maryline pour savoir si cela l'intéresserait de te rencontrer pour un entretien.

Sans attendre, Rebecca revient s'asseoir devant moi, le dos très droit et son manteau sur les genoux.

Je prends mon téléphone, recherche dans mes contacts le nom de Maryline. Une fois trouvé, j'appuie sur son nom et mets mon téléphone en main libre.

— Si c'est elle qui répond, c'est bon signe, car cela signifierait qu'elle n'a toujours pas engagé d'assistante.

— Bonjour, madame Johnson, comment allez-vous ?

C'est bien la voix de Mme Maryline et elle m'a répondu au bout de la quatrième sonnerie, ce qui veut dire qu'elle doit être débordée.

— Bonjour, madame Maryline. J'espère que je ne vous dérange pas.

— Non, non, non, pas du tout.

J'entends du vacarme derrière, quelque chose de lourd a dû lui échapper des mains.

— Vous en êtes certaine ?

Il y a un silence complet, comme si elle avait posé sa main sur le combiné pour étouffer le bruit.

— Absolument, comment puis-je vous aider ?

— En fait, je me posais une question. Est-ce que vous avez trouvé une nouvelle assistante ?

— Malheureusement, on dirait bien que les bons employés ont déserté la ville.

C'est une très bonne nouvelle pour nous.

— Écoutez, vous n'êtes pas obligée d'accepter, mais ma sœur, qui a déjà travaillé dans la mode, est à la recherche d'un emploi et...

— Est-ce qu'elle est aussi jolie et intelligente que vous ?

Je lève les yeux vers la principale intéressée et souris.

— Absolument.

— Quand peut-elle commencer ?

Je suis surprise de l'entendre accepter aussi rapidement. Mon regard se pose à nouveau sur ma sœur qui me dit en silence le mot « demain » sur ses lèvres.

— Cet après-midi, vous conviendrait-il ?

— Ça serait merveilleux.

Le visage de Rebecca devient tout rouge, elle n'apprécie probablement pas que j'aie avancé son premier jour de travail.

— Je vous remercie infiniment de donner une chance à ma sœur.

— C'est vous que je remercie. Dites à votre sœur que je l'attends à ma boutique à 13 heures. Une fois la ligne coupée, ma sœur s'emporte.

— Mais pourquoi lui avoir dit aujourd'hui ?

— Tu as bien écouté ? Cette femme est débordée et lui offrir de commencer rapidement lui

démontre que tu tiens réellement à ce travail.

Elle se lève d'un bond et fait un tour sur elle-même.

— Mais je n'ai rien dans ma garde-robe qui pourrait convenir pour ce poste.

J'analyse sa tenue, elle est vêtue comme à son habitude, à la limite du convenable. Elle porte une robe blanche à manches longues qui lui arrive mi-cuisse avec une paire de bottes qui montent en haut des genoux.

— Tu es très bien, mais si tu préfères aller t'acheter des vêtements plus convenables, tu as trois heures pour le faire. As-tu besoin d'argent ?

— Non, ça va. Il m'en reste de ce que tu m'as donné après la vente de la maison.

Elle remet son manteau sans me quitter des yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je suppose que je t'en dois une, me répond-elle en me faisant un clin d'œil.

Je m'apprête à lui dire qu'elle ne me doit rien, mais le sujet du parrain me revient en mémoire.

— En effet, je désire que tu sois honnête avec moi. Dis-moi ce qui cloche avec mon choix de parrain. Est-ce qu'il y a un problème avec Ben ?

Son sourire disparaît et son visage devient livide. Elle baisse les yeux et fait semblant de s'intéresser à ses bottes.

— Tu crois que je devrais m'acheter des chaussures à talons plats pour travailler chez Mme Maryline ?

— Rebecca, s'il te plaît. Qu'est-ce qui te tracasse ?

Elle pousse un long soupir puis finit par me répondre :

— C'est seulement qu'il y a un conflit d'intérêts.

Quoi ? Un conflit d'intérêts ? Mais de quoi parle-t-elle ? Ça n'a aucun sens.

— Où veux-tu en venir ? Est-ce que tu t'es disputée avec lui ?

— Non, ce n'est pas ça.

Elle est de plus en plus mal à l'aise, je le vois à sa gestuelle, elle est incapable de rester en place.

— Alors, explique-moi.

— C'est évident pourtant.

— Crois-moi, je n'ai aucune idée de quoi tu me parles.

— UN HOMME NE PEUT PAS ÊTRE À LA FOIS LE PARRAIN ET LE PÈRE ! s'exclame-t-elle.

Je prends un moment pour comprendre le sens de sa phrase et une fois que je l'ai compris, ça me fait le même effet qu'un coup dans le ventre.

— Ben ne sera pas le père de mon enfant, Rebecca.

Elle s'accroupit devant moi et s'appuie sur mon bureau en me fixant intensément. Il y a beaucoup de tendresse dans son regard.

— Allison, tu es ma sœur, peut-être que nous avons traversé une période difficile et que je n'ai pas toujours été gentille avec toi mais crois-moi, je ne te dis pas ça pour te faire souffrir. Derek ne reviendra pas, j'ai entendu ta belle-mère le dire au téléphone. Les chances qu'il se réveille sont presque nulles.

Je veux lui crier qu'elle a tort, mais aucun son ne sort de ma bouche.

Sa main se pose sur la mienne.

— Il est temps à présent que tu passes à autre chose, j'ai remarqué que Ben et toi étiez très proches.

Vous vous êtes même embrassés à Noël.

Notre baiser n'avait rien à voir avec un sentiment amoureux. Nous étions sous le gui et Ben m'a embrassée sur la joue, je l'ai laissé faire, car c'est la tradition.

— Allison, je suis désolée, je n'aurais pas dû t'en parler mais tu insistais.

Je retire brusquement ma main de sous la sienne et me lève.

— Personne ne prendra la place de Derek et je suis certaine qu'il va se réveiller.

Sans plus attendre, je vais prendre mon manteau et sors de mon bureau. Leslie vient à ma rencontre quand elle remarque que je ne vais pas très bien. Ses petites bouclettes blondes rebondissent tellement, sa démarche est rapide pour me rattraper.

— Allison, est-ce que tout va bien ?

— Leslie, je prends une journée de congé, je ne me sens pas très bien.

Je lui ai parlé sans m'arrêter et elle doit me suivre pour poursuivre son interrogatoire :

— J'espère qu'il n'y a rien de grave.

— J'ai besoin d'air.

— Est-ce que je dois m'inquiéter ? Faut-il que je déplace tes rendez-vous à plus tard dans la semaine ?

— Je suis certaine qu'Adam et Daisy pourront s'en occuper. Si leurs emplois du temps sont trop chargés, alors déplace-les.

Au rez-de-chaussée, je croise David qui est en train de discuter avec un des vendeurs, un café fumant à la main. Les journées de grand froid de l'hiver, il préfère rentrer pour éviter de faire fonctionner sa voiture trop longtemps.

— Madame Allison, est-ce qu'il y a un problème ?

— Conduis-moi à l'hôpital.

Sans me questionner, il sort de sa poche son bip et fait démarrer sa voiture.

— Pas de souci, je vous y conduis.

Chapitre 4

Allison

J'arrive à l'étage où est hospitalisé Derek et comme d'habitude, il y a cette affreuse musique classique qui joue dans les haut-parleurs. Aucun signe de vie de Mlle Günther, qui doit être dans sa chambre.

Comme un automate, je marche lentement dans la direction du lit et regarde l'homme dont je suis tombée amoureuse.

— Derek, tu n'as pas le droit de me laisser.

Il y a des sanglots dans ma voix et mes joues sont remplies de larmes. Je pose ma tête sur sa poitrine et ferme les yeux.

— Je ne veux pas te perdre aussi, Derek. S'il te plaît, réveille-toi, reviens-moi.

Le bruit d'une porte m'oblige à me redresser et j'essaie du mieux que je peux d'essuyer mes larmes du revers de la main puis me retourne pour faire face à Mlle Günther. Mais quelle n'est pas ma surprise lorsque je comprends que c'est Jason qui se trouve dans le cadre de porte de la salle de bains.

— Jason, que fais-tu ici ? Je te croyais à l'université.

Derek m'a dit que son cousin étudiait sur la côte ouest américaine, ce qui veut dire qu'il a fait un long voyage pour lui rendre visite.

Il s'avance vers moi et je me rends compte qu'il a les yeux tout rouges, il a pleuré.

— Je suis venu faire mes adieux à mon cousin.

Sa voix se brise et il se retourne pour que je ne le voie pas pleurer. Je lui laisse un moment pour calmer ses sanglots. Je vais chercher un mouchoir sur la table centrale puis le lui remets et lui caresse gentiment le dos pour le réconforter.

— Merci, je me sens ridicule, c'est moi qui devrais t'apporter du soutien, Allison.

— Ça va, dis-moi ce qui se passe, pourquoi es-tu venu faire tes adieux ?

Il s'arrête soudain de pleurer et me regarde sans comprendre.

— Tu n'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— Ma mère m'a prévenu que tante Lizzie et oncle Charles ont signé un truc.

— Une ordonnance de non-réanimation, déclare Mlle Günther.

J'ai le souffle coupé. Ce n'est pas possible, je dois faire un mauvais rêve.

— Mais pourquoi ? C'est tout ce que je suis capable de prononcer.

— M. Johnson a fait un arrêt cardiaque durant les fêtes de fin d'année et selon mon expérience, quand le cœur commence à lâcher, il ne faut pas espérer que le patient se réveille un jour sans séquelle au cerveau.

Je prends de grandes inspirations par le nez pour ne pas m'effondrer. Mais pourquoi Lizzie ne m'a-t-elle pas prévenue de cet arrêt cardiaque ?

— Derek est fort, il va finir par se réveiller, il suffit de ne pas l'abandonner.

Elle fait un pas vers nous, il n'y a aucune émotion dans son regard. Comment cette femme peut-elle être dénuée de toute compassion humaine ?

— Votre naïveté est navrante, mademoiselle Hutson. Il faut être réaliste, les chances que votre ami se réveille de son coma sans séquelle diminuent chaque jour et vous êtes la seule à ne pas voir l'inévitable.

Au même moment, la porte de l'ascenseur s'ouvre sur Charles et Lizzie. Je vais à leur rencontre d'un pas décidé. Quand ils m'aperçoivent, ils s'arrêtent et Lizzie enlève ses immenses lunettes de soleil. Son visage est gonflé par les larmes.

Elle pousse un long soupir.

— Tu es au courant, n'est-ce pas, ma chérie ?

— Pourquoi m'avoir caché la vérité ?

— Nous allions t'en parler, mais nous ne savions pas comment te l'annoncer, me répond mon ancien patron.

— Et l'arrêt cardiaque ? Vous n'avez pas su comment me l'annoncer aussi !

Ma vue est brouillée par les larmes et je n'arrive pas à calmer mes tremblements.

— Allison. Tu es enceinte, nous ne voulions pas nuire à ta grossesse en t'annonçant ce genre de nouvelle, déclare Lizzie. Nous avons perdu un fils, nous ne voulons pas perdre notre petit-fils.

— Mais votre fils n'est pas mort. Il est toujours en vie sur ce lit d'hôpital ! Vous n'avez pas le droit de le laisser mourir.

Charles pose sa main sur mon épaule pour me calmer.

— Nous ne le laissons pas partir, c'est seulement que s'il est victime d'un second arrêt cardiaque, les médecins ne feront rien pour le réanimer.

Ce n'est pas possible, ils vont laisser leur fils mourir. Mes jambes ne me soutiennent plus, je dois m'asseoir, tout tourne autour de moi. Les dernières images que j'ai, c'est Dan qui sort de l'ascenseur avec ses bottes de chantier.

Lentement, je reviens à moi. J'ouvre les yeux et le premier visage que je vois est celui de Ben. Il est au pied du lit où je suis allongée.

Quand il s'aperçoit que j'ai repris connaissance, il vient s'asseoir à mon chevet.

— Comment vas-tu ?

— Où suis-je ?

— Dans la chambre de Mlle Günther.

— Comment as-tu su que j'étais ici ?

— Ta sœur m'a téléphoné pour me dire qu'elle s'inquiétait pour toi. Elle se doutait que tu viendrais ici, alors j'ai décidé de venir pour m'assurer que tu allais bien.

Il me prend la main et la serre entre les siennes.

— Allison, j'ai su pour Derek, je suis sincèrement désolé.

Soudain la porte s'ouvre sur Dan, et quand il se rend compte que je suis réveillée, il la referme doucement et vient se poster au pied du lit, les poings sur les hanches.

— Ne les laisse pas faire, Allison.

— C'est vrai, réplique Ben. Tu es la femme de Derek, techniquement, c'est toi qui dois prendre ce genre de décision.

Je pose ma main libre sur mes yeux et étouffe un sanglot avant de leur avouer la vérité.

— Derek et moi ne sommes pas légalement mariés, alors je ne peux rien faire.

Un silence s'installe dans la pièce, tout ce que j'entends, c'est Dan qui fait des allers et retours. Ses bottes martèlent le plancher de la chambre.

— Mais les papiers que tu as signés après l'accident de Derek doivent avoir une valeur légale.

D'un mouvement brusque, je retire mon bras de mon visage pour regarder Dan. Il a peut-être raison.

— Il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

Je m'apprête à sortir de mon lit, mais Ben me retient en posant sa main sur mon épaule.

— Tu ne préfères pas te reposer un peu avant ? Tu as perdu connaissance.

— Non, il n'y a pas une minute à perdre.

Dan, Ben et moi entrons dans le bureau de Me Goodwin, dans une tour de bureaux du centre-ville. J'ai entre les mains les documents que m'a remis le notaire de Derek.

La réceptionniste, coiffée à la perfection, lève la tête en nous entendant arriver et fronce les sourcils en apercevant Dan, qui est toujours vêtu en ouvrier.

— Est-ce que je peux vous aider ?

Je m'avance vers son bureau et lui souris.

— Oui, on voudrait s'entretenir avec Me Goodwin, s'il vous plaît, c'est relativement urgent.

Elle se tourne vers son ordinateur et commence à tapoter sur son clavier, puis revient vers nous en roulant sur sa chaise.

— Je suis désolée, Me Goodwin n'est pas disponible avant plusieurs semaines et il ne prend pas de nouveaux clients.

— C'est ce qu'on va voir, annonce Dan, qui fonce droit vers les portes doubles en acajou.

— Monsieur, vous ne pouvez pas déranger Me Goodwin, il est en communication avec un client important.

La réceptionniste se lève pour le devancer, mais Dan est trop rapide pour elle, et je ne crois pas qu'elle aurait pu l'empêcher de se rendre à sa destination.

Il ouvre les portes en grand et entre dans la pièce. Le bureau de Me Goodwin est immense et il y a une très jolie vue sur la ville, on y voit aussi la tour de Johnson Construction. L'avocat est assis à son bureau et parle au téléphone.

— Maître Goodwin, nous devons absolument vous parler, c'est une question de vie ou de mort.

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais je suis occupé avec un...

Quand l'avocat m'aperçoit juste derrière Dan, il s'interrompt et s'adresse à son client qui est au téléphone.

— Monsieur Gumenko, je vous rappelle plus tard.

Après avoir raccroché, il vient à ma rencontre et me serre la main, qu'il garde ensuite dans la sienne.

— Madame Johnson, je suis enchantée de vous revoir. Permettez-moi de vous dire à quel point je suis chagriné par ce qui arrive à votre mari. Vous semblez toute pâle, est-ce que vous désirez un peu de thé ou du café ? J'ai su pour votre grossesse, peut-être préférez-vous une tisane ou un verre d'eau.

— C'est gentil, mais tout ce dont j'ai besoin, c'est de votre aide.

Il lâche ma main et s'incline légèrement vers l'avant.

— Je suis à votre entière disposition, madame Johnson. Comment puis-je vous aider ?

— Justement, je ne suis pas vraiment madame Johnson.

De son bras, il nous désigne trois canapés placés en U, à l'extrémité de son bureau.

— Et si nous commençons par nous asseoir, si vous le voulez bien. Est-ce que vous voulez que vos amis assistent à notre échange ?

— Oui, si ça ne vous dérange pas.

Je présente Ben et Dan à Me Goodwin, puis nous allons nous installer. L'avocat détache le bouton de son veston et s'assoit en croisant les jambes, pendant que sa secrétaire prend nos manteaux.

Une fois la porte refermée sur elle, Me Goodwin s'adresse à nous :

— Je vous écoute, comment puis-je vous aider ?

— Comme vous le savez, Derek a eu un grave accident de la route et est en ce moment même dans le coma.

— En effet.

— Eh bien, voilà, ses parents ont décidé de signer un document qui empêcherait les médecins de réanimer Derek s'il devait faire un arrêt cardiaque.

— Une ordonnance de non-réanimation, déclare Me Goodwin. Et comme vous n'êtes pas réellement mariée à Derek, cette décision revient à ses parents. Si vous voulez contester, ça ne sera pas facile et il va falloir aller devant la Cour. Je suis certain que M. Johnson a de très bons avocats, ils pourront faire en sorte de déplacer la date du procès dans plusieurs mois et d'ici là, il sera peut-être trop tard pour venir en aide à M. Derek Johnson.

Son regard se pose sur mon ventre arrondi et il pousse un long soupir.

— Je suis désolé, ce que vous vivez ne doit être pas facile, mademoiselle Hutson. J'aimerais pouvoir vous aider, mais je sais reconnaître une cause perdue.

Je lui remets les documents que j'ai apportés.

— Est-ce que ceci peut aider notre cause ?

Intrigué, Me Goodwin prend les documents et commence à les lire attentivement, puis un sourire apparaît sur son visage.

— Effectivement, cela change tout. Est-ce que vos beaux-parents sont au courant que ces

documents existent ?

— Non, je ne crois pas.

Je n'en ai jamais parlé à Charles, ni à Lizzie, mais je ne peux pas garantir que Derek ne les a pas informés de ses intentions.

— Soyez rassurée, mademoiselle Hutson. D'ici quelques heures, cette ordonnance de non-réanimation ne sera plus valide et vous seule déciderez de l'avenir de M. Derek Johnson.

Un immense poids tombe de mes épaules et je recommence à respirer normalement. La vie de Derek est de nouveau en sécurité.

À notre retour à l'hôpital, une jeune femme d'environ 30 ans, aux cheveux très courts, vêtue d'une jupe ajustée et d'une chemise blanche m'intercepte :

— Mademoiselle Hutson ?

— Oui.

Elle me tend la main que je serre poliment.

— Enchantée, je suis l'assistante adjointe de la doyenne de cet hôpital et Mme Flanders souhaite s'entretenir avec vous, si vous voulez bien me suivre, s'il vous plaît.

— Est-ce que tu veux qu'on t'accompagne ? me demande Ben.

Dan pose son bras sur les épaules de mon ami.

— C'est une grande fille, elle peut s'y rendre seule. Dan s'adresse à moi : nous allons t'attendre dans la chambre de Derek.

Puis il oblige mon ami à le suivre vers l'ascenseur. Le comportement protecteur de Dan me fait sourire, il va falloir que je le rassure au sujet de Ben et de moi, que je lui précise que nous sommes seulement amis et qu'il ne doit pas s'inquiéter.

— C'est par ici, suivez-moi, mademoiselle Hutson.

Sans plus attendre, je suis la femme au centre administratif de l'établissement, nous arrivons à un bureau complètement vitré. Je peux voir la doyenne assise à son bureau. Quand elle nous aperçoit, elle se lève et vient nous ouvrir la porte.

— Merci, Jasmine, prenez le manteau de mademoiselle Hutson et laissez-nous, s'il vous plaît.

La doyenne me fait signe de la suivre et me désigne un fauteuil devant son bureau, puis retourne s'asseoir à sa place. Elle remet ses cheveux argentés derrière ses oreilles et appuie ses avant-bras devant elle.

— Je viens de recevoir l'appel de votre avocat, un certain Me...

Elle regarde ses notes près de son téléphone et trouve le nom en posant son index dessus.

— ... Me Goodwin m'a fait parvenir la preuve que vous êtes bien la mandataire de M. Derek Johnson. Ce qui veut dire que toutes les décisions prises par M. et Mme Johnson ne sont plus valides.

Elle s'arrête et m'observe un instant, peut-être attend-elle que j'ajoute un commentaire, mais tout a été dit, je n'ai rien à préciser.

— Si je vous ai fait venir ici, c'est simplement pour savoir si vous préférez que M. Derek Johnson

retourne dans son ancienne chambre.

— Selon vous, qu'est-ce qui est le mieux pour lui ?

Ma question semble la surprendre.

— Eh bien, si vous voulez mon avis, je ne conseille pas de déplacer un patient dans son état ; actuellement M. Johnson est bien soigné par Mlle Günther, qui est une infirmière qualifiée. Mais mon inquiétude est celle-ci : qui va maintenant payer les frais supplémentaires ?

— Ne changeons rien, si jamais M. Johnson décide d'arrêter de payer, alors il n'y a pas de problème, j'ai les moyens de le faire.

Elle lève un sourcil.

— Vous en êtes certaine ? Les frais s'élèvent à près de 100 000 \$ par mois.

Ce chiffre me fait grimacer, car il me rappelle un passé qui me semble maintenant si lointain. C'est le montant que j'aurais reçu mensuellement, si le mariage avait eu lieu.

— Je sais, c'est un montant conséquent...

— Non, ça va, dis-je en la coupant, elle a mal interprété ma réaction. Je serais en mesure de payer si M. Johnson décidait de mettre fin aux paiements.

Un large sourire apparaît sur son visage puis elle se redresse.

— Très bien, je vais téléphoner moi-même à M. Johnson pour le mettre au courant et lui demander s'il consent à poursuivre les versements.

De sa main, elle me montre la porte de son bureau. Je comprends que notre entretien est terminé. Mme Flanders me reconduit jusqu'à la porte.

— Je vous souhaite une belle fin de journée, mademoiselle Hutson. Et si vous avez des questions, des recommandations ou même des suggestions, n'hésitez pas à contacter mon assistante, Jasmine, elle vous donnera un rendez-vous avec moi.

— J'en prends note.

Une fois la porte refermée, je l'observe retourner à son bureau et décrocher son téléphone. Je me demande comment Charles et Lizzie vont réagir quand ils seront mis au courant.

Je rejoins Dan et Ben dans la chambre de Derek pour leur expliquer que le problème est réglé, lorsque mon téléphone se met à sonner. C'est Charles. Je refuse de lui répondre et je dépose mon téléphone sur la table centrale. Nous le regardons tous sans rien dire.

— Tu sais qu'il va finir par débarquer, déclare Dan.

— Oui, je sais.

Le connaissant, il va se précipiter pour régler le « problème ». Mais j'ai bien l'intention de lui tenir tête. Derek m'a désignée, moi, pour prendre ce genre de décision et s'il a fait ça, c'est parce qu'il me fait confiance.

Dan se lève d'un bond.

— Bon, je vais retourner travailler.

Je m'appuie contre le dossier du fauteuil et le regarde en fronçant les sourcils.

— Dis plutôt que tu ne veux pas être présent quand les parents de Derek arriveront.

Il se gratte le derrière de la tête.

— Tu as peut-être raison. J'ai déjà assisté plusieurs fois à la colère de Charles et je dois dire que je ne tiens pas à être présent.

— Alors, tu m'abandonnes, lui réponds-je sarcastiquement.

— Je te connais bien à présent, Allison, et si je devais parier pour le vainqueur de la confrontation, je miserais sur toi.

Ce qu'il vient de me dire me touche mais ne me rassure pas, j'appréhende toujours l'arrivée de Charles.

Dan va voir Derek et lui parle à l'oreille puis il prend la direction de l'ascenseur. C'est ensuite autour de Ben de se lever.

— Moi aussi, je vais rentrer, à moins que tu préfères que je reste ?

Je prends mon ami dans les bras et appuie ma tête contre son épaule.

— Merci, Ben, pour ton soutien depuis ces derniers mois. J'apprécie tout ce que tu fais pour ma famille. Mais je crois être capable d'affronter Charles et Lizzie seule, merci.

Il embrasse le sommet de ma tête avant de se reculer d'un pas.

— Très bien.

Après avoir récupéré son manteau sur le dossier du fauteuil, il se retourne vers moi avec un sourire en coin.

— Moi aussi, je mise sur toi.

— Merci.

Une fois la porte de l'ascenseur refermée sur lui, je me rends à la chambre de Mlle Günther et toque à sa porte. Après un moment, elle m'ouvre.

— Mademoiselle Hutson.

— Mademoiselle Günther.

Elle pousse un long soupir et croise ses bras.

— Vous êtes venue me dire que je suis renvoyée.

Eh bien, de toute évidence elle est déjà au courant, Mme Flanders a fait vite.

— Je n'ai pas l'intention de vous renvoyer, mademoiselle Günther. Je voulais seulement vous informer que c'est à moi maintenant que vous devez rapporter tout changement concernant l'état de santé de votre patient et aucune décision ne devra être prise sans mon consentement. C'est clair ?

— Limpide.

J'ai été directe et ferme, je veux lui passer le message que c'est moi qui mène à présent.

— Génial.

Nous nous observons en silence.

— Y a-t-il autre chose que vous souhaitez me dire, mademoiselle Hutson ?

— Non, ça sera tout, mademoiselle Günther.

Aussitôt la porte refermée, je me rends compte que sa musique classique joue toujours dans les

haut-parleurs. Je lève le poing pour toquer de nouveau mais je renonce à le faire au dernier moment. Qu'elle laisse sa musique, ça n'a pas d'importance.

Je vais m'asseoir sur le lit de Derek et lui prends la main pour l'appuyer contre mon visage.

— Aucune idée de la raison pour laquelle tu mets autant de temps à revenir, Derek. Mais une chose est certaine, je ne te laisserai pas partir.

Mes lèvres se posent sur sa paume et je ferme les yeux en lui disant que je l'aime.

— Reviens-moi, mon amour.

Chapitre 5

Allison

La colère de Charles a été terrible, il n'a pas supporté pas de se faire retirer le contrôle du destin de son propre fils.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu fais, m'a-t-il crié en arrivant dans la chambre.

— Charles, calme-toi, pense à ton cœur, lui a suggéré Lizzie qui l'avait suivi.

Il s'est approché de moi d'un pas volontaire en s'arrêtant à un mètre de distance.

— Je veux les voir !

Sa main s'est tendue dans ma direction.

— Voir quoi ?

— Les documents que mon fils a fait rédiger avant son accident. Je veux les voir !

Son visage a viré au rouge et une énorme veine lui a traversé la tempe.

— C'est mon avocat, Me Goodwin, qui les a en sa possession. Je peux lui téléphoner pour qu'il vous envoie une copie.

Lizzie est arrivée à notre hauteur et a posé une main sur l'épaule de son mari pour le calmer.

— Charles, s'il te plaît. Garde ton calme. Allons-nous asseoir pour discuter.

Mais il ne l'écoutait pas et a continué à s'adresser à moi du même ton agressif.

— Comment peux-tu te permettre de payer un avocat aussi cher ?

Je suis restée silencieuse, puis il s'est frappé le front avec l'intérieur de la main.

— Bien sûr, que je suis bête. Comme tu es la mandataire de notre fils, tu as probablement accès à tous ses comptes.

— En effet.

Mais les frais d'avocat, j'ai bien l'intention de les payer de ma poche. J'ai un bon salaire chez RekDan.

— Je n'arrive pas à le croire ! a déclaré Charles en hurlant presque.

— Doucement, mon chéri. Allons-nous asseoir pour discuter, a répété Lizzie. Nous allons parvenir à une décision commune.

— Désolée, mais il n'y a rien à dire, j'ai pris une décision et je compte bien la respecter. Je n'abandonnerai pas Derek, ai-je déclaré avec le plus de conviction possible.

Maintenant, c'était au tour du visage de Lizzie de changer de couleur. Il est devenu blanc comme neige.

— Tu crois que nous l'abandonnons ?

Elle s'est retournée brusquement pour aller s'asseoir dans l'un des canapés de la chambre et a plongé son visage dans ses mains en pleurant. Charles est allé la rejoindre et a posé son bras sur ses

épaules.

— Ça va, ma chérie.

Je me suis sentie terriblement mal d'avoir été si brusque avec eux. Lentement, je suis allée les rejoindre pour m'asseoir en face d'eux.

— Lizzie, je tiens à m'excuser, mes intentions n'étaient pas de te faire du mal.

Rapidement, elle a pris un mouchoir dans son sac à main et a essuyé le coin de ses yeux.

— Allison, nous n'abandonnons pas notre fils, a déclaré Charles plus calmement cette fois. Nous avons en notre possession des informations que tu ignores.

— Qu'est-ce que j'ignore ?

Ils se sont regardés sans rien dire ni l'un ni l'autre. Après quelques secondes de silence, j'ai perdu patience et me suis levée brusquement.

— Laissez, je vais aller voir le médecin de Derek, il n'aura pas d'autre choix que de me révéler ce que vous me cachez.

— Attends, nous préférons te l'annoncer nous-mêmes, a déclaré Lizzie.

Puis elle m'a fait signe de me rasseoir, ce que j'ai fait malgré moi.

— Je vous écoute.

Charles avait toussoté avant de s'exécuter :

— Derek a franchi le cap des trois mois.

Effectivement, il est dans le coma depuis plus de trois mois et alors ?

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Selon toutes probabilités, les chances que notre fils se réveille de son coma sont pratiquement nulles. Il est temps de le laisser partir.

— Jamais ! Il est l'homme le plus fort que je connaisse, il finira par se réveiller ! Je n'ai pas perdu espoir.

— Fais ce que tu veux, Alison, déclare Lizzie. Mais pour ma part, je suis épuisée de toujours espérer que mon fils se réveille, alors que les probabilités que cela se produise réellement se réduisent chaque jour qui passe.

La fin de sa phrase s'était terminée par un sanglot. D'une certaine manière, je pouvais la comprendre, mais je gardais la certitude que Derek allait se réveiller.

Notre conversation s'était terminée ainsi, ils avaient dit au revoir à leur fils puis avaient quitté la chambre d'hôpital. Avant son départ, Charles m'avait assuré qu'il continuerait à payer les frais médicaux.

Deux semaines se sont écoulées depuis cet événement et nous ne nous sommes plus adressé la parole depuis. J'ai appris par l'intermédiaire de Violet que Lizzie était retournée dans son ranch pour s'empêcher de retomber dans l'alcool. Elle a maintenant le projet d'acheter d'autres animaux.

Par contre, Charles arrive au bureau très tôt et quitte affreusement tard. Le départ de sa femme l'a beaucoup affecté, d'après Claire, avec qui j'ai déjeuné cette semaine. Tandis que nous discutons, j'ai compris que nos conversations me manquaient. Elle a toujours été d'une grande écoute et m'a félicitée

pour mon courage.

Mes week-ends sont bien occupés avec les jumeaux. Quand ce ne sont pas les entraînements ou les parties de hockey de Thomas, ce sont les cours ou les répétitions de Mary qui m'accaparent.

Aujourd'hui d'ailleurs, c'est son concert et dans la foulée, nous devons nous rendre à l'aréna pour le tournoi de Thomas. Mary est très nerveuse, car son professeur lui a demandé de jouer une pièce plutôt compliquée, *Hallelujah* de Leonard Cohen.

— Jamais je ne vais y arriver.

Je me trouve désormais avec elle dans les coulisses et je termine de la coiffer.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Je t'ai entendue t'entraîner hier et tu joues à merveille, tu n'as pas besoin d'être nerveuse.

Pour conclure, je l'embrasse sur le front.

— Tout va bien se passer.

Son professeur de piano vient nous prévenir que ça sera bientôt le tour de Mary. Nous nous faisons un dernier câlin.

— Je vais rejoindre les autres dans la salle.

— N'oublie pas de dire à Jeremy qu'il m'a promis qu'il me filmerait.

Oui, en effet, elle veut pouvoir montrer son spectacle à Derek. Tout comme moi, les jumeaux n'ont pas perdu espoir de le voir se réveiller un jour.

— Je vais lui rappeler. On se voit plus tard, ma chérie.

Une fois sortie des coulisses, je vais rejoindre mes frères et sœur dans la salle. Tout le monde est présent, Violet, David et Ben sont venus aussi assister au concert. Je m'assois entre Jeremy et Rebecca.

— Mary me demande de te faire passer le message de ne pas oublier de la filmer, chuchoté-je à l'oreille de mon frère.

— T'inquiète, je suis prêt, me répond-il en me montrant son téléphone fixé à la main.

Une femme aux longs cheveux blancs monte sur la scène et présente la prochaine concurrente.

— Nous terminons notre spectacle avec notre plus jeune concurrente. Veuillez accueillir Mary Hutson, qui nous jouera « *Hallelujah* » de Leonard Cohen.

La femme applaudit et la salle suit son exemple.

Ma petite sœur arrive sur la scène dans sa jolie robe rose en dentelle et s'installe au piano. Au moment où elle avance ses mains sur le clavier, je retiens ma respiration et Rebecca me serre la main jusqu'à ce que Mary joue ses premières notes.

Au début, elle est hésitante et manque de fluidité. Heureusement, elle devient plus à l'aise et sa musique n'en est que plus fluide. J'espère qu'elle est fière d'elle, car moi je le suis.

Après le concert, nous nous retrouvons tous dans le hall à attendre notre jolie petite pianiste. Ben a même pensé à acheter un bouquet de marguerites afin de féliciter Mary pour sa performance. C'est une très jolie attention.

— Allison, je vais être en retard pour mon match.

Je regarde l'heure sur ma montre et il est vrai que Mary se fait attendre, elle a peut-être des soucis pour changer sa robe.

Comme si elle avait lu dans mes pensées, Violet me dit :

— Je vais aller voir si notre vedette a besoin d'aide avec sa tenue.

Elle se fraye un chemin au milieu des familles qui sont venues assister au spectacle et se dirige vers les coulisses. Pendant ce temps, je demande à David de partir devant avec Thomas pour qu'il soit à l'heure à son match. Son sac de hockey est déjà dans sa voiture.

— Vous êtes certaine, madame Allison ?

— Oui, je ne veux pas que Thomas arrive en retard.

— Je préférerais que ce soit Ben qui m'accompagne, demande mon frère. Il est meilleur pour attacher mes patins, David les serre beaucoup trop.

Je regarde mon ami en me demandant s'il accepterait et comme réponse, il me sourit.

— Pas de problème, je vais le conduire.

Il me remet le bouquet de fleurs destiné à Mary et s'en va en compagnie de Thomas, et David les accompagne pour transférer le sac dans l'autre voiture.

— Bonjour, vous êtes bien Allison Johnson ?

Je me retourne pour faire face à un couple de sexagénaires. Leurs visages me sont inconnus et je suis certaine que c'est la première fois que je les vois. Ils sont probablement venus assister à la performance de leur petit-fils ou petite-fille.

— Oui, c'est moi.

— Tu vois, Ferdinand. Je savais bien que c'était elle. La femme pose sa main gantée sur mon avant-bras avant de poursuivre. Votre histoire est très inspirante, vous avez traversé tant d'épreuves ! La perte de vos parents, vous retrouver tuteur de jeunes mineurs et ce qui est arrivé à votre mari, c'est terrible. Mais malgré tout, vous vous en sortez bien.

— Euh ? Merci.

L'homme me tend la main.

— Moi, je tiens à remercier la femme qui a permis de garder l'établissement de Mme House ouvert. Notre fils cadet y séjourne depuis presque deux ans et nous ne savons pas ce qu'on aurait fait si l'institut avait fermé.

— Ça me fait plaisir.

Lorsque j'ai su que la famille Mandal arrêterait de les financer, je n'ai pas hésité. Je trouvais important que cette maison demeure ouverte. Pas seulement pour les pensionnaires et leurs familles, mais aussi pour les employés.

— C'est très généreux de votre part.

Son compliment me touche, même si je ne suis pas directement responsable, car c'est RekDan qui effectue les versements. L'entreprise va déboursier 5 millions de dollars sur une période de cinq ans. Ce n'est pas beaucoup, mais l'initiative a encouragé les entreprises locales à suivre cet exemple. Et grâce à toute cette générosité, l'établissement a pu rester ouvert.

— C'est terrible ce qui est arrivé aux Mandal, cette famille a eu son lot de drames, déclare l'homme.

— Que s'est-il passé ? demandé-je.

Le couple me regarde, intrigué.

— Vous n'êtes pas au courant ? Le jeune Jimmy Mandal est décédé.

Je pose ma main sur ma bouche pour m'empêcher de pousser un cri. Je ne m'attendais pas à cette nouvelle. Quand j'ai su que la famille Mandal arrêtaient le financement, j'ai pensé qu'ils avaient retiré leur fils de l'établissement.

— Que lui est-il arrivé ?

Le couple se jette un regard discret et la femme se rapproche de moi pour me parler tout bas :

— Selon les autorités, il s'agit d'un arrêt respiratoire. Mais nous avons su que certaines personnes soupçonnent un meurtre.

— Il y aurait des traces de lutte dans la chambre, poursuit son mari. Mais comme M. Mandal a de l'influence auprès de la police de Boston, il n'y aura pas d'enquête.

Un meurtre ? Qui voudrait s'en prendre à la vie d'un jeune homme aussi charmant que Jimmy ? Si certaines personnes semblaient croire à un meurtre, alors pourquoi M. Mandal refuse qu'il y ait une enquête ? Ça n'a pas de sens.

Mes réflexions sont interrompues par le retour de Violet, qui semble paniquée.

— Je ne l'ai pas trouvée !

— Comment ?

Jeremy et Rebecca, qui s'étaient éloignés un peu durant ma conversation avec le couple de sexagénaires, reviennent vers nous.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande ma sœur.

— Je n'ai pas réussi à trouver Mary et son professeur de piano m'a dit qu'il ne l'avait pas revue depuis sa sortie de scène.

— Elle est peut-être avec la famille d'une de ses amies, déclare Jeremy.

Il a sûrement raison, nous décidons de partir chacun de notre côté pour essayer de retrouver Mary. Rebecca va interroger les familles dans le hall, Jeremy sort pour vérifier des fois qu'elle serait sortie sans qu'on l'aperçoive. Violet retourne dans les coulisses pour la seconde fois et pendant ce temps, je vais inspecter les toilettes.

J'en ressors quelques minutes plus tard sans aucune trace de ma petite sœur. Mais où est-elle passée ? Un garçon d'environ 12 ans attire mon attention en tirant sur la manche de mon manteau.

— Excusez-moi, madame, est-ce que vous êtes Allison Johnson ?

— Oui.

Il me montre un téléphone dans sa main, qui ressemble à ces appareils prépayés qu'on peut acheter dans les grandes surfaces.

— Un appel pour vous.

Je ne suis pas certaine de comprendre.

— Tu dois te tromper. Ce n'est pas mon téléphone.

Du coin de l'œil, j'aperçois Jeremy et David entrer dans l'amphithéâtre sans Mary.

— Excuse-moi, je suis à la recherche de ma petite...

— Sœur, finit-il à ma place.

Je fronce les sourcils.

— Comment le sais-tu ?

— C'est l'homme au téléphone qui me l'a dit.

Cette révélation me glace le sang.

— Quoi ?

— J'ai trouvé le téléphone dans les toilettes, il s'est mis à sonner et quand j'ai répondu, l'homme a demandé à vous parler. Mais comme je ne savais pas qui vous étiez, il vous a décrite. Une jolie femme enceinte aux cheveux bruns et au manteau blanc. Il a dit aussi que c'était important qu'il vous parle, c'est à propos de la disparition de votre sœur.

Après un moment d'hésitation, je prends le téléphone, le jeune garçon se retourne puis disparaît dans la foule. Instinctivement, je regarde autour de moi pour vérifier si une personne pourrait m'observer attentivement, mais personne ne semble prêter attention à moi. Lentement, je mets le téléphone contre mon oreille et après une longue inspiration, je m'adresse à mon interlocuteur :

— Oui ?

— Bonjour, est-ce que je m'adresse bien à madame Allison Johnson ?

— En effet.

— Écoutez, madame Johnson, vous avez sûrement remarqué qu'il vous manque un bien très précieux.

Des larmes s'échappent de mes yeux. Sans m'en rendre compte, je laisse tomber le bouquet de marguerites au sol et avec ma main libre, je dissimule mon visage pour cacher mon malaise devant cette foule d'inconnus.

— Si c'est une blague, je ne la trouve pas drôle.

— Nous ne blaguons pas, madame Johnson.

— Mais pourquoi ?

C'est tout ce que j'ai réussi à dire, ma voix s'est brisée en imaginant ma petite sœur terrorisée aux mains de ses kidnappeurs.

— Ne vous inquiétez pas, madame Johnson. Votre sœur n'est qu'une garantie, nous désirons que vous preniez nos menaces au sérieux.

— Si c'est de l'argent que vous voulez, dites-moi votre prix.

— L'argent ne nous intéresse pas, madame Johnson. Nous savons que vous êtes en ce moment dans un lieu public, nous vous donnons trente minutes pour vous trouver un endroit plus calme et nous vous recontacterons. Ne perdez pas le téléphone et surtout ne contactez pas la police, car ça serait dommage qu'une aussi jeune pianiste perde ses doigts.

Je pose ma main sur la bouche pour m'empêcher de crier.

— S'il vous plaît, ne lui faites pas de mal.

Aucune réponse. La ligne a été coupée.

C'est un vrai cauchemar, Mary a été enlevée !

Chapitre 6

Allison

Dès que j'ai alerté David, il a rapidement pris les choses en main. Il nous a conduits à l'appartement de Derek au centre-ville, où nous attendaient déjà Jo et deux de ses hommes, Stan et Mike. David est persuadé que ma maison est surveillée par ces inconnus et qu'il n'est pas très prudent d'y retourner. Violet et lui sont repartis en direction de l'aréna pour veiller sur mon frère, et deux autres hommes de main de Jo sont déjà en route pour une sécurité supplémentaire.

À notre arrivée, Stan, l'un des hommes de Jo, a demandé à voir le téléphone qui a servi pour communiquer avec moi. Je le lui remets sans hésiter.

— C'est un téléphone prépayé, trouver l'acheteur sera compliqué et prendrait trop de temps, déclare-t-il.

Ensuite, il colle un petit objet à l'arrière de la grosseur d'une carte SIM.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Rebecca.

— C'est un microphone, qui va nous permettre de bien entendre la conversation et d'essayer de détecter tout bruit qui pourrait nous fournir un indice sur l'endroit où ces trous de cul se cachent.

De me savoir aussi entourée par ces professionnels me met en confiance, car en cet instant la présence de Derek me manque terriblement.

— Est-ce que vous savez ce que ces gens veulent, madame Johnson ? me demande Jo.

Je secoue la tête.

— Tout ce que je sais, c'est que l'argent ne les intéresse pas et que je ne dois surtout pas téléphoner à la police.

Mon frère Jeremy, qui n'a pas dit un mot depuis notre arrivée, mais que je sais perturbé par la disparition de notre sœur, car il n'arrive pas à rester en place plus de quelques secondes, vient de prendre un tabouret et de le lancer à travers la pièce. Ce dernier va s'écraser contre le mur de la cuisine. Je ne sais pas en quoi ce tabouret a été conçu, il reste intact, mais le vase qu'il percute se casse en mille morceaux.

— Si je croise ces salauds qui ont osé s'en prendre à une petite fille de 6 ans, je vais leur casser tous les os du corps.

— Tranquille, mon garçon, déclare Jo. Il faut absolument garder notre calme pour avoir les idées claires.

Son intervention réussit à calmer Jeremy qui va s'asseoir près de Rebecca en posant ses mains sur sa tête et en s'appuyant sur ses cuisses.

Soudain, le téléphone se met à sonner. Jo me fait signe d'attendre un moment, Stan allume son portable, met des écouteurs puis fait un signe positif avec son pouce.

— Allez-y, vous pouvez répondre.

J'ouvre le téléphone et le pose ensuite contre mon oreille.

— Oui ?

— Re-bonjour, madame Johnson. D'après ce que je sais, vous êtes allée vous réfugier dans la demeure de votre mari avec votre famille.

Ils me surveillent !

— Vous m'avez dit que je devais trouver un endroit tranquille, c'est ce que j'ai fait.

Il n'y a pas plus tranquille que cet appartement. Personne n'y met les pieds sauf la femme de ménage de Derek qui vient chaque semaine.

— En effet.

— Maintenant, dites-moi ce que vous voulez.

Je ne saurais expliquer comment j'ai trouvé le courage de lui poser cette question avec autant de fermeté. Il y a à peine quelques minutes, j'étais effondrée.

L'inconnu se met à rire.

— Vous me faites penser à votre mari, madame, le même ton autoritaire. Je me demande qui porte la culotte dans votre couple.

C'est curieux, son intonation est moins formelle. Comme si sa vraie nature refaisait surface, tout à coup.

— S'il vous plaît, monsieur. Ma petite sœur n'a que 6 ans.

— Ne vous inquiétez pas pour elle, si vous faites ce que nous demandons.

— Je vous écoute.

— Nous désirons connaître le nom de la personne qui a financé l'évasion de votre mère.

— Mais comment puis-je répondre à votre demande ? Je l'ignore...

— Ne vous foutez pas de notre gueule ! me hurle-t-il à l'oreille. La complice de votre mère nous a révélé que la personne qui a financé son évasion est un membre de sa foutue famille. Nous voulons un nom avant la fin de la journée, sinon vous pourriez perdre la personne à qui vous tenez le plus au monde. Dès que vous aurez un nom à nous donner, appuyez sur la fonction rappel du téléphone.

La ligne se coupe. Ce n'est pas possible, ces hommes sont cinglés.

— Que veulent-ils ? me demande Jo.

— Ce sont les Demon's Men, boss, et je crois même avoir reconnu l'interlocuteur, déclare Stan.

Les Demon's Men ? Je croyais que Derek avait réussi à trouver une entente avec eux. Jo se dirige vers l'ordinateur portable et Stan lui remet les écouteurs qu'il met à ses oreilles. Il appuie sur une touche et écoute attentivement la conversation.

— Qu'est-ce que les kidnappeurs ont demandé en échange de notre sœur ? me demande Rebecca.

Est-il possible que ce soit elle qui ait aidé notre mère à s'enfuir de prison ? Ce ne serait pas la première fois qu'elle lui vient en aide.

— Ils veulent celui qui a aidé financièrement notre mère à s'enfuir de prison.

J'analyse sa réaction, elle semble être dans l'incompréhension la plus totale, alors je pose mon regard sur Jeremy. Il détourne ses yeux et se gratte le derrière de la tête, un geste qu'il ne fait que lorsqu'il est nerveux.

— Tu n'as pas fait ça ! m'écrié-je en me jetant sur lui et en le poussant violemment.

— Écoute, Allison, comprends-moi, c'est notre mère.

Ces simples mots me font perdre la tête. Je le crible de coups et il essaie de me repousser sans me faire mal, mais ma grossesse ne lui facilite pas la tâche.

— Allison, qu'est-ce qui te prend ? me demande ma sœur.

Soudain des bras, ceux de Mike, me séparent de mon frère et me retiennent fermement pour m'obliger à me calmer.

Jo et Stan viennent nous rejoindre et analysent la situation en nous observant à tour de rôle.

— Si j'ai bien compris, jeune homme, tu es la personne que les kidnappeurs recherchent.

Après un long moment de silence, mon frère finit par répondre à Jo :

— En effet. Notre mère m'a contacté en septembre et m'a supplié de l'aider. Je venais de découvrir que j'avais 40 000 \$ sur mon compte. D'après elle, ce n'était pas suffisant, alors j'ai commencé à gagner de l'argent en faisant des combats illégaux et j'ai pu lui donner le montant qu'elle voulait.

Les larmes commencent à couler le long de mes joues, ce qui embrouille ma vision.

— Cet argent te revenait, à toi, Jeremy, pas à elle ! crié-je.

— Mais c'est notre mère, Allison.

Cette réponse, je l'ai déjà entendue trop souvent. Rebecca me l'a déjà sortie à plusieurs reprises.

— Non ! Tu as tort. Cette femme n'est pas notre mère. Ce n'est même pas une mère ! Une mère protège ses enfants, ils sont sa priorité. Elle ne nous a causé que des ennuis depuis son retour. Maintenant, à cause d'elle, notre petite sœur de 6 ans se retrouve seule avec des criminels. Si Margaret était restée en prison, notre sœur serait en sécurité avec nous.

— Mais elle était en danger en prison. Sa tête était mise à prix, je devais lui venir en aide.

J'arrête subitement de me débattre et Mike, qui me retient toujours entre ses bras, décide enfin de me lâcher sans toutefois s'éloigner.

— Maintenant que c'est ta tête qui est mise à prix, est-ce que tu crois qu'elle va te venir en aide ?

Il ouvre la bouche puis la referme sans rien dire. Lentement, je m'avance vers lui pour le regarder dans les yeux.

— Tu sais très bien qu'elle ne le fera pas. N'est-ce pas ?

Le silence s'installe dans la pièce, j'essuie mes larmes du revers de la main et retourne m'asseoir. Je dois faire un effort surhumain pour rester calme.

— Est-ce que vous vous sentez bien, madame Johnson ? me demande Jo. Physiquement, je veux dire.

Je prends de grandes inspirations par le nez pour calmer mon rythme cardiaque. En posant une main sur mon ventre, je constate que mon bébé est agité, je le sens me donner des coups.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? je demande à Jo.

— Je vais me livrer, répond Jeremy. C'est ma faute si Mary est en danger.

— Ne sois pas ridicule, jeune homme. Je connais ces hommes, ils sont toujours ouverts à la négociation. David a un contact qui pourrait nous organiser une rencontre.

Il penche sa tête sur le côté, ferme les yeux, commence à claquer des doigts comme s'il essayait de réfléchir.

— Monsieur Colen, déclare Mike.

— Colen ! C'est ça. Appelle David et demande-lui de nous mettre en contact avec cet ancien policier.

— À vos ordres, boss.

Mike s'éloigne en direction de la cuisine et sort son téléphone de sa poche. Nous attendons patiemment son retour dans le plus grand silence.

Après plusieurs minutes d'échange téléphonique entre David et lui, ils ont enfin réussi à obtenir une rencontre.

— Voilà, le chef des Demon's Men nous a proposé une rencontre sur Dana Ave dans une heure.

— Très bien, Mike, tu viens avec moi et préviens Phil et Al qu'ils nous rejoignent sur place dans une demi-heure. Dis-leur que je veux une protection complète, je ne fais pas confiance à ces motards.

— Oui, boss.

Jo se retourne vers moi.

— Vous, vous restez ici avec Stan.

— Et pour mon frère Thomas ?

— David a l'ordre de l'emmener dans un endroit sûr. Comme les motards savent où vous êtes, ce n'est pas prudent qu'il vienne ici.

Il a raison. Je n'ai pas envie que Thomas coure des risques inutiles.

— Très bien.

— Maintenant, je vous demande de nous faire confiance, nous allons trouver une solution à ce problème. Jo s'est adressé à nous tous, mais il ne regarde que Jeremy en disant cela.

Pendant l'heure qui a suivi, je n'ai pas été capable de m'asseoir, j'ai tourné en rond dans l'appartement de Derek, en évitant mon frère. J'ai même pris le temps de ramasser les morceaux de vase cassé au sol. Je n'arrive toujours pas à croire qu'il s'est laissé convaincre d'aider une femme qu'il connaît à peine. C'est vrai, Margaret nous a quittés quand Jeremy n'était qu'un enfant et elle ne nous a jamais donné signe de vie pendant de longues années, aucune carte d'anniversaire ou de Noël.

Pour la énième fois, je vais voir Stan qui n'a pas bougé depuis le départ de Jo et Mike. Il est toujours assis à la table du salon devant son ordinateur à réécouter la conversation que j'ai eue avec les kidnappeurs.

— Vous n'avez toujours pas de nouvelles des autres ?

Il enlève ses écouteurs et appuie sur une touche du clavier pour arrêter l'enregistrement.

— J'ai reçu un texto, il y a quelques minutes, ils sont sur le chemin du retour. Ils devraient arriver

d'un moment à l'autre.

Quoi ? Déjà !

Il dégage ses longs cheveux de son visage pour les envoyer derrière ses oreilles. Je découvre une vilaine cicatrice qui commence au niveau de l'arcade sourcilière et qui descend jusqu'à la mâchoire. Je détourne le regard pour ne pas qu'il me surprenne à le fixer.

— Est-ce que vous croyez que c'est bon signe qu'ils reviennent aussi rapidement ? demandé-je.

— Ce qui est bon signe, c'est qu'il n'y a pas eu de bain de sang.

Sans pouvoir m'en empêcher, je pousse un gémissement et des larmes coulent sur mes joues. Doucement, il pose une main sur la mienne, je remarque qu'elle est très abîmée. Son petit doigt n'a plus d'ongle, ses jointures sont gonflées et il y a une bonne dizaine de cicatrices qui la recouvrent.

— Ne vous faites pas de mauvais sang, nous allons retrouver votre sœur et apprendre à ces ordures qu'il ne faut jamais s'en prendre à une petite fille innocente.

Il retire sa main pour prendre un petit sac en plastique contenant des mouchoirs et m'en donne un.

— Tenez.

— Merci, c'est gentil. Je me sens tellement impuissante devant cette situation.

J'essuie mes yeux puis me mouche.

— Eh bien, vous allez pouvoir m'aider. J'ai réussi à abaisser le son de la conversation pour seulement entendre les bruits ambiants. Je parviens à entendre de la musique, mais je n'arrive pas à imaginer d'où ça peut provenir.

Il me place le casque sur la tête et appuie sur une touche pour enclencher l'enregistrement. Au départ, je n'arrive pas à distinguer le moindre son. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il monte légèrement le volume.

Effectivement, je perçois de la musique. J'exerce une pression sur mes écouteurs et je ferme les yeux pour me concentrer.

Au même moment, Jo et Mike sont de retour. Je retire le casque et nous nous levons tous dans l'attente de recevoir de bonnes nouvelles.

— Je suis désolé, madame Johnson. Mais la rencontre ne nous a rien apporté. Selon le chef de la bande, les Demon's Men n'ont rien à voir avec le kidnapping de votre sœur.

— Alors qui sont les salauds qui ont Mary ? s'écrie Rebecca. Nous avons commis une erreur en vous faisant confiance, il faut absolument téléphoner à la police !

Elle prend son téléphone dans sa poche, mais elle se le fait enlever par notre frère.

— Non ! Il nous a prévenus de ne pas le faire, déclare-t-il. Je vais me livrer à eux, ainsi Mary sera libérée.

— Pas question ! m'écrié-je. Il doit y avoir un autre moyen. Est-ce que vous avez une idée de qui est derrière l'enlèvement de notre sœur ?

— En effet, je suis certain qu'il s'agit de Junior Price. Il en veut terriblement à votre mère, elle a tué son frère.

Comment a-t-elle pu faire ça ? Notre mère est une meurtrière maintenant !

— Et vous croyez que le chef des Demon's Men ne nous a pas menti, boss ? demande Stan. La femme a quand même tué son deuxième fils.

Jo secoue la tête.

— Non, l'homme mort n'est pas son fils. J'ai fait mes recherches. Les deux hommes sont frères mais n'ont pas le même père. Alors, il n'a pas de raison de se compromettre pour venger un homme. Ils sont en guerre de territoires avec les Italiens.

— D'après moi, ce Junior agit seul, annonce Mike. Le chef des Demon's Men semblait réellement furieux quand nous l'avons informé de la raison de notre visite.

Jo s'arrête brusquement de marcher et se retourne vers nous.

— Tu as raison, il doit agir sans l'accord de sa bande.

Pendant que Jo et ses hommes continuent d'élaborer un plan pour retrouver ma sœur, je remets mon casque pour essayer de trouver des indices. Je monte le son au maximum et appuie sur les écouteurs en fermant les yeux pour mieux me concentrer.

Au bout d'un moment, je m'aperçois qu'il s'agit de musique classique. C'est curieux, jamais je n'aurais cru que ce genre d'individu était fan de cette musique. Un court instant, il y a un silence de quelques secondes, et j'arrive à distinguer un son très subtil. Je recule l'enregistrement à plusieurs reprises pour essayer de découvrir de quoi il s'agit ; c'est un petit bip régulier, ce son m'est familier.

Soudain, la réponse à l'énigme me frappe de plein fouet. La phrase du kidnappeur me revient à l'esprit lorsqu'il m'a dit « vous pourriez perdre la personne à qui vous tenez le plus au monde ». Il ne parlait pas de Mary.

— Je sais où ces hommes se trouvent.

Tous les regards dans la pièce se retournent vers moi.

— Où sont-ils ? demande Rebecca.

— Je crois qu'ils sont dans la chambre de Derek, réussis-je à articuler.

Instinctivement, je vais chercher mon téléphone dans mon sac à main pour appeler Mlle Günther. Je tombe directement sur sa boîte vocale, ce qui n'est pas normal, elle me répond toujours quand je l'appelle.

— Vous en êtes certaine, madame Johnson ? me demande Jo.

— Oui ! J'ai reconnu sa musique classique et j'ai même discerné le son de l'électrocardiogramme. C'est subtil, mais je l'ai identifié.

Stan se lève d'un bond et s'installe devant son ordinateur pour réécouter l'enregistrement. Pendant ce temps, Mike prend son téléphone pour appeler quelqu'un.

— Notre homme qui s'occupe de la sécurité de M. Johnson ne répond pas, déclare-t-il.

— La petite a raison, boss. J'entends aussi le son d'un électrocardiogramme.

Un large sourire se dessine sur le visage de Jo.

— Eh bien, ces hommes sont faits comme des rats.

Chapitre 7

Derek

Lentement, je reprends conscience, comme si je sortais d'un épais brouillard. Je veux ouvrir les yeux, mais c'est impossible. Alors, j'essaie de bouger un doigt ou même un simple orteil. Cependant, aucun membre ne répond à ma commande. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis prisonnier de mon propre corps !

Du calme, je dois rester tranquille pour mieux comprendre ce qui se passe. Mon ouïe fonctionne, alors je me concentre sur mon environnement. Tout d'abord, j'entends de la musique classique et le bruit d'appareils médicaux, ce qui veut dire que je suis probablement hospitalisé. Au loin, j'entends les pleurs d'une petite fille, je crois que c'est Mary.

— La ferme, petite morveuse !

Qui est cet homme !? Comment ose-t-il parler ainsi à Mary ?

— Du calme, Gus. Ce n'est qu'une petite fille.

Cette voix me dit quelque chose.

— Je voudrais bien t'y voir, ce n'est pas toi que cette petite chipie a mordu.

Il y a un bruit de briquet et une odeur de cigarette me vient au nez.

— Ne fais pas ta chochette, Gus. Je te fais remarquer que tu as frappé l'infirmière en pleine gueule, est-ce que tu l'entends se plaindre ?

Ça y est ! J'ai reconnu l'homme. Il s'agit du vice-président des Demon's Men, mais que fait-il ici ? Et pourquoi Mary est-elle avec ces criminels ? Où sont Allison et Thomas ? Est-ce qu'ils vont bien ? Il faut que j'arrive à sortir de ce lit.

Avec toute mon énergie, je me concentre sur l'index de ma main droite pour essayer de le faire bouger. Après un moment qui me paraît une éternité, j'arrive à le soulever, puis un deuxième doigt et puis un autre. Un soulagement m'envahit, je ne suis pas quadriplégique. Maintenant concentre-toi sur tes orteils.

— Junior, ce n'est pas normal que ce soit si long, déclare un troisième gars.

Il y a un silence. Tout ce que j'entends, ce sont des bruits de pas, comme si un des hommes faisait les cent pas dans la pièce.

Soudain, je discerne le bruit d'un objet qui glisse sur le sol suivi d'une détonation. Je n'arrive pas à savoir ce qui se passe, il y a trop de bruit. À un moment, je reconnais la voix de Jo qui demande au motard de se rendre et puis tout redevient calme.

— David, délivre la petite et l'infirmière, et amène-les à la niche avec les autres.

À la niche. C'est probablement un lieu sûr et secret où Jo a emmené la famille d'Allison pour leur protection.

— Je préfère rester avec mon patient, déclare une femme avec un léger accent allemand.

— Très bien. Mike, tu vas rester avec elle. Je veux à présent une surveillance permanente de M. Johnson. Je ne veux pas qu'un autre événement comme celui-ci se produise.

David parle doucement à Mary pour la rassurer, puis je les entends s'éloigner doucement.

— Que faisons-nous de ces trois types ? demande Stan.

— J'ai promis à son père de le laisser en vie, alors on les ramène à leur gang, ce sont eux qui vont s'occuper d'eux.

— Allez-vous faire foutre ! s'écrie Junior. Personne, pas même mon père, ne va m'empêcher de venger la mort de mon frère.

Il y a un déclic, comme si quelqu'un chargeait une arme à feu.

— L'entente avec ton père t'incluait seulement toi. Si je le désire, je pourrai mettre une balle dans la tête de chacun de tes complices maintenant.

Il y a un moment de silence puis Jo poursuit :

— Sois un gentil garçon et oublie toute cette histoire, tu ne voudrais pas qu'il arrive un accident à une certaine jeune serveuse du nom de Romy Harding. Elle est enceinte, je crois ?

— Mais qui êtes-vous, putain ?

— Nous sommes des hommes qui adorent leur métier et qui se renseignent sur ceux à qui ils ont affaire.

J'ai beau essayer de rester éveillé pour continuer à suivre cette conversation, je n'y arrive pas et doucement je perds conscience.

Lorsque je me réveille à nouveau, la pièce est silencieuse. Tout ce que j'entends, ce sont le bruit des appareils médicaux et cette musique classique. Le plus frustrant, c'est de ne pas savoir depuis quand j'ai perdu conscience.

En revanche, je remarque que j'arrive plus facilement à bouger mes doigts et mes orteils. Lentement, j'ouvre les yeux, mais je les referme aussitôt. Tout autour de moi est tellement lumineux que ça m'aveugle. Je dois faire quelques tentatives pour réussir à garder les yeux ouverts, ma vue est brouillée, je distingue à peine le plafond au-dessus de mon lit.

J'essaie de parler mais ma bouche est obstruée par un appareil respiratoire. Qu'est-ce qui s'est passé pour que je me retrouve dans cet état ?

Je me souviens de la fête d'Halloween, je suis parti tôt, car j'avais découvert l'existence possible d'une petite sœur. Comme je voulais absolument connaître la vérité, j'ai quitté la fête pour me rendre chez mon père. La chaussée était détrempée à cause de la pluie et...

L'accident ! Je me souviens soudain des phares d'un camion qui fonce sur moi. Mais depuis combien de temps suis-je hospitalisé ?

— Monsieur Johnson ? Vous êtes réveillé ? me demande la femme à l'accent allemand.

J'essaie de l'apercevoir, mais je ne vois qu'une immense silhouette floue.

— Je vais appeler un médecin.

Elle disparaît de mon champ de vision et je l’entends s’éloigner rapidement.

— Monsieur ?

Je tourne ma tête en direction de l’ombre au-dessus de moi. Progressivement le visage de David se dessine devant moi. Je suis content, ma vue s’améliore de minute en minute.

Je veux lui demander si Allison va bien, mais l’appareil enfoncé dans ma bouche m’en empêche, alors j’épelle le prénom d’Allison avec mon index.

— Elle va bien, monsieur. Nous avons eu des soucis avec Junior Price, le vice-président des Demon’s Men, et Jo a décidé de mettre votre femme et sa famille en lieu sûr pour être certain qu’il n’y ait plus de danger.

Soulagé, je repose ma tête sur l’oreiller. Une petite photo appuyée contre la fenêtre attire mon attention, j’essaie de l’atteindre mais les fils de la perfusion branchés à mes bras m’en empêchent.

— Attendez, monsieur. Je vais vous aider.

Il me tend l’image, je dois me concentrer pour réussir à la voir correctement. Il s’agit d’une échographie, où il est inscrit *C’est un garçon*. Nous allons avoir un fils ! Est-ce qu’il est déjà né ? Mais combien de temps suis-je resté inconscient ? Si je me fie à l’air frais qui arrive de la fenêtre, nous sommes probablement en hiver. Ce qui veut dire qu’Allison n’a pas encore accouché, la date de l’accouchement est prévue pour le printemps.

— Monsieur Johnson, je me présente, docteur Gabriel. Je suis généraliste dans cet hôpital.

Perdu dans mes réflexions, je n’avais pas compris que la femme était de retour, accompagnée d’un jeune médecin.

— Votre médecin est hors de la ville en ce moment, mais j’ai demandé qu’il revienne dans les plus brefs délais, poursuit-il.

Il prend une petite lampe stylo pour voir comment réagissent mes pupilles, puis il la range pour sortir en petit objet étrange avec lequel il me pique dans la main. Et comme réflexe, je lui donne un coup sur son bras.

— Hum, très bon réflexe, c’est plutôt bien. Depuis combien de temps est-il réveillé ?

— Je viens seulement de le constater.

Le médecin prend ma main libre.

— Serrez mon doigt le plus fort que vous le pouvez.

Ce que je fais, mais je crois que je lui fais mal, car il essaie de le dégager.

— Très bien, vous pouvez relâcher.

Il secoue sa main en souriant.

— Eh bien, je dois dire que vous êtes très vigoureux. Nous allons attendre l’avis de votre médecin, mais je crois que vous n’avez plus besoin de tous ces appareils pour vous maintenir en vie.

Mademoiselle Günther, vous pouvez annoncer la bonne nouvelle à sa famille.

— Absolument, docteur. Ils en seront très heureux, déclare mon infirmière.

— Si vous me permettez, annonce rapidement David. Il serait préférable d’attendre un peu avant d’annoncer la nouvelle à sa femme. Elle est sous protection, si on la prévient du réveil de monsieur, elle

risque d'accourir et de se mettre en danger.

Le jeune médecin fixe David d'une façon suspicieuse.

— Je suis désolé, monsieur. Mais qui êtes-vous pour prendre ce genre de décision ? Vous êtes de la police ?

— J'ai été embauché pour veiller à la protection de monsieur et de sa famille.

Le Dr Gabriel se penche sur moi.

— Monsieur Johnson, si vous êtes d'accord avec ce monsieur, clignez une fois pour oui ou deux fois pour non.

Jamais je ne voudrais mettre la vie d'Allison en danger même si je meurs d'envie de la revoir, alors je ne cligne qu'une seule fois des yeux.

— D'accord, je ne vais parler qu'aux parents du patient, annonce l'infirmière, qui attend que le médecin ait quitté la pièce avant d'ajouter : et pourquoi vous obstiner à l'appeler Mme Johnson ou dire que c'est sa femme ? Ils ne sont pas mariés.

David pousse un long soupir avant de lui répondre :

— Peu importe, c'est ainsi que monsieur voulait qu'on l'appelle, alors c'est ainsi que je la nommerai.

Les yeux de l'infirmière s'agrandissent de surprise.

— Cette idée vient de lui ? J'avais pensé que c'était celle de cette Mlle Hutson pour se donner de l'importance.

De l'importance ?! Une chance pour elle que je sois allongé sur ce lit d'hôpital sans pouvoir parler, car je la remettrais à sa place ! Une fois qu'elle s'est éclipsée pour téléphoner à mes parents, David se penche vers moi et me chuchote :

— Nous devons nous relayer toutes les quatre heures, car nous sommes incapables de la supporter plus longtemps.

Je n'ai aucune difficulté à le croire.

À l'arrivée de mes parents, je suis assis sur mon lit en train de discuter avec le Dr Smith et son collègue, le Dr Meyer, qui est neurologue. Ils m'ont expliqué que j'ai été victime d'un traumatisme crânien lors de mon accident et que je suis resté dans le coma pendant plusieurs mois.

— Derek ! Mon garçon !

Ma mère marche dans ma direction et me regarde comme si elle me voyait pour la première fois. J'ai l'impression qu'elle a vieilli d'une dizaine d'années au moins, elle a perdu du poids, ses cheveux ont blanchi et de vilains cernes se sont formés sous ses yeux.

Une fois à ma hauteur, elle pose ses mains sur mon visage et me dévisage.

— Je vais bien, mère, la rassuré-je.

J'ai dit ces mots dans le but de la reconforter, mais elle se met à pleurer et enroule ses bras autour de mes épaules.

— Je suis désolée, mon garçon. Je n'y croyais plus. On nous a dit que les chances que tu te réveilles étaient pratiquement nulles.

Sa voix est remplie de sanglots et elle me serre très fort contre elle. Effectivement, le Dr Smith vient de me révéler que je fais partie d'un faible pourcentage de personnes qui réussissent à se réveiller après plus de 90 jours dans le coma, et surtout sans séquelle apparente.

Je n'ai aucun mal de tête, tous mes membres fonctionnent bien et je ne souffre pas d'amnésie. Selon mes médecins, je me remets rapidement de mon coma. Ce que j'ai accompli en quelques heures, d'autres patients réussissent à le faire après plusieurs jours de réhabilitation.

— Ça va, mère. Je vais bien.

Elle se remet à sangloter. Après un moment, elle reprend mon visage entre ses mains et m'observe intensément. Je peux lire de la culpabilité dans son regard. J'ai envie de la questionner, mais elle s'écarte pour laisser mon père venir me voir.

Au lieu de s'approcher, il reste à distance à m'observer. Lui aussi semble avoir vieilli prématurément. Son visage est à moitié recouvert d'une fine barbe blanche, lui qui a toujours préféré la raser, ses cheveux sont un peu plus clairsemés sur le dessus de la tête et, contrairement à ma mère, il a pris du poids.

Comme il ne dit toujours rien, je décide de briser la glace :

— J'espère que tu n'as pas nommé quelqu'un d'autre à ma place.

Un léger sourire se dessine sur ses lèvres pendant un bref instant. Puis il met sa main sur ses yeux et se met à sangloter. Je ne l'ai jamais vu ainsi, même après le décès de ses parents. Je me sens tellement mal de l'avoir fait pleurer, ce n'était pas mon intention.

— Je suis désolé, père.

Il essuie ses yeux du revers de la main et vient me prendre dans ses bras.

— Ne nous fais plus jamais une peur pareille, Derek. Nous avons cru avoir perdu notre fils unique.

Une fois calmé, il s'adresse au Dr Smith, qui s'était éloigné avec le Dr Meyer pour nous laisser un peu d'intimité.

— Comment se porte mon fils, docteur Smith ?

Il revient vers nous en souriant.

— Voyez par vous-même, monsieur Johnson. Votre fils est en pleine forme. Ce coma ne l'a pas plus affecté que s'il avait fait un long somme.

— Docteur Meyer ! s'écrie mon père.

— Oui, monsieur Johnson ?

— Est-ce que vous trouvez que mon fils a l'air mort ?

Le médecin devient soudain blême et ne semble pas comprendre sa question. Il n'est pas le seul, car je ne suis pas certain d'en saisir le sens.

— Non, votre fils est bien vivant. Vous en avez la preuve.

— Alors, pourquoi nous avoir dit que les chances qu'il se réveille étaient pratiquement nulles ?

Le Dr Meyer passe un doigt dans son col de chemise, comme s'il avait tout à coup du mal à respirer et son front se couvre d'une fine couche de sueur.

— Eh bien, je n'ai fait que relater les statistiques. Il y a des études qui prouvent qu'après la phase des

90 jours, on ne doit plus espérer qu'un patient se réveille.

Mon père s'approche du médecin lentement.

— Est-ce que vous savez que par votre faute j'étais prêt à laisser mourir mon fils ? Si sa fiancée n'était pas intervenue et n'avait pas démontré une détermination inébranlable, il ne serait peut-être plus parmi nous, et ce par votre faute.

Le dernier mot de la phrase résonne dans la pièce, personne n'ose dire quoi que ce soit. Quant à moi, je suis abasourdi par la révélation au sujet d'Allison.

— Qu'est-ce qu'Allison a fait ?

— Contrairement à nous, elle n'a jamais perdu espoir, déclare ma mère. Et elle s'est battue pour renverser notre décision de non-réanimation.

Ce que je viens d'entendre me touche au cœur, maintenant tout ce que je désire, c'est quitter ce lit d'hôpital pour aller la retrouver.

— Je veux essayer de me lever.

Tous les regards se tournent vers moi.

— Monsieur Johnson, il est trop tôt pour sortir de votre lit, déclare le Dr Smith. Vos muscles sont probablement atrophiés, vous allez devoir être patient...

Je ne le laisse pas terminer et je m'approche du bord de mon lit. Mais dès que je pose le pied au sol, je sens déjà que je serai incapable de soutenir mon poids.

— Merde !

Mon père et le Dr Smith me remettent sur mon lit. Je suis tellement furieux contre mon propre corps que je balance mon déjeuner qui se trouve encore sur la table près de mon lit à l'autre bout de la pièce. Mon médecin a probablement raison, je vais devoir être patient.

— Est-ce que je peux avoir mon ordinateur et un téléphone ?

— Derek ! s'exclame ma mère. Tu n'es pas sérieux, tu ne penses pas déjà à recommencer à travailler ?

— Je suis on ne peut plus sérieux.

— Charles, tu ne vas pas le laisser faire !

Mon père me fixe un moment puis pose sa main sur mon avant-bras.

— Si tu te sens prêt à recommencer à travailler, je n'y vois aucun inconvénient. Je vais faire venir ton assistante dès demain. Elle pourra te faire un compte rendu de tout ce que tu as manqué depuis ton accident.

Génial !

Chapitre 8

Allison

Je suis en vidéoconférence avec Daisy, Adam, Philippe et Dan. Comme je ne peux toujours pas sortir de ma zone de sécurité, c'est ainsi que je reste informée de ce qui se passe chez RekDan. Tous les quatre se trouvent dans la salle de conférences qui se situe dans les bureaux de l'entreprise.

Jo nous a conduits à la maison de campagne de Derek, une idée de Violet. Ainsi, nous sommes loin de la ville et les jumeaux ont de l'espace pour s'amuser. Rebecca et Jeremy sont aussi avec nous, Jo a réussi à les convaincre de nous accompagner. Il est plus prudent de rester cachés tant que le problème avec les motards n'est pas totalement réglé.

Heureusement, la maison est très grande pour permettre de tous nous accueillir. J'aimais déjà cet endroit lors de notre séjour en été, mais l'hiver il a quelque chose de féérique avec la neige qui tombe, le lac gelé et l'odeur des feux qui brûlent dans la cheminée.

Le seul inconvénient d'être ici, c'est que je ne peux pas rendre visite à Derek. Selon David, qui veille sur lui, il se porte bien. Ce qui est curieux, c'est qu'il esquivé le sujet « Derek » à chaque fois que je le questionne. Cela m'inquiète, car j'ai l'impression qu'il me cache quelque chose et je n'aime pas ça.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?... Allison ?

La voix de Daisy me fait sortir de mes pensées moroses.

— Oui ?

Je ne sais pas depuis quand je n'écoute plus et je me rends compte que je dessine le portrait de Derek sous mes notes.

— Est-ce que tu es avec nous ? Je n'ai pas l'impression que c'est le cas.

— Je suis désolée, Daisy. De quoi étiez-vous en train de parler ?

Elle pousse un long soupir et commence à ramasser les documents devant elle.

— Bon, excusez-moi, mais j'ai un emploi du temps chargé. J'ai autre chose à faire que de répéter à une personne qui ne se donne pas la peine d'être attentive.

Adam pose sa main sur le bras de la chaise de sa collègue pour l'empêcher de se lever.

— Daisy, ne sois pas si sévère avec Allison. Elle vit des moments difficiles.

J'apprécie qu'Adam prenne ma défense, mais Daisy a tout à fait le droit de me reprocher mon manque d'attention.

— Nous avons tous nos problèmes, mais ils ne doivent pas affecter notre travail.

Elle a parfaitement raison.

— Maintenant que tout le monde retourne à sa besogne, nous allons bientôt entrer dans la saison la plus chargée et nous devons tous être préparés.

Elle se lève et tous les autres suivent son exemple.

— Ne t'inquiète pas, Allison. Je vais t'envoyer mon compte rendu par e-mail, cet après-midi, m'annonce gentiment Philippe.

— Merci, c'est gentil.

Son visage devient tout rouge et il me salue avant de sortir de la pièce.

— Dan, est-ce que je peux te parler seule à seul, s'il te plaît ?

— Je suis désolé, Allison. Mais je suis très occupé, déclare-t-il.

— S'il te plaît, j'insiste.

Il pousse un long soupir, se rasseoit et attend qu'Adam ait quitté la pièce avant de me questionner :

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-il en évitant de me regarder.

Qu'est-ce qui lui prend depuis quelques jours ? Il est si distant, j'ai l'impression de retrouver le Dan des premiers jours, quand je l'ai rencontré.

— Je voulais seulement que tu passes voir Derek après le travail pour m'assurer qu'il va bien. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que Mlle Günther et David me cachent quelque chose. Et s'ils me mentaient pour m'épargner et que Derek est...

Je n'arrive pas à prononcer le mot.

— Allison, Derek va bien. Je suis allé le voir justement ce matin et je peux t'assurer qu'il est toujours en vie.

Mais pourquoi semble-t-il aussi irrité ? Je ne fais que me renseigner sur l'état de santé de Derek, que je n'ai pas vu depuis presque une semaine.

Dan se passe la main dans les cheveux puis prend une grande inspiration.

— Je suis désolé, Allison. Je ne voulais pas être aussi brusque avec toi. Derek va bien, tu n'as pas à t'inquiéter. Profite de ce séjour forcé pour te reposer, j'ai appris que ton médecin t'avait conseillé du repos.

Instinctivement, je pose ma main sur mon ventre rebondi et le caresse doucement. Effectivement, après avoir retrouvé Mary, j'ai eu quelques pertes de sang ; mon médecin m'a assuré que la quantité de sang perdu n'avait rien d'alarmante, mais que je devais quand même prendre du repos pendant quelques jours.

— Tu as raison, je m'inquiète trop.

— Bon, je dois te laisser. Nous avons pris du retard ces derniers jours à cause du froid intense. Alors on se reparle à ton retour.

Puis il appuie sur le moniteur et la ligne coupe avant même que j'aie pu lui souhaiter bonne journée. Je regarde l'écran devant moi en me questionnant sur ce qui vient de se passer.

Comment peut-il être au courant que mon médecin m'a demandé de prendre du repos ? Impossible qu'il l'ait su par Lizzie ou Charles, je ne leur ai pas adressé la parole depuis plus d'un mois. Est-ce que Violet informe son amie de mon état de santé ? C'est fort probable.

Je ferme l'ordinateur et regarde autour de moi. J'ai de beaux souvenirs de cette pièce avec Derek. Il m'avait caressée sur ce bureau tout en parlant avec son père puis m'avait poursuivie dans la pièce. Je me lève et regarde par la fenêtre ; il y a une très jolie vue du lac, du quai et de la maison d'invités. Je ne suis pas certaine finalement que ça ait été une bonne idée de venir, car me rappeler ces souvenirs revient

pratiquement à de la torture.

Avant de ranger mes notes dans une chemise, je m'attarde sur le dessin que j'ai griffonné durant la réunion. J'ai représenté Derek allongé sur son lit d'hôpital, mais il n'est pas branché à ses machines, il est simplement endormi.

Du revers de la main, j'essuie une larme sur ma joue puis range mes affaires pour ensuite quitter la pièce. Une fois dans la chambre parentale, qui est adjacente au bureau, j'entends les aboiements de Lacy. Je descends au rez-de-chaussée pour comprendre ce qui la fait japper comme ça. Elle a probablement vu une bête sauvage par la porte vitrée de la cuisine.

J'entre dans la pièce emplie d'une bonne odeur de biscuits. Violet est assise dans un *rocking-chair*, une tasse fumante à la main et elle regarde par une fenêtre, le regard vide. Je me demande à quoi elle peut bien penser, on dirait qu'elle n'entend pas les jappements de la chienne.

— Violet ?

Elle sursaute et secoue la tête.

— Lacy ! Couchez !

La chienne l'écoute et va se coucher sur sa couverture mais continue de grogner. Quelques instants plus tard, j'entends les bruits de l'hélicoptère. C'est probablement David qui vient nous livrer la nourriture pour le week-end.

Je vais reconforter Lacy en prenant sa tête entre mes mains.

— Ça va, ma belle. Tout va bien.

En guise de réponse, elle me lèche la main puis pose sa tête sur la couverture en poussant un dernier grognement.

— Voudrais-tu un thé, ma chérie ?

Avant même que je réponde, Violet s'est déjà levée pour se diriger vers l'armoire où est rangée la porcelaine.

— Oui, je veux bien, merci.

Je m'installe sur un tabouret derrière l'îlot du mieux que je peux. Mon ventre commence à me gêner. Dire qu'il me reste encore trois mois de grossesse.

— Où sont les autres ?

— Rebecca est dans la bibliothèque, et Jeremy et les jumeaux dans le salon. Jeremy les aide avec leurs devoirs.

Pour éviter que les jumeaux prennent du retard à l'école, leurs enseignants ont bien voulu nous envoyer par mail quelques devoirs à accomplir cette semaine.

Violet fait glisser ma tasse jusqu'à moi en me faisant un pâle sourire. Je l'ai rarement vue aussi maussade. Depuis quelques jours, elle n'est que l'ombre d'elle-même.

— Est-ce que ça va ? lui demandé-je.

— Bien sûr, ma chérie.

Je pose ma main sur la sienne et la regarde dans les yeux.

— Dis-moi ce qui ne va pas, Violet. Est-ce le fait d'être ici ?

— Non, pas du tout. Je suis simplement un peu songeuse, c'est tout.

Elle me tapote doucement la main puis va rincer sa tasse dans le lavabo. Derrière moi, je peux entendre l'hélicoptère amorcer sa descente devant la maison.

— Je vais aller chercher la serpillière, car je suis sûre que David va mettre de la neige partout sur le plancher que je viens de laver, déclare-t-elle.

Après qu'elle a quitté la pièce avec Lacy sur ses talons, je me lève pour regarder par la fenêtre l'hélicoptère se poser. La neige se soulève du sol pour former un épais brouillard. Les hélices ralentissent lentement et un homme descend de l'hélicoptère. Je ne le vois pas très bien, il porte une capuche sur la tête ; il est trop grand pour être David et trop large d'épaules pour être Stan, alors peut-être Mike ?

Non. L'inconnu se déplace avec une canne, alors peut-être s'est-il blessé ? Mais qui cela peut-il bien être ? La neige est retombée, j'aperçois David descendre à son tour de l'hélicoptère pour en sortir les boîtes de provisions et l'homme ouvre la porte-fenêtre de la cuisine.

Une fois à l'intérieur, il essuie ses pieds sur le tapis, pose sa canne contre le mur et ôte sa capuche.

Ce n'est pas possible ! Je dois rêver ! De son regard émeraude, il me détaille de la tête aux pieds et s'attarde un instant sur mon ventre rebondi.

— Allison, comme tu es belle !

Entendre sa voix me fait comprendre qu'il est bien là devant moi. Que je ne rêve pas.

— Derek.

Lentement, il marche vers moi et pose doucement ses mains sur mon visage, avec son pouce, il ouvre ma bouche.

— Respire, Allison.

Je n'avais pas compris que je ne respirais plus. Après avoir repris mon souffle, je dépose délicatement ma main sur sa joue, comme si je craignais que son image s'évapore.

— Tu es de retour.

Il prend ma main et embrasse la paume sans me quitter des yeux.

— Je suis là.

— Mais depuis quand ? Et pourquoi je n'ai rien su ?

— C'est une suggestion de David, il craignait que tu lui forces la main pour l'obliger à te ramener en ville afin de me voir.

Cet homme commence à me connaître.

— J'aurais utilisé une des motoneiges entreposées dans le garage pour me rendre au village puis j'aurais pris le bus pour Boston.

Derek fronce les sourcils et je remarque la petite cicatrice qu'il s'est faite durant l'accident.

L'infirmière Doris avait raison, cette marque lui confère un certain charme.

— Faire de la motoneige enceinte ?

— J'aurais été lentement...

Ma réponse le fait sourire et il se penche légèrement, son front s'appuie contre le mien et nos deux visages se retrouvent à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Embrasse-moi, Derek

Sans plus attendre, sa bouche s'empare de mes lèvres. Sa langue vient caresser la mienne, une douce chaleur m'envahit tout entière et l'envie de caresser son corps me ronge. Je crois que c'est réciproque, car une de ses mains se faufile sous ma chemise et caresse mon dos.

Des jappements mettent brusquement fin à notre étreinte.

— DEREK !

À contrecœur, nous nous séparons l'un de l'autre pour nous retourner vers Violet qui ne semble pas en croire ses yeux. Lacy s'approche de Derek en grognant, elle renifle sa main et se met à la lécher. De toute évidence, elle vient de le reconnaître.

— Bon chien, dit-il en lui caressant la tête.

Violet place sa main devant sa bouche pour couvrir ses sanglots. Derek va la rejoindre pour la serrer dans ses bras, elle enroule ses bras autour de son cou. Ses pleurs me fendent le cœur, je comprends à quel point elle a dû se montrer forte pour ne pas que l'on remarque son inquiétude et son chagrin à propos de la santé de Derek.

Ses joues sont inondées de larmes, elle prend le visage de Derek entre ses mains et le regarde avec beaucoup de tendresse.

— Mon petit garçon, tu es réveillé ! Mais depuis quand ? Est-ce que ta mère est au courant de ce miracle ?

— Je suis réveillé depuis dimanche et oui, mes parents sont au courant.

— Voilà pourquoi elle refusait de répondre à mes appels. J'ai pensé au pire pendant un moment. Mais ça fait à peine cinq jours que tu es réveillé d'un long coma et tu es déjà debout ?! Est-ce que tu as des séquelles ?

Il secoue la tête.

— Pratiquement aucune. J'ai recommencé à travailler de ma chambre d'hôpital et je n'ai aucune difficulté à me concentrer, aucune perte de mémoire. Par contre, je souffre un peu d'une ankylose articulaire. Je vois un ergothérapeute chaque jour et je compte bien reprendre l'entraînement physique d'ici lundi.

Quoi ?! Je n'en crois pas mes oreilles ! La dernière fois que je l'ai vu, il n'arrivait pas à respirer par lui-même et maintenant, moins d'une semaine plus tard, il est là devant moi et raconte qu'il a recommencé à travailler et qu'il désire reprendre l'entraînement.

Soudain la conversation avec Dan me revient en mémoire. Il a dit qu'il était passé à l'hôpital ce matin pour voir Derek. Est-ce qu'ils ont parlé de mon travail ?

— Tu as vu Dan, n'est-ce pas ?

Il se retourne vers moi en souriant et tend sa main pour attraper la mienne afin de m'attirer à lui.

— Effectivement, nous nous sommes rencontrés quelques fois cette semaine et je lui ai demandé comment l'entreprise RekDan se portait.

Je suis soudain anxieuse, j'ai peur qu'il regrette de m'en avoir laissé le contrôle durant son absence.

— Et de quoi avez-vous discuté ?

Sans me répondre, il pose ses lèvres sur ma tempe.

— Nous ferons un petit point ce soir en tête à tête. Mais pour le moment nous devons discuter des Demon's Men.

Chapitre 9

Allison

La journée a été riche en émotions, tous étaient très soulagés de revoir Derek en vie. Au moment où les jumeaux l'ont vu entrer dans la pièce, ils se sont jetés dans ses bras. Ils ont passé l'après-midi à discuter avec lui, Derek les a écoutés avec beaucoup d'attention et de patience.

Durant l'heure de leur bain, Jeremy, Rebecca, David, Jo, Derek et moi nous sommes tous réunis dans le salon pour discuter du problème des Demon's Men.

— Nous avons eu une deuxième rencontre avec le chef des Demon's Men et il nous a garanti qu'il n'y aura plus d'embrouille entre nous, annonce David.

— Mais comment pouvons-nous avoir la preuve qu'ils nous disent la vérité ? Ce sont des criminels, réplique Rebecca.

Jo s'appuie sur ses genoux et se frotte les mains tout en nous observant à tour de rôle.

— Je ne veux pas être grossier, mais ce sont les paroles de leur chef. Jo prend une grande inspiration avant de poursuivre. Ils n'en ont rien à foutre de vous, la dette de votre mère est réglée, l'histoire de vengeance ne concerne que Junior, son fils, alors nous lui avons fait comprendre qu'il avait tout intérêt à vous laisser tranquille.

— Et nous sommes certains qu'il a compris le message, il n'essaiera plus de s'en prendre à vous, ni aux enfants, conclut David.

Je me demande bien de quels éléments de persuasion ils ont pu user pour le convaincre. Même si je le lui demande un jour, David refusera probablement de me le révéler.

— Alors nous pouvons retourner chez nous ? demande ma sœur.

— Tout à fait, mademoiselle Hutson, lui répond Jo. Nous allons continuer de veiller sur votre sécurité à tous pendant quelque temps encore pour nous assurer qu'il n'y a plus aucun danger. Mais d'après mon expérience, j'ai la certitude que tout ceci est bien terminé.

— Dès demain matin, je suis disposé à ramener ceux qui désirent retourner en ville, déclare David.

— Est-il possible de me reconduire directement à New York ? demande mon frère.

David jette un coup d'œil à Jo, qui lui fait un signe positif de la tête.

— Pas de problème, monsieur Hutson. Je vais vous y amener.

Notre rencontre est interrompue par l'arrivée des jumeaux en pyjama qui viennent nous souhaiter bonne nuit. Derek est la première personne qu'ils vont voir, il les serre à tour de rôle dans ses bras. Une fois qu'ils ont vu tout le monde, je me rends à l'étage avec eux pour les border.

À mon retour au salon, la pièce est vide, il n'y a plus personne. Je vais à la cuisine, Jo est au téléphone en train de souhaiter bonne nuit à son fils. Il s'interrompt quand il m'aperçoit.

— Désolée de vous déranger, mais où sont les autres ?

Il s'excuse auprès de son fils avant de me répondre :

— Votre frère est retourné dans la maison d'invités, votre sœur est dans sa chambre, David est sorti promener votre chien et M. Johnson est dans son bureau.

Je le remercie et monte à l'étage pour retrouver Derek. J'entre dans notre chambre, Violet est en train de vider sa valise.

— Tu n'as pas à faire ça, Violet. Nous partons demain.

— Non, Derek désire rester ici jusqu'à dimanche.

Qu'il ait décidé de rester dans cette maison pour quelques jours me fait plaisir, ça nous permettra de passer un peu de temps ensemble avant de retourner à notre routine.

Je m'avance vers la porte qui communique avec le bureau où se trouve Derek, mais au moment où je vais pour toucher à la poignée, Violet m'interpelle :

— Ne le dérange pas, il est en vidéoconférence avec les actionnaires de Johnson Construction.

Je lève les yeux au ciel.

— Ces personnes ne sont pas au courant que nous sommes vendredi et qu'il est 21 heures ?

— Pour elles, il n'y a pas d'heure convenable pour parler affaires, me répond Violet.

Comme je ne veux pas déranger Derek durant sa réunion, je vais aider Violet à défaire sa valise. Une fois cela terminé, elle la range dans la penderie puis me souhaite bonne nuit.

— Je t'ai fait couler un bon bain chaud, ma chérie.

— Merci, Violet.

Une fois lavée, j'enfile un pantalon de pyjama imprimé avec un débardeur assorti. J'aurais aimé avoir sous la main quelque chose d'un peu plus sexy, mais je ne croyais pas en avoir besoin pour un séjour ici.

Pour m'occuper, je prends mon carnet à dessin et reprends un croquis commencé cette semaine. Mandy a vu l'exposition chez Noah Richer et m'a suppliée de réaliser un portrait d'elle en taille réelle pour l'installer dans son club au centre-ville. Mon dessin la représente dans sa longue robe dorée.

Attendre la fin de la réunion est interminable, je me lève du lit et ouvre la porte du bureau lentement. Derek m'aperçoit immédiatement, il fait face à son ordinateur et reste impassible, mais je vois dans ses yeux qu'il est content de me voir. J'écris un message sur une feuille de mon calepin puis le retourne pour qu'il puisse le lire.

Est-ce que ça te dérange si je m'installe ici pour dessiner ou préfères-tu que je te laisse seul ?

Tout en restant concentré sur l'écran de son ordinateur, il griffonne un mot sur une page blanche et me le présente ensuite.

Reste.

Ravie, je vais m'installer dans le canapé à la lumière d'une lampe. À peine suis-je assise que je regrette de ne pas avoir mis mon peignoir, la température de la pièce a diminué depuis que le soleil s'est couché.

Derek toussote pour attirer mon attention, il a repris la même page que tout à l'heure et y a inscrit un message.

Il y a une couverture dans le pouf.

Je retire mes pieds de sur le pouf et je soulève le couvercle, il y a bien une couverture en laine rouge. Avec ravissement je dépose la couverture, qui est d'une douceur incroyable, sur moi et m'installe confortablement sur le canapé. Je griffonne un *merci* sur mon calepin avec l'intention de lui montrer ensuite. Toujours le visage aussi sérieux devant l'écran, il dessine un bonhomme qui fait un clin d'œil.

Alors qu'il répond aux questions des actionnaires, j'essaie de me concentrer sur mon esquisse, mais je suis incapable d'arrêter de l'observer.

— Nous sommes tous en faveur de votre projet à Christian Vince et toi, mais je refuse que tu ailles à Toronto, annonce Charles. Tu as beaucoup trop de travail à reprendre ici.

— Je n'avais pas l'intention d'aller au Canada. Je vais demander à Vince de venir à Boston la semaine prochaine.

— Vous voyez, messieurs, mon fils est en pleine forme, affirme Charles.

Effectivement, il ne ressemble pas du tout à un homme qui vient tout juste de se réveiller d'un long coma. Même moi, j'ai du mal à le croire. Pourtant, il est juste à quelques mètres de moi.

— Je suis d'accord avec toi, Charles, déclare l'un des actionnaires. Mais je me sentrais plus en confiance si Derek faisait une thérapie.

— C'est ridicule ! s'exclame Charles. Mon fils va très bien.

— Je suis d'accord, intervient Derek. Je veux bien suivre une thérapie.

— Très bien, nous allons nommer un thérapeute que vous verrez une fois par semaine pendant six semaines et nous allons lui demander qu'il nous confirme dans un rapport que vous êtes apte à prendre la place de votre père dans l'entreprise.

Après un instant de silence, l'actionnaire reprend la parole :

— Est-ce que tout le monde est d'accord avec cette décision ?

À tour de rôle, je les entends accepter la motion puis la réunion s'achève sur cette décision. Derek ferme son ordinateur portable, je n'ose pas prendre la parole, car je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il ressent. Est-il contrarié par la décision des actionnaires ? Son visage est indéchiffrable. Il écrit quelque chose sur sa feuille puis me la montre :

Viens ici.

Je dois faire un effort surhumain pour ne pas accourir dans ses bras. Je commence par déposer mon calepin et mon crayon sur la table basse puis j'enroule la couverture autour de moi pour ensuite marcher vers lui d'un pas rapide.

Une fois près de lui, il me prend par la taille afin que je m'asseoie sur lui. Il écarte la couverture pour embrasser mon épaule puis du bout des doigts, il abaisse ma bretelle et pose ses lèvres sur ma peau fraîchement dénudée. Pendant ce temps, son autre main remonte le long de ma jambe et va s'insérer sous mon débardeur pour m'en débarrasser. Mais je l'en empêche en lui prenant le poignet à deux mains.

— Non !

Ma réplique le déstabilise un moment puis il fronce les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Son regard est soudain inquiet, il me tient fermement contre lui comme s'il craignait que je m'enfuie, mais je n'ai aucunement l'intention de partir.

— Je suis désolée d'avoir réagi ainsi, c'est que...

Comment lui expliquer ma gêne à propos de mes rondeurs ?

— Est-ce que tu te sens mal à l'aise que je te touche ?

— Non ! Pas du tout.

Je baisse les yeux, mais aussitôt il prend mon menton pour m'obliger à le regarder dans les yeux.

— Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai changé.

Il m'observe sans comprendre.

— Changé ?

— Mon corps n'est plus comme dans tes souvenirs. Il est possible que tu ne me trouves plus aussi attirante...

Brusquement, il dégage son bureau avec son avant-bras et me soulève pour me déposer sur son espace de travail. Avec la plus grande douceur, il attrape mon visage entre ses mains et me regarde droit dans les yeux.

— Tu es la femme la plus séduisante du monde. Quand j'ai posé mes yeux sur toi à mon arrivée, mon cœur n'a fait qu'un bond dans ma poitrine, tu es tellement belle.

— Belle ne veut pas dire attirante.

Derek prend une grande inspiration par le nez, comme s'il essayait de se contrôler.

— Allison, ne m'oblige pas à être vulgaire, je n'ai pas envie de t'effaroucher.

Une étincelle espiègle s'invite dans son regard.

— Je ne suis pas faite de soie et de dentelle, tu ne m'effaroucheras pas.

Son sourcil droit se soulève et un sourire en coin se dessine sur ses lèvres.

— Certaine ?

— Certaine.

Son regard s'assombrit d'un coup.

— Allison, tu ne sais pas à quel point j'ai envie de te baiser là maintenant, j'en ai mal à la queue.

Il déchire mon débardeur d'un mouvement vif et sec, je pousse un cri de surprise. J'essaie de cacher ma nudité, mais il m'en empêche en retenant mes mains de chaque côté de mon corps. Sa bouche se pose sur mon cou puis il descend en direction de ma poitrine et je retiens mon souffle quand il embrasse mon ventre gonflé.

— Si tu savais à quel point je dois faire un effort titanesque pour ne pas te prendre maintenant.

Sa bouche remonte à mon sein droit pour lécher, aspirer et mordiller mon mamelon et va ensuite procurer le même supplice à celui de gauche. Cette torture me rend complètement folle, j'aimerais pouvoir le toucher mais il retient toujours mes bras le long de mon corps.

— Derek, je veux... supplié-je.

Lentement, il remonte sa bouche vers mon cou sans oublier d'embrasser chaque parcelle de peau

qu'il rencontre, puis il mordille mon lobe d'oreille et me chuchote :

— Pas maintenant, je veux t'entendre jouir avant.

Il m'oblige à m'allonger sur son bureau et me retire ensuite mon pantalon de pyjama. Il remonte une de mes jambes et embrasse l'intérieur de mes cuisses puis fait la même chose avec mon autre jambe, qu'il dépose ensuite sur ses épaules.

— Tu vas jouir pour moi, ma belle.

Sa langue lèche mon clitoris déjà tuméfié par l'excitation. Mon corps s'arque et j'enfonce mes doigts dans sa chevelure, comme si je craignais qu'il s'arrête. Je sens un doigt entrer en moi.

— Ah ! ma douce, tu es déjà mouillée.

J'aime ces petits noms qu'il me donne.

Un cri s'échappe de ma gorge lorsqu'il se remet à me lécher et au moment où il introduit un deuxième doigt en moi, mon corps est soudain pris de convulsions, j'enfonce mes ongles dans ses épaules et je pousse un immense cri de soulagement.

Je n'ai pas le temps de me remettre de mes émotions qu'il me prend par la taille et m'oblige à m'asseoir à califourchon sur lui, mon ventre rebondi entre nous ne semble pas le déranger. Il me soulève légèrement pour défaire son pantalon sans détacher ses lèvres de mon cou.

Je suis tellement excitée qu'il n'a aucune difficulté à entrer en moi. Nous restons quelques secondes ainsi sans bouger. Tout ce que nous entendons, c'est le bruit de nos respirations. Ses mains se promènent sur l'ensemble de mon corps, mes épaules, mon dos, mes cuisses, puis tout à coup il m'agrippe les hanches et commence à m'inciter à bouger de haut en bas.

Au début, il est doux et tendre mais rapidement ses doigts s'enfoncent dans ma chair et il devient plus intense. Je m'accroche à ses épaules, frustrée qu'il porte toujours sa chemise, je tire dessus pour faire sauter les boutons puis j'introduis mes mains sous le tissu pour caresser sa peau nue.

Nos corps se couvrent d'une fine couche de sueur et dès que je commence à sentir l'orgasme arriver, ma tête chavire en arrière.

— Derek, Derek, Derek.

— Regarde-moi, mon amour.

J'exécute sa demande. Lorsque je croise son regard émeraude rempli de désir, il ne m'en faut pas plus, un orgasme explose en moi. Derek me suit en criant mon nom dans mon cou.

Lorsque nous reprenons nos esprits, nous sommes toujours dans les bras l'un de l'autre. Ma tête est appuyée contre l'épaule de Derek, ma respiration reprend doucement un rythme plus régulier.

— Tu vas bien ?

— Magnifiquement bien.

En dehors du fait que je vais probablement avoir les marques de ses doigts imprimés sur mes hanches durant encore quelques jours, je ne me suis jamais sentie aussi bien depuis des mois.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il caresse doucement mes hanches aux endroits où ses doigts étaient enfoncés il y a quelques minutes à peine.

— Allison, ne me redis plus jamais non.

Est-ce qu'il regrette la façon dont il m'a fait l'amour ? J'enroule mes bras autour de son cou et lui mordille un lobe d'oreille.

— Trop tard, je suis d'autant plus que tentée de te dire non à présent, lui glissé-je au creux de l'oreille.

Il frissonne contre moi et me serre encore plus.

— Je suis complètement dingue de toi, comment se fait-il que je ne sois pas revenu plus tôt ? Je m'en veux terriblement.

Je prends son visage entre mes mains et le regarde dans les yeux. Pourquoi s'en veut-il ? Ce n'était pas sa faute.

— Tu n'y pouvais rien, Derek. Tu étais dans le coma.

Il m'observe tout en me caressant les cheveux, je peux lire du ressentiment dans son regard, mais pourquoi ?

— Viens, allons prendre une douche.

De toute évidence, je n'aurai pas de réponse maintenant, alors je n'insiste pas.

Après notre douche, nous nous allongeons dans notre lit, complètement nus dans les bras l'un de l'autre.

— Alors, est-ce qu'on le fait, ce point ? lui demandé-je.

— Tu as envie qu'on discute de RekDan maintenant ?

Je lève la tête pour le regarder.

— Pourquoi pas ? À moins que tu aies envie de dormir ?

Un sourire s'affiche sur son visage et il embrasse le sommet de ma tête.

— Très bien, mais tu vas devoir mettre quelque chose sur toi, car je vais avoir du mal à me concentrer avec ta magnifique poitrine sous le nez.

Je me redresse aussi rapidement que me le permet ma grossesse et je vais chercher mon peignoir dans la salle de bains. À mon retour, Derek est assis contre la tête de lit, vêtu simplement d'un bas de pyjama, plongé dans un document qu'il lit attentivement.

Avant de retourner sur le lit, j'essaie de lire sur son visage s'il est agréablement surpris par les chiffres ou s'il est déçu, mais il est si sérieux que c'est impossible pour moi de le déchiffrer.

— Alors ?

C'est tout ce que j'arrive à dire tellement je suis nerveuse. Sans lever les yeux, il me fait signe de m'asseoir sur le lit en posant sa paume droite sur le couvre-lit.

— Je vois ici que vous avez eu un surplus de main-d'œuvre.

— En effet.

Pendant le quart d'heure qui suit, Derek me questionne sur chacune des décisions que j'ai prises durant ces trois mois et sur les raisons qui m'ont poussée à les prendre. Et à chaque fois, il réussit à me faire douter de mes choix, même ceux dont je suis le plus fière.

Puis soudain, il referme le document qu'il pose sur sa table de chevet.

— Bon, j'ai eu une longue discussion avec Dan et malgré ton manque d'expérience, nous en sommes venus à la conclusion qu'il fallait t'offrir un contrat à long terme chez RekDan.

Quoi ?!

— Au même poste ?

Il semble amusé par ma question.

— Oui, absolument, je suis très impressionné par ton parcours, tu as pris ta place, tu as tenu tête à Daisy et tu as réussi à te faire apprécier par Philippe, ce qui est un exploit, car il ne fait confiance à personne.

Toutes ces interrogations et ce supplice pour finalement me dire que j'avais bien fait mon travail. En colère contre lui, j'attrape l'un des coussins qui se trouvent sur le lit et je le lui lance en pleine figure. Il l'évite au dernier moment. Frustrée, je veux lui en envoyer un autre, mais il se jette sur moi et je me retrouve allongée sous lui. Il doit laisser un espace entre nos deux corps pour mon ventre.

— Derek Johnson, tu n'es qu'un sale prétentieux !

Ma réplique le fait rire.

— Un sale prétentieux ?

Son hilarité ne fait qu'accentuer ma colère.

— Oui ! Pendant près de vingt minutes, tu m'as servi ton baratin de patron insatisfait, j'ai cru que tu regrettais de m'avoir donné autant de responsabilités dans ton entreprise !

— Je sais, je voyais dans ton regard que tu te remettais en question. J'ai eu du mal à garder mon sérieux.

J'ai envie de le frapper pour faire disparaître de son visage cet air hypocrite, mais il me retient très bien, je ne peux bouger ni mes jambes ni mes bras.

— Alors, est-ce que tu acceptes mon offre ?

Devant mon silence, il ajoute :

— Si tu refuses, je serai dans l'obligation de donner ton poste à Daisy.

Je me calme en entendant le prénom de la directrice de RekDan.

— Daisy ?

— Oui, j'ai beaucoup de travail qui m'attend chez Johnson Construction. Ça va me prendre tout mon temps pendant les prochains mois, alors il me faut une personne en qui j'ai une très grande confiance pour s'occuper de RekDan. Je tiens absolument à rattraper mon retard avant l'arrivée du bébé.

Il lâche ma main pour aller détacher la ceinture de mon peignoir puis caresse mon ventre avec la plus grande des affections.

— J'adorerais rester chez RekDan, je n'ai rien contre Daisy, elle aime réellement l'entreprise, mais je ne suis pas certaine qu'elle prendra toujours les bonnes décisions. Donc, j'accepte votre offre, monsieur Johnson.

— Tu ne sais pas à quel point je suis fier de toi et de tout ce que tu as accompli durant mon absence. Nous reparlerons des termes de ton contrat une autre fois. Pour le moment, j'ai encore envie de toi.

Derek me refait l'amour, avec beaucoup de tendresse cette fois.

Chapitre 10

Derek

On toque à la porte de mon bureau, Lucy entre avec les dossiers que je lui ai demandés ce matin.

— Voilà ce que vous m’avez demandé, monsieur Johnson.

Elle les dépose au coin de mon bureau, je la remercie sans lever mes yeux de mon ordinateur.

— J’aurais besoin d’une signature ici.

Je prends le document qu’elle me tend et le lis rapidement avant de poser ma signature à côté de celle de mon père puis je le lui remets.

— Votre thérapeute est déjà là, est-ce que vous désirez qu’elle patiente encore un peu ?

Je regarde l’heure sur ma montre, mon rendez-vous avec Mme Anne Cready n’est que dans dix-sept minutes. C’est la thérapeute désignée par les actionnaires, elle a un curriculum vitæ très impressionnant, elle exerce ce métier depuis une bonne vingtaine d’années et elle accepte de se déplacer pour rencontrer ses patients. Nous en sommes déjà à notre cinquième rencontre depuis que je suis de retour, je ne vois pas le temps passer. Parfois, c’est Allison qui vient me chercher à mon bureau et nous retournons ensemble à la maison.

J’aime savoir qu’elle ne m’en veut pas de rester aussi tard au travail. Hier soir, justement, elle est venue me voir avec un repas froid que nous avons partagé, puis nous avons fait l’amour sur le canapé près de la baie vitrée. Ce souvenir me fait sourire, mais je reprends mon sérieux et ferme mon ordinateur.

— Non, je vais la recevoir maintenant.

— Très bien, monsieur.

Comme mon assistante ne bouge pas, je lève les yeux vers elle. Lucy semble tout à coup mal à l’aise.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— J’ai trouvé ceci sur le bureau de Claire, elle a tout fait pour que je ne le voie pas.

Elle dépose une revue que je reconnais, mon nom a souvent fait les gros titres du temps où j’étais célibataire. En bas à droite, le titre d’un article attire mon attention : *Le contrat à un million de dollars*.

J’ouvre le magazine à la recherche de l’article. L’effet de surprise me fait reculer sur ma chaise. Dans les pages concernées, je vois une copie du contrat d’Allison ! Mais où ont-ils réussi à avoir accès à ce document ?

L’article se moque totalement de notre couple. En gros, il avance qu’Allison n’est avec moi que pour mon argent et que de mon côté, je me sers d’elle pour améliorer mon image.

D’un bond, je me lève pour aller jusqu’au bureau de Claire et je dépose la revue devant elle, avec un peu trop de vigueur, semble-t-il, car elle sursaute. La secrétaire de mon père jette un regard furieux à mon assistante quand elle découvre le magazine puis le prend et le range dans un de ses tiroirs.

— Comment ont-ils eu accès au contrat d'Allison ?

— Nous n'en savons rien.

— Nous ?

Elle pousse un long soupir avant de me répondre :

— Tu sais que c'est mon devoir d'informer ton père de ce genre de nouvelle, surtout si elle te concerne.

Ah oui, je ne le sais que trop bien.

— Ne t'inquiète pas, poursuit Claire. Ton père est sorti pour mener son enquête, car le plus inquiétant, c'est que ce contrat se trouvait dans son bureau, chez lui.

Peu importe, le mal est fait. J'espère qu'Allison ne tombera pas dessus.

Quelqu'un toussote pour attirer notre attention. Je tourne légèrement la tête et je remarque Mme Cready, qui patiente près de la porte de mon bureau.

— Appelle le magazine, Claire, et demande à parler à la journaliste auteure de cet article, peut-être acceptera-t-elle de nous donner sa source.

— Je m'en occupe, Derek.

Avec le plus grand calme, je vais rejoindre ma thérapeute. Mme Cready est une femme dans la cinquantaine avec une forte poitrine. Ses cheveux bruns sont toujours coiffés de la même façon, remontés en chignon avec sa frange qui lui tombe dans les yeux.

— Monsieur Johnson, comment allez-vous ?

Je serre la main qu'elle me tend et lui souris.

— Je vais bien et vous ?

— Bien, je vous remercie. Je suis désolée, j'ai l'impression de mal tomber.

Avec son menton, elle me montre le bureau de Claire.

— Rien de grave, j'espère ? me demande-t-elle.

— Il n'y a pas de souci, entrons.

Je lui ouvre la porte de mon bureau et nous allons nous installer à l'endroit habituel : moi sur le canapé et elle sur le fauteuil.

Lucy vient déposer un plateau sur lequel se trouvent une carafe d'eau et deux verres, puis elle quitte le bureau en refermant derrière elle.

Mme Cready dépose sa sacoche sur la table basse devant elle pour prendre ses lunettes qu'elle met sur son nez, son carnet de notes et un crayon puis elle s'installe confortablement sur son siège.

— Alors, monsieur Johnson, de quoi avez-vous envie de parler ? Est-ce que vous continuez à faire ces fameux rêves ?

Suivre une thérapie n'était pas mon idée, et je n'étais pas contre, car c'est le genre de décision que j'aurais prise pour un de mes employés. Je dois admettre que c'était une bonne initiative, car j'ai commencé à faire un drôle de rêve quelques jours après mon réveil et en discuter avec Mme Cready me fait réellement du bien.

— C'est moins fréquent, je n'ai rêvé qu'une seule fois depuis notre dernière rencontre.

— Et le scénario est le même ?

— Oui, je me réveille dans la chambre que j'occupais lorsque je séjournais chez mes grands-parents, je descends ensuite au rez-de-chaussée et je découvre mon grand-père dans son fauteuil. Il lit son journal en fumant sa pipe, j'arrive même encore à sentir l'odeur du tabac. À mon arrivée, il dépose son journal et m'observe avec un mélange de désappointement et d'ahurissement, comme s'il était heureux de me revoir mais aussi attristé. Puis, ma grand-mère sort de la cuisine et essuie ses mains sur son tablier. Elle me souhaite la bienvenue avec un large sourire mais son regard est sombre, comme si elle aussi était confuse dans ses émotions. Elle vient ensuite me prendre dans ses bras, je suis à présent beaucoup grand qu'elle. Elle doit se mettre sur la pointe des pieds pour enrouler ses bras autour de mon cou.

Mme Cready prend des notes dans son carnet puis enlève ses lunettes pour dégager sa frange de ses yeux.

— Vous m'avez dit que vos grands-parents sont décédés depuis plusieurs années déjà, ils ne vous ont jamais vu adulte.

— C'est exact.

Elle remet ses lunettes sur son nez pour noter cette information dans son carnet.

— Poursuivez, monsieur Johnson.

— Ensuite, ma grand-mère me demande de la suivre dans la cuisine, elle me prépare des crêpes au chocolat. À chacun de mes séjours chez eux, elle m'en préparait, car elle savait que j'en raffolais. Mon grand-père s'installe devant moi et commence à me questionner sur ma vie mais curieusement, je ne m'en souvenais pas.

— Vous n'aviez aucun souvenir, à ce moment-là, de votre vie présente, de votre travail, de votre famille... ?

— Aucun à l'âge adulte, mes plus proches souvenirs remontaient à ma dernière année à l'université.

— Pas de souvenir de votre conjointe, Allison, et du fait qu'elle soit enceinte.

Je secoue la tête.

— Non.

Elle hoche la tête en fronçant les sourcils.

— Hum, et ensuite quand vous terminez votre petit-déjeuner, vous sortez de la maison, n'est-ce pas ?

— Oui, je mets mon assiette dans le lavabo, il y a une fenêtre juste au-dessus et quand je regarde à travers, le paysage n'est plus le même. J'aperçois la maison d'Annie, elle est toujours intacte.

— Parce que cette demeure a été détruite dans un incendie.

Mme Cready est au courant de cette histoire, car je lui en ai parlé lors de notre première rencontre. Elle connaît mon histoire avec Annie et aussi l'événement qui a causé l'accident des parents d'Allison.

— Oui, ma mère a toujours refusé de la faire démolir.

— Et vous voyez votre amie d'enfance lire au pied d'un arbre.

— Effectivement, je sors de la maison et je marche dans sa direction. Je m'arrête à la rivière qui sépare nos deux domaines et je vois mon reflet dans l'eau. Avec stupéfaction, je me rends compte que j'ai de nouveau 16 ans, même ma voix a changé depuis le départ de la maison.

— Fascinant, c'est tout à fait fascinant.

Qu'est-ce qu'un simple rêve a de si fascinant ?

— Ensuite, poursuit-elle, Annie essayait de vous convaincre de venir la rejoindre.

— En effet.

— Savez-vous pourquoi vous n'alliez pas la rejoindre ?

Aucune idée, je ne me suis jamais posé la question, car ce n'était qu'un rêve.

— Je n'en sais rien.

— Pourtant vous aviez l'habitude d'aller la rejoindre à la nage quand vous étiez jeune.

— Madame Cready, ce n'est qu'un rêve.

Elle dépose son carnet sur la table, se lève et vient s'asseoir à mes côtés pour prendre ma main entre les siennes.

— Derek, ça ne vous dérange pas si je vous appelle par votre prénom ?

— Pas du tout.

— Votre rêve me fascine beaucoup, j'en ai parlé à un confrère qui est spécialiste des rêves. J'ai été très discrète, évitant de révéler votre identité et certains détails. Lui aussi trouve cette histoire captivante.

Mais pourquoi ?

— Maintenant je veux que vous me fassiez confiance, fermez les yeux, appuyez votre tête contre le dossier et essayez de vous concentrer sur ce moment précis où Annie vous demande de venir la rejoindre.

Comme je veux m'éviter un mauvais rapport, j'accepte de suivre ses indications pour lui faire plaisir.

— Est-ce que vous voyez Annie ?

— Oui, elle est de l'autre côté de la rive, la brise souffle dans sa chevelure brune, elle semble tellement heureuse de me voir. Ça se lit dans son regard. Elle me fait signe de venir la rejoindre. Je m'apprête à sauter dans la rivière.

Soudain, j'entends une voix. Je me rappelle qu'une personne me répétait de revenir vers elle. Sur le moment, je ne l'avais pas reconnue mais maintenant je n'ai plus de doute, c'est bien la voix d'Allison. C'est pour cette raison que j'ai refusé de plonger pour rejoindre Annie.

J'ouvre les yeux.

— Alors, avez-vous trouvé votre réponse ?

J'hésite avant de lui avouer ce que je viens de découvrir, elle va me prendre pour un fou.

— Je vois dans votre regard que vous avez votre réponse, mais si vous désirez la garder pour vous, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais laissez-moi vous révéler notre théorie, à mon collègue et à moi-même. Nous croyons que vos rêves n'en sont pas, ils sont des souvenirs.

— Des souvenirs ?

— En effet, nous pensons que lorsque vous étiez dans le coma, vous vous êtes retrouvé dans un

lieu entre la vie et la mort comme le purgatoire ; vous avez alors eu la chance de revoir vos grands-parents et votre amour de jeunesse.

Mais comment une personne aussi brillante et terre à terre que Mme Cready peut-elle croire à une théorie aussi absurde ? Le purgatoire et puis quoi encore ?

— Je sais que cette hypothèse est saugrenue et dénuée de tout bon sens, ajoute-t-elle. Mais on doit admettre que c'est plausible. Nous pensons aussi que vous souffriez d'amnésie pendant que vous étiez dans le coma, ce qui explique que vous n'avez aucun souvenir de votre vie présente. La rivière de votre rêve représente la barrière entre la vie et la mort. Votre amie vous incitait à venir la rejoindre, mais quelque chose ou quelqu'un vous poussait à rester.

La porte s'ouvre soudain sur Allison. En l'apercevant, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur la théorie de ma thérapeute. Et si c'était réel, est-ce que c'est la voix d'Allison qui m'a empêché de traverser la rivière ? Non ! Toute cette histoire est trop irréaliste pour que j'arrive à la croire.

— Je m'excuse de te déranger, Derek, mais je dois absolument te parler.

Allison semble tourmentée, est-ce qu'elle a lu l'article ? Lucy arrive juste derrière elle.

— Désolée, monsieur Johnson, mais je n'ai pas pu la convaincre de patienter.

— Si vous voulez bien m'excuser un instant, madame Cready.

— Ne vous excusez pas, monsieur Johnson. Il ne faut pas faire attendre une femme enceinte, ce sera tout pour aujourd'hui. On se revoit la semaine prochaine à la même heure ?

— Si c'est possible pour vous de venir jeudi ? Vendredi, je dois partir pour Seattle.

Je dois absolument participer à un gala de bienfaisance le week-end prochain. D'ordinaire c'est mon père qui y assiste, mais cette année il a insisté pour que je me présente à sa place.

— Je ne connais pas mon emploi du temps de la semaine prochaine, je vais demander à ma secrétaire qu'elle téléphone à votre assistante pour fixer un rendez-vous.

Ma thérapeute se lève et va ramasser ses affaires.

— Lucy, voulez-vous raccompagner Mme Cready, s'il vous plaît ?

— Absolument.

Allison se déplace pour laisser sortir les deux femmes et dès que la porte se referme sur elles, elle sort d'une enveloppe brune un exemplaire du fameux magazine.

— On m'a envoyé ceci à mon bureau aujourd'hui.

OK, une personne désirait réellement qu'Allison voie cet article.

— Tu ne sembles pas du tout surpris, tu étais au courant ?

— Mon assistante m'a mis au courant avant mon rendez-vous avec Mme Cready.

Je prends la revue et analyse l'enveloppe, il n'y a pas d'adresse de retour. Je les lance sur mon bureau puis pose ma main sur son visage.

— Aucune idée de comment ce contrat s'est retrouvé dans ce magazine, mais ça n'a plus d'importance. Il n'existe plus à présent, notre histoire est plus que ce contrat.

Sa main se pose sur la mienne et elle me sourit, mais son regard reste triste.

— Je le sais, ce contrat est pour moi de l'histoire ancienne, mais je ne peux m'empêcher de

m'inquiéter de ce que les lecteurs de cette revue vont penser. J'espère simplement que les jumeaux n'en seront pas affectés.

Ma gentille Allison, toujours inquiète pour les autres.

— Si ça peut te soulager, je vais m'en occuper.

Je vais m'assurer que les coupables soient sanctionnés, en espérant que les conséquences de cet article ne soient pas trop importantes.

La porte s'ouvre derrière nous, nous nous séparons et je pousse un long soupir de frustration, mon père n'est pas capable de toquer à la porte.

— Oups, désolé, Derek. Je te croyais seul. Bonjour, Allison, comment vas-tu ?

— Bien, lui dit-elle sans le regarder.

La relation entre mes parents et Allison ne s'est pas améliorée, elle ne leur a toujours pas pardonné. Dans mon cas, je ne leur en veux pas, ils ont fait ce qu'ils croyaient le mieux pour moi. Toutes les statistiques démontraient que les chances que je me réveille un jour étaient nulles. J'aurais probablement fait la même chose pour eux, après plus de 90 jours dans le coma, il est temps de lâcher prise. Mais pas Allison, elle n'a jamais perdu espoir.

J'ai même pardonné à mon père de m'avoir caché l'existence d'une sœur, mais pour le bien et le bonheur de ma mère, je dois garder cette information secrète.

— Derek, je voudrais te voir dans mon bureau quand tu auras un instant, me dit mon père.

— Oui, je viendrai plus tard.

Il hoche la tête puis quitte mon bureau en refermant la porte derrière lui.

— Je devrais y aller, tu dois avoir beaucoup de travail.

Elle a raison, mais j'ai aussi envie qu'elle reste. Je lui prends la main et l'attire dans mes bras.

— Est-ce que tu retournes chez RekDan ?

— Non, je rentre à la maison.

— D'accord, je vais essayer de terminer tôt aujourd'hui.

Un léger sourire illumine son joli visage puis elle se met sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Son baiser est trop court à mon goût, alors je la retiens dans mes bras et je m'empare de ses lèvres. Lorsque j'entends la sonnerie de mon téléphone, mes mains se sont introduites sous son corsage.

Lentement, elle s'écarte et remet ses vêtements en ordre.

— Je dois y aller.

Ses joues sont roses et ses lèvres gonflées, il est évident que nous nous sommes embrassés.

— Je t'aime, ma douce Allison. Quand voudras-tu enfin m'épouser ?

Elle rit et pose sa main sur son ventre rond.

— Quand je serai capable d'entrer dans ma robe.

Lorsqu'elle quitte mon bureau, je réponds à mon téléphone :

— Oui ?

— Bonjour, je parle bien à monsieur Johnson ?

Cette voix féminine ne me dit absolument rien.

— En effet.

— Enchantée, je suis Myriam Graham du *Stars News*, je voulais savoir si...

Avant qu'elle puisse me poser une question, je lui réponds que je n'ai aucun commentaire à faire et je raccroche sans lui donner la chance de poursuivre.

Il faut vraiment que je règle ce problème.

Chapitre 11

Derek

Dès 16 heures, je ferme mon dossier que je range dans mon attaché-case avec l'intention d'y travailler durant le week-end. Il s'agit d'un projet très intéressant et j'ai envie d'en discuter avec Allison pour connaître son opinion à ce sujet.

Il s'agit de plans de condominiums écologiques, qui ne seront pas seulement conçus avec des matériaux recyclés mais avec un toit vert et ils ne consommeront que très peu d'électricité grâce à l'installation de panneaux solaires.

Je ferme mon ordinateur puis vais chercher ma veste et mon manteau dans la penderie. Je quitte mon bureau et j'éteins la lumière.

— Vous partez déjà, monsieur Johnson ? me demande Lucy.

— En effet et vous devriez faire de même, les dernières semaines ont été longues pour vous aussi.

Un petit sourire s'affiche sur son visage, mais il disparaît aussitôt avant qu'elle reprenne son air sérieux habituel.

— Très bien, je vous souhaite un excellent week-end, monsieur.

— Merci, à vous aussi, Lucy.

Avant de partir, je vais rejoindre mon père dans son bureau comme il me l'avait demandé un peu plus tôt et j'entre après avoir toqué à la porte. En m'apercevant, il me fait signe d'approcher. Je dépose mon manteau et mon attaché-case sur une des chaises devant son bureau, puis je m'installe sur l'autre dans l'attente que Charles termine sa conversation téléphonique.

— Ma chérie, laisse-lui un peu de temps, elle va finir par nous pardonner... J'en suis convaincu, bon je dois te laisser, je serai au ranch vers 20 heures... Moi aussi, je t'adore.

Il éteint son téléphone et le range dans la poche de sa veste.

— C'était ta mère. Allison refuse toujours de nous adresser la parole. J'avoue que nous n'avons pas été très aimables avec elle pendant que tu étais dans le coma, mais il est le temps de tourner la page. Est-ce que tu pourrais essayer de lui parler ?

— Laissez-lui un peu de temps.

Devant l'air sombre de mon père, je saisis que je dois tenter une intervention pour réconcilier mes parents et ma future femme.

— Je vais tenter une approche.

— Merci, mon garçon.

Il va falloir que je trouve une idée qui pourra réconcilier Allison et mes parents.

— Bon, je t'ai fait venir dans mon bureau pour te montrer ceci.

Il retourne son ordinateur vers moi. Sur l'écran, on voit les caméras de surveillance dans la

demeure de mon père. Il y en a une devant le garage, une à l'entrée de la maison et l'autre dans son bureau.

Il tape sur le clavier et les vidéos se déclenchent. Je dois patienter quelques secondes avant de voir apparaître une silhouette féminine pénétrer dans le bureau. La femme s'installe sur la chaise et commence à fouiller dans les tiroirs, je ne parviens pas à distinguer son visage, car la caméra se trouve derrière elle, mais cette personne me paraît familière. Elle ne semble pas rechercher quelque chose de précis, elle ne fait que fouiner dans les affaires de mon père tout en veillant à remettre les objets qu'elle touche à leur place.

Après quelques minutes, elle finit par se lasser et commence à ranger tout ce qu'elle a sorti ; mais un document attire son attention. Il est tombé d'une chemise au moment où elle le rangeait le tiroir. Après en avoir pris connaissance, elle se redresse brusquement et le plie pour le ranger sous sa veste. Elle termine de mettre de l'ordre sur le bureau et quitte la pièce.

J'aperçois enfin son visage sur l'autre caméra qui correspond au moment où elle quitte la demeure. Lorsqu'elle met son manteau dans l'entrée, il n'y a plus aucun doute sur son identité.

— Je suis désolé, Derek. Je l'avais invitée, ses parents et elle, à un dîner entre amis. Elle a dû voler le contrat pendant notre partie de billard.

Je mets l'image sur pause et je me passe ensuite la main dans les cheveux.

— Tu ne pouvais pas te douter qu'elle irait fouiller dans ton bureau.

— J'aurais dû me débarrasser de ce contrat ou le mettre dans mon coffre. Est-ce que tu désires que je m'en occupe ?

Je secoue la tête et reprends mes affaires sur la chaise.

— Non, je vais le faire. Mais son père ne sera pas content.

— Laisse-moi m'occuper de lui.

En sortant du bureau de mon père, je me dirige directement vers l'ascenseur et appuie sur l'étage où je désire me rendre. Pendant que les chiffres défilent durant la descente, j'essaie, autant que faire se peut, de garder mon calme. Dès que les portes s'ouvrent, je marche d'un pas rapide jusqu'aux bureaux des vendeurs.

La jeune réceptionniste m'accueille avec un large sourire, mais je peux lire de la crainte dans son regard. Cette femme me donne l'impression qu'elle est sortie tout droit d'un magazine de mode. Jenny exige de ses employés qu'ils donnent leur meilleur en tout temps.

— Bon après-midi, monsieur Johnson. Est-ce que je peux vous aider ?

Je remarque soudain que la pièce est devenue silencieuse, je regarde au-dessus de mon épaule et constate que tout le monde a cessé de travailler pour m'observer, mais ils reprennent aussitôt leur besogne après s'être aperçus que je les dévisageais. Il est vrai que je viens rarement à cet étage, mais ce n'est quand même pas un événement.

— Est-ce que je peux vous aider ? répète la jeune fille.

— Oui, je sais, vous me l'avez déjà dit.

Son visage devient tout blanc et elle avale péniblement sa salive. Je m'en veux d'avoir été trop

direct avec elle.

— Est-ce que votre patronne est à son bureau ?

Elle hoche la tête sans rien dire et je remarque que sa lèvre inférieure tremble. Je dépose mon attaché-case et mon manteau sur son bureau.

— Pouvez-vous surveiller mes affaires... made- moiselle... ?

— Eller, absolument je m'en occupe. Mais Mlle Parker ne souhaite pas être dérangée.

— Merci, mademoiselle Eller. Cependant, ce que j'ai à lui dire ne peut attendre.

— Laissez-moi le temps de la prévenir.

Dès qu'elle met la main sur le téléphone, je l'empêche de prendre le combiné. Son visage change de couleur, il devient un peu plus rosé.

— Mademoiselle Eller, ne prévenez pas Jennifer. S'il vous plaît.

Elle hausse les épaules et un petit sourire taquin illumine son visage.

— Pas de souci, je vais m'abstenir de la prévenir et si jamais la porte est verrouillée, j'ai ici une clef.

Sans poser de question, je prends la clef qu'elle me tend et je marche en direction du bureau de Jenny, qui se trouve au centre de l'étage. Comme l'avait prévu Mlle Eller, la porte est verrouillée, je la déverrouille sans faire de bruit puis entre sans y être invité et quand je m'aperçois de ce qui s'y passe, je suis renversé. Jenny est assise sur son bureau, la jupe remontée sous les fesses, un homme est en train de lui prodiguer du plaisir avec sa bouche.

Ni l'un ni l'autre ne m'ont entendu entrer. À ce que je peux constater, le jeune est très doué, car les cris de Jenny se font de plus en plus forts.

— Ne t'arrête surtout pas, je vais bientôt jouir !

Son corps se penche en arrière et elle agrippe la chevelure bouclée de son amant. Comme je l'ai menée à l'orgasme à de multiples reprises, je sais qu'elle est sur le point de jouir, ses orteils sont pointés et sa poitrine se soulève en rythmes saccadés. Je ne vais certainement pas la laisser venir ; j'ai envie de la frustrer. Alors, je ferme la porte doucement et attends quelques secondes supplémentaires, et dès que ses yeux commencent à se révolter, je mets fin à son instant de volupté.

— Je ne vous dérange pas, j'espère ! déclaré-je d'une voix forte.

L'homme s'arrête et se redresse. Je remarque une certaine ressemblance entre lui et moi. Nous avons tous les deux les cheveux noirs, les yeux verts, ses épaules ne sont pas aussi larges que les miennes et son teint est plus bronzé que le mien, mais pour le reste, on pourrait presque croire que nous sommes de la même famille.

— Monsieur Johnson !

Jenny se tourne vers moi et fronce les sourcils, puis elle empoigne la tête de son amant pour le forcer à poursuivre.

— S'il te plaît, ne t'arrête pas, Jordan ! Ne t'inquiète pas pour lui, il aime regarder, continue.

J'ouvre la porte et lui fais signe de quitter la pièce. Sans s'attarder, Jordan sort en s'essuyant la bouche du revers de la main. Je referme la porte derrière lui. Jenny descend de son bureau, remet sa petite culotte et repositionne sa jupe.

— Tu es vraiment exaspérant, Derek. Tu aurais pu au moins le laisser terminer.

— Ça m'a fait réellement plaisir de vous arrêter au moment où tu allais jouir.

— Et je suis persuadée que tu n'as pas envie de terminer ce qu'il a commencé, me demande-t-elle en remettant ses chaussures. Avoue que tu as apprécié le spectacle.

Je m'approche d'elle sans la quitter des yeux. Je peux voir dans son regard qu'elle a espoir que j'accède à sa demande.

— En aucun cas. Maintenant range tes affaires, tu es virée.

De toute évidence, elle doit prendre quelques secondes pour comprendre le sens de mes paroles puis elle se met à rigoler.

— Tu ne me fais pas rire.

Toutefois, elle reprend vite son sérieux quand elle s'aperçoit que je ne plaisante pas.

— Tu ne vas pas me virer pour ce qui vient de se passer avec mon stagiaire quand même ?

En plus, il s'agit d'un stagiaire !

— Ce que j'ai vu me suffit pour te renvoyer, mais ce n'est pas la raison première. Mon père et moi avons la preuve que c'est toi qui as volé le contrat et tu l'as ensuite donné à un magazine pour qu'il soit publié.

— Je me suis toujours demandé comment il était possible que vous soyez ensemble, tous les deux. Et quelle ne fut pas ma surprise quand j'ai découvert ce contrat.

Elle pose sa main sur ma joue et la caresse doucement.

— Pauvre chéri, vous étiez obligés de faire semblant d'être en couple.

— C'était peut-être le cas au début, mais maintenant j'aime Allison et je punirai toute personne qui osera la rendre malheureuse.

La main de Jenny s'arrête brusquement et son bras retombe le long de son corps.

— Alors c'est pour cette raison que tu veux me virer ; parce que tu désires me punir. Laisse-moi te rappeler que nos pères sont amis et jamais le mien ne pardonnera au tien si tu me renvoies. Je suis la meilleure vendeuse de cette boîte et tout le monde le sait.

Oui, nous sommes au courant et c'est très frustrant de se séparer d'une employée aussi douée, mais ce qu'elle a fait est tout à fait inacceptable.

— Je désire que tu quittes les lieux avant la fin de la journée.

En jetant un coup d'œil sur la déco, je constate qu'elle va avoir besoin d'aide. Je vais demander à Albert de lui donner un coup de main.

— Bonne soirée, Jenny.

Je me retourne, mais elle m'agrippe le bras pour m'empêcher de partir.

— Derek ! Nous sommes amis depuis notre enfance, nous avons même perdu notre virginité ensemble. Tu ne vas quand même pas me virer pour ça !

Je doute qu'elle ait été vierge lors de notre première fois.

— Tu as volé un document personnel chez mon père et, en plus, tu couches avec tes employés, nous ne pouvons pas accepter ce genre de comportements.

Elle me lâche et croise les bras.

— C'est quand même curieux. Je n'ai pas le droit de coucher avec mon stagiaire. En revanche, aucun souci à ce que ton père ait obligé son assistante à te fréquenter et que tu aies profité de sa belle naïveté pour la baiser, encore et encore.

Je dois faire un effort surhumain pour garder mon calme.

— Ça fait mal de s'apercevoir que tu ne vaux pas mieux que moi, n'est-ce pas, Derek ? déclare-t-elle avec une certaine satisfaction dans la voix.

Je baisse les yeux pour regarder mon alliance qui est divisée en deux parties, l'une noire et l'autre blanche. Je sais pourquoi Allison l'a choisie, c'est ce modèle qui ressemblait le plus à ma personnalité. Un côté sombre et l'autre clair.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

C'est bizarre, je ne m'étais pas rendu compte que je souriais.

— Parce que je suis heureux et je souhaite que tu le sois aussi un jour, Jenny.

Sans lui laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit, je quitte la pièce et retourne au bureau de Mlle Eller. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle prend mes affaires pour me les rendre.

— Je vous remercie, mademoiselle Eller.

— Ce n'était rien, monsieur Johnson.

Soudain, nous entendons un vacarme provenant de l'ancien bureau de Jenny, qui a probablement lancé un objet contre la porte.

— Mademoiselle Eller, est-ce que votre ancienne patronne recevait souvent ses stagiaires seule dans son bureau pour des réunions intimes ?

— Ancienne, monsieur ?

— Je viens de renvoyer Mlle Parker.

Son visage s'illumine soudain et elle tourne la tête en direction du bureau de son ancienne patronne en souriant, mais elle reprend vite un air plus sérieux.

— En effet, Mlle Parker recevait son stagiaire à l'occasion pour des raisons... plus personnelles, mais elle pouvait aussi recevoir des employés pour les mêmes raisons, et pas seulement des hommes.

Comme la plupart des employés de cet étage ont leurs visages rivés sur moi, je fais de mon mieux pour garder mon calme.

— Pouvez-vous demander qu'on apporte des cartons à Mlle Parker, s'il vous plaît ?

— Avec le plus grand des plaisirs.

Soudain, je remarque près de la machine à café le visage inquiet du stagiaire.

— Pouvez-vous aussi me donner le nom de l'homme qui se trouvait avec Mlle Parker ?

— Mieux que ça, je vais vous envoyer son dossier par e-mail.

— Merci.

Il va falloir que j'aie une conversation avec cet homme. Lundi, je vais demander à Lucy qu'elle organise une rencontre, je veux m'assurer que Jenny ne lui a pas forcé la main pour avoir des relations avec elle. Il est hors de question que l'entreprise soit éclaboussée par un tel scandale.

Alors que je suis dans l'ascenseur, je téléphone aux ressources humaines. Je veux qu'ils engagent des chasseurs de têtes pour qu'ils me trouvent la ou le meilleur vendeur disponible.

— Est-ce que vous désirez que je propose le poste en interne ?

— Vous pouvez le faire, mais il sera temporaire, c'est simplement pour combler le poste dans l'immédiat.

— Très bien, monsieur Johnson. Ce sera fait dès lundi.

Les raisons qui me poussent à chercher ailleurs sont simples, Jenny participait au choix d'embauche des nouveaux vendeurs, elle a probablement magouillé afin de toujours demeurer la meilleure dans son domaine de Johnson Construction.

Dans le hall, je passe près de la réception pour saluer Jaylin. Elle me sourit poliment puis retourne à sa besogne. Sa relation avec Allison ne s'est pas améliorée depuis l'annonce de sa grossesse, je ne crois pas que ce soit personnel. D'après Dan, sa copine est tout simplement incapable de voir une femme enceinte sans pleurer. Sa fausse couche remonte à plusieurs mois et elle n'attend toujours pas d'enfants.

À mon arrivée à la sortie, Albert m'ouvre la porte en soulevant son chapeau.

— Vous finissez tôt aujourd'hui, monsieur Johnson, c'est votre femme qui va être contente.

— En effet. J'ai une requête à vous faire, Albert.

— Je vous écoute, monsieur.

— Jenny doit nous quitter et elle aurait besoin d'aide pour descendre ses affaires dans sa voiture.

L'homme fronce les sourcils.

— Mlle Parker doit nous quitter ? Est-ce définitif ?

— Je le crains.

Un bruit de gorge sort de la bouche d'Albert. L'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'il rit mais il se met à tousser.

— Eh bien, c'est une triste nouvelle. Je me ferai un plaisir de lui donner un coup de main.

Je donne une petite tape sur la large épaule de l'homme et lui souhaite un bon week-end.

— Pareillement, monsieur Johnson.

À voir son visage enjoué, il n'est pas très déçu du départ de Jenny. J'ai le souvenir qu'elle n'était pas souvent aimable avec lui. Elle l'avait même insulté à plusieurs reprises en tenant des propos racistes à son égard.

Une fois arrivé chez moi, quelle n'est pas ma surprise de trouver une dizaine de paparazzis juste devant mon entrée. David sort de la maison et leur demande de s'écarter pour me laisser passer. Ils se déplacent lentement, je peux entendre leurs questions qu'ils me crient à travers les fenêtres de ma voiture. En gros, ils veulent que je commente l'article concernant le contrat.

— Reculez ! leur crie David. Vous êtes dans une propriété privée !

J'ai téléphoné à mon avocat et il m'a fortement recommandé de ne pas faire de commentaires sur cet article. Pour le reste, je dois être patient. Si nous gagnons notre cause, le magazine n'aura pas d'autre choix que de se rétracter et de renvoyer la journaliste.

David m'escorte jusqu'à la maison et referme aussitôt la porte derrière nous. Violet vient m'aider à me débarrasser de mon manteau.

— Pourquoi personne ne m'a prévenu qu'il y avait une bande de paparazzis devant chez moi ?

Violet échange un regard inquiet avec David avant de me répondre :

— Allison croyait qu'ils allaient finir par s'en aller avant ton retour.

Je pousse un soupir de frustration.

— Comment ont-ils eu notre adresse ?

David se décide à me répondre après un long silence :

— Au retour de l'école, Allison et moi avons emmené les jumeaux au parc. Je suis persuadé qu'un voisin a prévenu les paparazzis, car ils ont débarqué et se sont mis à la harceler de questions. Nous avons dû quitter le parc précipitamment. Je suis désolé.

David se tait et regarde Violet comme s'il espérait qu'elle termine le récit.

— Ce n'est pas la faute de David, il a fait son travail, mais avec toutes ces précipitations et cette course, Allison a commencé à avoir des contractions.

— Quoi !

— Ne t'inquiète pas, poursuit-elle. Nous avons téléphoné à son médecin qui lui a conseillé de prendre un bain pour se calmer.

— Et où est-elle ?

— Elle y est toujours.

Sans plus attendre, je monte les marches trois par trois.

— Je viens de vérifier et elle allait bien, me crie Violet.

J'entre dans ma chambre, je lance mon attaché-case sur mon lit et j'ouvre doucement la porte qui communique avec notre salle de bains. Allison est dans le bain, rempli de mousse, je peux entrevoir seulement ses épaules, ses seins et son ventre rond. Ses cheveux sont relevés au-dessus de sa tête et quelques mèches encadrent son joli visage.

Dès qu'elle m'aperçoit, un sourire se dessine sur ses lèvres, ce qui fait ressortir ses jolies fossettes.

— Nous allons bien, me dit-elle simplement en caressant son ventre.

Je m'approche et lui touche délicatement le cou du bout des doigts et remonte délicatement vers sa mâchoire.

— Tu es certaine ?

— Certaine. J'ai traversé tellement d'épreuves. Ce n'est pas une bande de paparazzis qui va me perturber.

Elle prend ensuite ma main pour la poser sur son ventre. Je peux sentir notre enfant donner des coups.

— Il va très bien aussi, il n'a pas arrêté de bouger depuis que je suis dans le bain.

Puis elle lève la tête vers moi.

— Est-ce que ça te dirait de me rejoindre ?

Elle n'a pas le temps de terminer sa question que déjà je suis en train de défaire mon nœud de

cravate.

Chapitre 12

Allison

Debout face à la baie vitrée de notre suite depuis déjà un bon moment, je profite de la vue magnifique sur le Puget Sound. La pluie a cessé et le soleil commence à refaire surface, ce qui fait ressortir la beauté du paysage. Ce matin, les jumeaux ont passé de longues minutes à observer l'étendue d'eau et à espérer y voir des baleines. Derek leur a assuré qu'il existait une famille d'orques qui résident au large de Seattle. Mais ils ont vite perdu espoir de pouvoir en apercevoir une quand leurs estomacs ont commencé à crier famine.

Depuis notre arrivée, j'ai des craintes pour ce soir. Même si le magazine *Star News* s'est rétracté à propos de cet article dans lequel était reproduit mon contrat, le mal est fait. Je suis à présent la femme qui s'est vendue à un millionnaire.

À cause de cela, j'ai eu une très mauvaise semaine : une inconnue dans la rue m'a interceptée pour me demander conseil sur comment se trouver un mari millionnaire ; dans une boutique pour bébés, une femme enceinte m'a dit que je ne méritais pas d'avoir mon enfant ; et un paparazzi m'a même demandé si c'était moi qui avais trafiqué la voiture de Derek dans l'espoir qu'il meure afin que je puisse hériter de ses millions.

Au travail, ce n'est pas mieux ; certains employés de RekDan me dévisagent et murmurent dans mon dos. Des personnes comme Dan, Leslie, Adam et même Philippe m'ont démontré leur soutien et ne prête pas attention à cette rumeur, mais d'autres, comme Daisy, ne manquent pas une occasion pour m'envoyer une flèche désobligeante ou blessante.

Je me raisonne en me disant que c'est simplement un moment difficile à passer, mais je ne suis pas certaine d'être assez forte pour faire face à tous ces hommes et femmes d'affaires ainsi que leurs conjoints durant le gala.

Le retour des jumeaux et de Violet dans la chambre me sort de ma rêverie. Ils sont allés à la piscine de l'hôtel. J'adopte mon sourire de femme qui va bien et vais les rejoindre pour les accueillir.

— Alors, c'était bien ?

— Allison, tu aurais dû nous accompagner, m'annonce Mary. C'était vraiment génial !

— Il y a même un toboggan ultra-cool ! ajoute Thomas. Nous nous sommes vraiment amusés !

Je dégage une mèche humide des yeux de mon frère, cette petite baignade a dû leur faire du bien. Hier, le vol a duré plus de cinq heures et ça peut paraître une éternité pour de jeunes enfants.

— Mais vous devez être affamés à présent !

Il n'est peut-être que 15 heures ici, mais chez nous il est 18 heures.

— Oui ! s'écrient-ils en chœur.

— Dans ce cas, allez prendre votre bain, les enfants, déclare Violet. Je vais demander à David de

commander de la pizza, qu'on pourra manger dans la chambre.

Les jumeaux font la moue, car de toute évidence ils n'ont pas envie de prendre leur bain maintenant. Mais ils font ce que Violet leur a demandé sans protester.

— Mais où est-il, celui-là ? me demande-t-elle en regardant autour d'elle.

— David est à la salle de gym en compagnie de Derek.

Les jumeaux n'étaient pas les seuls qui avaient besoin de bouger un peu.

— Il t'a laissée seule ici ?

— Violet, nous sommes dans une chambre d'hôtel cinq étoiles au dixième étage, qu'est-ce qui aurait pu m'arriver ?

Elle ouvre la bouche pour argumenter, mais on toque à la porte. Elle va ouvrir, puis revient avec ma housse qui contient ma robe. Ma styliste m'a confectionné une robe bustier magnifique pour ce soir, mais elle s'est froissée durant le voyage. Heureusement, l'hôtel a un service de buanderie.

— Je vais la porter dans ta chambre, ma chérie.

— Merci.

— Tu devrais partir maintenant, sinon tu vas être en retard, me dit-elle en pénétrant dans ma chambre.

En retard ? Ah oui, j'ai un rendez-vous au salon beauté de l'hôtel. Mais je reste convaincue que je ne devrais pas me présenter au gala, alors il n'est plus nécessaire que je me rende à mon rendez-vous.

Violet revient dans la pièce et lorsqu'elle s'aperçoit que je n'ai toujours pas bougé, elle me remet ma veste, me donne la carte de notre chambre et me conduit jusqu'à la porte de la chambre. David revient au même moment, il est déjà douché et changé.

— Ah, vous voilà, David !

Il baisse les yeux pour regarder son corps puis répond à Violet :

— En effet, je suis bien là.

Violet ne fait pas attention à sa réponse sarcastique. Depuis qu'ils se côtoient, ces deux-là sont comme chien et chat.

— Bon, rendez-vous utile, accompagnez Allison au salon de beauté qui se trouve au premier, merci.

Elle me pousse à l'extérieur de la chambre mais, avant de refermer la porte, elle ajoute :

— David, je vous commande une pizza aux champignons avec supplément bacon ?

Il se tape sur le ventre avant de lui répondre :

— Pas de bacon, j'essaie de perdre du poids.

— C'est noté.

Puis elle referme la porte. Résignée, je décide de me rendre à mon rendez-vous. Dans l'ascenseur, j'évite le regard interrogateur de David.

— Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous tracasse, madame Allison ?

Je reprends mon sourire habituel, mais David n'est pas dupe, il sait que les ragots sur moi me perturbent plus que je laisse entrevoir. Heureusement, Derek était trop occupé pour s'en rendre compte,

c'est à peine si nous nous sommes parlé durant le voyage. Je sais qu'il travaille beaucoup pour rattraper le temps qu'il a perdu pendant ses longs mois dans le coma et je ne désire pas l'embêter avec le problème d'intimidation dont je suis victime. Pour lui, ce souci est réglé, le magazine s'est rétracté, la journaliste fautive a été suspendue, car elle n'avait aucun droit de nous citer sans notre consentement et l'instigatrice de ce plan, Jenny, a été virée.

— Je vais bien, David. C'est seulement que je redoute un peu le gala.

Le silence retombe dans l'ascenseur, mais avant que les portes s'ouvrent à notre étage, David essaie de me rassurer :

— Si je peux me permettre, nous sommes à plus de 4 000 km de Boston.

Il a raison, probablement qu'ici personne n'a entendu parler de cette histoire de contrat.

Les portes s'ouvrent sur Derek, vêtu d'un polo et d'un jean foncé avec son sac de sport à la main. Il est à la fois chic et décontracté. Ses cheveux sont fraîchement coupés, il doit sortir du salon de beauté, je suis un peu déçue, j'adorais ses cheveux longs, par contre il a gardé sa barbe naissante et l'a taillée.

Il me tend la main, remet son sac de sport à David et nous nous éloignons rapidement dans un coin, à l'abri des regards indiscrets.

— Où allez-vous ainsi, charmante demoiselle ? me susurre-t-il à l'oreille.

— Je retourne chez moi. Mon petit ami m'a abandonnée depuis déjà trop longtemps.

Avec sa main libre, il prend une mèche de cheveux qui s'est échappée de mon chignon et la place derrière mon oreille. Il caresse ma joue au passage, ce qui me procure un frisson.

— Cet homme est un véritable imbécile, il ne vous mérite pas du tout.

Je fais un pas vers lui, son odeur dégage un joli arôme de menthe poivrée et de jasmin.

— Au contraire, il est très intelligent, c'est seulement qu'il est très occupé par son travail.

Comme j'ai baissé les yeux, il pose sa main sous mon menton pour me relever la tête et me regarde dans les yeux le plus sérieusement du monde.

— Est-ce que vous croyez que votre ami aime plus son travail qu'il vous aime, vous ?

Même s'il continue de jouer à ce petit jeu, sa question se veut sérieuse. Je sais qu'il adore son travail, c'est plus qu'une passion pour lui, c'est une partie de lui-même. La preuve qu'il y est très attaché, c'est qu'il a accepté de signer un contrat qui le liait à une inconnue pendant plus d'un an.

Malgré de longues heures qu'il passe au travail, je sais qu'il fait tout pour me rendre heureuse. Lorsque nous sommes réunis, il me donne l'impression que je suis la plus belle femme au monde, à cette façon qu'il a de me regarder ou de me toucher. Sans oublier qu'il me demande souvent mon opinion sur différents projets et semble vraiment s'y intéresser.

Mais avant que j'aie pu lui répondre, un homme l'interpelle :

— Mais ne serait-ce pas le petit Johnson !

Derek se retourne vers la personne, un homme mûr, probablement dans la soixantaine, de belle apparence : une chevelure fournie poivre et sel, une barbe bien taillée et il semble en grande forme physique.

— Monsieur Kimpton, comment allez-vous ?

Derek et lui se serrent la main, l'homme le détaille tout en souriant.

— Voyons, appelle-moi Jake. Eh bien, les années t'ont été profitables, mon garçon. Lorsque j'ai su que c'était le jeune Derek qui remplaçait son père au gala cette année, j'ai eu un coup de vieux. Je me rappelle encore très clairement le temps où ton père séjournait dans mon hôtel, tu donnais du fil à retordre à ta nounou.

— Père, qu'est-ce que vous faites ? Nous devons partir, sinon nous serons en retard pour l'inauguration.

Une femme magnifique dans la vingtaine s'approche et vient enrouler son bras autour de celui de M. Kimpton. Ses cheveux sont d'une blondeur remarquable, elle porte un joli tailleur immaculé avec un joli chemisier rose, son maquillage est très subtil, il ne fait qu'accentuer sa beauté naturelle : yeux bleus, pommettes saillantes et lèvres pulpeuses.

— Ma chérie, est-ce que tu te souviens de Derek ?

La jeune femme pose son regard azur sur lui et un sourire dévoilant une dentition parfaite se dessine sur son joli visage.

— Oui, nous nous sommes vus au printemps dernier lors de mon séjour à Boston.

Sa main, à la manucure parfaite, s'avance vers lui, Derek la lui prend.

— En effet, très heureux de te revoir, Matilda.

Elle grimace légèrement, ce qui la rend presque adorable. Comment peut-on être aussi parfaite ?

— Derek, tu sais très bien que je n'aime pas qu'on m'appelle ainsi.

— C'est vrai, pardonne-moi, Matilda.

Une étincelle illumine les yeux de la femme et ses joues rosissent légèrement, je vois très bien qu'elle a un faible pour lui. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre eux au printemps dernier ?

Derek se retourne vers moi, pose sa main sur mes reins et m'oblige à les rejoindre. Soudain, je m'aperçois que je jure complètement avec le trio. Je porte un legging noir avec un pull en laine gris et ma vieille paire de chaussures.

— Allison, je te présente Jake Kimpton et sa fille, Matilda.

Le père et sa fille me détaillent un instant, puis elle s'adresse une nouvelle fois à Derek comme si je n'étais pas plus importante qu'un portemanteau.

— Je suis désolée, mais nous devons absolument partir. Nous avons un emploi du temps très chargé aujourd'hui.

M. Kimpton pose son bras sur les épaules de sa fille et l'embrasse sur le sommet de sa tête.

— Tu as raison, ma chérie. Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

— Je me le demande par moments, puis elle s'adresse à Derek : on se revoit plus tard au gala, j'espère que tu me réserveras une danse. Tu es réellement un très bon danseur.

Elle termine sa phrase en lui faisant un clin d'œil puis, sans même me saluer, le père et sa fille s'éloignent vers les escaliers qui mènent au hall principal.

— Wow, ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie ainsi.

Derek détache son regard d'eux pour m'observer.

— Comme quoi ?

— Une personne sans importance. Si tu avais honte de moi, tu n'avais pas besoin de me présenter. Je m'apprête à le quitter, mais il me retient en attrapant ma main.

— Tu es importante pour moi, Allison.

— Alors pourquoi tu ne leur as pas dit que j'étais ta femme ?

Il sourit bêtement.

— Parce que nous ne sommes pas encore légalement mariés, je te rappelle. C'est toi qui préfères attendre l'arrivée du bébé avant que l'on se marie.

Il y a de l'ironie de sa voix, c'est moi qui ai insisté pour repousser la date de notre mariage, qui aura lieu en juillet, dans l'ancienne maison des Johnson, à l'auberge des Fleurs de lumière.

— Peut-être, mais tu leur as donné l'impression que j'étais une simple fille insignifiante que tu as invitée pour te sentir moins seul.

Cette fois, il se met à rire pour de bon.

— Allison, tu en croises souvent des hommes qui voyagent avec une femme enceinte simplement pour réchauffer leur lit ?

D'un geste sec, je dégage ma main de son emprise et me dirige d'un pas ferme vers le couloir qui mène au salon de beauté. Derek me rattrape et me bloque le chemin.

— Je suis désolé, Allison. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire et c'est vrai que je n'ai pas pris le temps de bien te présenter, je m'en excuse.

Je croise les bras et tourne la tête en direction des escaliers.

— Elle est tellement parfaite et si sophistiquée. Que s'est-il passé lors de son séjour à Boston ?

— Nous nous sommes croisés dans un resto et ensuite nous nous sommes baladés dans le vieux Boston.

Une question me vient à l'esprit, je sais que la réponse pourrait me faire souffrir mais j'ai besoin de savoir.

— Vous avez couché ensemble ?

Son pouce et son index emprisonnent mon menton et il tourne mon visage face au sien.

— Non, je n'ai pas couché avec elle. Je l'ai reconduite à sa chambre d'hôtel puis, je suis parti rejoindre une superbe fille qui m'attendait pour un barbecue organisé par son voisin. Et si mes souvenirs sont exacts, j'ai passé la nuit sur son canapé pour veiller sur elle, car je craignais pour sa sécurité.

C'est vrai, il m'a défendue contre Ian et a tenu à passer la nuit chez moi. Ce qui veut dire qu'il a revu Matilda le lendemain de la signature du contrat. Je me demande ce qu'il se serait passé si le contrat n'avait jamais existé. Il y aurait peut-être eu un début d'histoire entre eux.

— Allison.

Derek me fait sortir de mes pensées. Sans que je m'en rende compte, il a pris mon visage en coupe et caresse doucement mes joues.

— Oublie cette fille, elle n'est rien pour moi. C'est de toi que je suis tombé amoureux.

Il me prend ensuite dans ses bras, je ferme les yeux pour profiter de sa chaleur, mais ce moment est

vite terminé lorsque nous entendons la sonnerie de son téléphone. Derek le sort de la poche arrière gauche de son pantalon et regarde l'écran.

— C'est mon père, je dois absolument lui répondre.

Après m'avoir embrassé sur le bout de mon nez, il prend son appel.

— Oui, Charles ? Il fronce les sourcils et regarde sa montre. Déjà ?... Très bien, je monte dans ma chambre pour me préparer à cette conférence téléphonique.

Sans plus attendre, il va rejoindre David, qui est resté en retrait pendant tout ce temps, pour lui reprendre son sac de sport et il appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Ensuite, il accourt vers moi et me donne un rapide baiser sur les lèvres.

— À tout à l'heure, ma belle.

Et il retourne vers les portes de l'ascenseur qui viennent tout juste de s'ouvrir. Une fois qu'elles se sont refermées, je me dirige vers le salon de beauté avec David qui me suit toujours.

Trois heures plus tard, je suis coiffée, maquillée et manucurée. Je m'observe dans le miroir et j'aime bien ce que je vois. Les filles qui se sont occupées de moi ont fait du bon travail. Mes cheveux sont remontés en un chignon lâche à la nuque, mes yeux sont légèrement ombragés et la maquilleuse m'a posé de faux cils. J'aime bien.

À notre retour à la chambre, une délicieuse odeur de pizza règne dans la pièce. Violet vient nous rejoindre et pose une main sur sa poitrine.

— Comme tu es jolie, ma chérie. David, votre pizza vous attend sur la table, je viens de la faire réchauffer.

Elle prend ensuite ma main et me conduit à ma chambre.

— Où est Derek ? demandé-je.

Sans me regarder, elle sort ma robe de la housse et la dépose sur mon lit.

— Il est au bar de l'hôtel, finit-elle par répondre. Viens, je vais t'aider à retirer ton pull sans défaire ta jolie coiffure.

Nous devons couper mon pull, car le col est trop juste pour passer ma tête sans défaire ma coiffure.

— Mais à quoi tu as pensé, ma chérie ? Mettre un tel pull avant d'aller chez la coiffeuse.

— Pour être franche, ça ne m'est pas venu à l'idée.

J'enfile la robe et Violet m'aide à l'attacher. Pendant ce temps, je mets les bijoux que j'ai achetés pour l'occasion : un joli collier en argent orné de pierres bleues et roses avec les boucles d'oreilles et bracelets assortis.

Une fois que j'ai terminé, je regarde le résultat dans le miroir. Encore une fois, ma styliste s'est surpassée. Cette robe bustier couleur argent me va très bien. Le tissu est tellement doux et il épouse chaque parcelle de mon corps, incluant mon ventre de femme enceinte. Le bustier fait remonter ma poitrine qui a grossi au fil des mois et la couleur de la robe donne de l'éclat à ma peau.

— Tu es vraiment très jolie, ma chérie.

Je souris et pose mes mains sur mon ventre.

— Malgré mes sept mois de grossesse.

Elle hoche la tête.

— Les femmes enceintes sont tellement lumineuses à ce stade. Elles rayonnent.

Je mets ma nouvelle paire de chaussures, à talons plats mais très chic, et je prends mon sac à main assorti.

Une fois sortie de la chambre, David m'attend près de la porte avec mon manteau sous le bras.

— Vous êtes ravissante, madame Allison.

— Merci.

Je vais souhaiter une bonne soirée aux jumeaux et quitte la suite accompagnée de David. Nous nous rendons jusqu'au hall et il me montre un large couloir.

— Le bar de l'hôtel se trouve tout au bout, Derek vous y attend. Je vais vérifier si la limousine est arrivée et dès qu'elle est prête, je viens vous chercher.

— D'accord.

Il me remet mon manteau et franchit l'immense porte tournante. Je prends la direction indiquée et me retrouve face à une immense pièce avec une baie vitrée qui surplombe le Puget Sound. Le plafond est recouvert de petits miroirs qui reflètent la lumière des lanternes diffusant une lumière tamisée, les fauteuils sont tous en cuir rouge et le bar est au centre de la pièce, entouré de tabourets.

Derek, élégant dans son costume Armani, se trouve justement sur l'un d'entre eux en compagnie de cette fille, Matilda. Elle s'est changée, elle porte à présent une magnifique robe en mousseline rose brodée de motifs noirs qui accentuent chacune de ses formes féminines, ses cheveux sont à demi remontés et, comme seuls bijoux, elle porte des boucles d'oreilles en argent ; elle est éblouissante.

Ils ne m'ont toujours pas remarquée, mais je n'ai pas bougé de mon poste d'observation. Je n'ai qu'à descendre les trois marches et franchir cinq ou six mètres pour les rejoindre.

— Allison, n'est-ce pas ?

Je regarde à mes côtés, M. Kimpton s'y trouve. Il porte un costume et observe lui aussi sa fille en compagnie de Derek.

— Oui, c'est cela.

— Est-ce que je peux vous poser une question indiscrete ?

Je me tourne pour le regarder et il n'a toujours pas détourné le regard de sa fille.

— Certainement.

— Est-ce qu'entre Derek et vous, c'est du sérieux ?

Pour toute réponse, je pose une main sur mon ventre.

— Absolument, nous attendons un enfant.

Il se retourne finalement vers moi, m'observe un moment puis ajoute :

— Que vous soyez tombée enceinte ne signifie pas que votre relation soit sérieuse.

Mais où veut-il en venir ? Qu'est-ce que ça peut lui faire que ma relation avec Derek soit sérieuse ou non ? Comme s'il avait lu dans mes pensées, il poursuit :

— C'est important pour moi de le savoir, car le bonheur de ma fille est tout ce qui compte à mes

yeux. L'année dernière, ma fille est allée à Boston, Derek et elle se sont rencontrés.

— Je le sais, Derek m'a mise au courant, mais quel est le rapport avec moi ?

Il se retourne pour observer de nouveau sa fille.

— À son retour de voyage, elle avait des étincelles dans les yeux, surtout quand elle m'a parlé de son rendez-vous avec Derek. J'ai tout de suite su qu'elle était tombée sous le charme de ce jeune homme.

Je ne la blâme pas, car j'ai aussi succombé à son charme.

— Dommage pour elle que ce ne fût pas réciproque.

Je n'ai pas la moindre idée de la raison pour laquelle j'ai dit ça, peut-être simplement parce que cette conversation me contrarie.

— Ce n'est pas ce que j'ai compris. Selon ma fille, Derek lui a affirmé qu'il serait indisponible durant les seize prochains mois mais qu'il pourrait la revoir à partir du 4 septembre de l'année suivante.

Cette révélation me fait l'effet d'un coup de poignard. Ainsi, Derek avait l'intention de revoir Matilda après notre année de contrat ?

— Sur le moment, je n'ai pas très bien compris cette histoire jusqu'à ce que je tombe sur cet article sur Internet. Ce pauvre Derek venait de signer un contrat qui vous liait l'un à l'autre.

Ce n'est pas possible, même à des milliers de kilomètres, on a entendu parler de ce fichu article.

— Je dois dire, Allison, que vous êtes une très bonne manipulatrice. Tomber enceinte, quelle bonne idée pour garder un homme dans sa poche. Car, malgré la promesse qu'il a faite à ma fille, il a un devoir envers vous.

Aucune idée combien de temps je reste là à les observer, puis finalement Derek me remarque, mon état semble le préoccuper, car il se lève en vitesse pour venir me rejoindre.

Chapitre 13

Derek

Pour patienter jusqu'à l'arrivée d'Allison, j'ai décidé d'aller prendre un verre au bar. Je viens de recevoir une bonne nouvelle. Hier, ma thérapeute a rédigé son rapport et l'a envoyé à tous les membres du conseil administratif. Ce matin, ils se sont rassemblés pour ma nomination et ont tous voté en ma faveur. Je suis maintenant le nouveau président-directeur général de Johnson Construction et je suis impatient de l'annoncer à Allison.

— Qu'est-ce que je peux vous servir, monsieur ? me demande le barman.

— Gin Martini.

Mon téléphone vibre dans la poche de mon veston, on vient de m'envoyer un texto. C'est Claire qui me félicite pour mon nouveau poste.

— Bonsoir, monsieur Johnson.

Je lève les yeux et regarde la jolie femme juste à mes côtés. Je dois admettre que cette Matilda Kimpton est très séduisante. Elle n'a pas été toujours ainsi, lorsqu'elle était enfant, elle souffrait de surpoids et avait une très mauvaise dentition. Je ne l'avais pas reconnue le jour où nous nous sommes revus à Boston.

— Bonsoir, mademoiselle Kimpton.

Au même moment, le barman dépose ma boisson juste devant moi.

— Est-ce que ça te dérange si je me joins à toi ?

— Absolument pas, je serais un parfait idiot de refuser la compagnie d'une aussi jolie femme.

Elle se met à rire et s'installe sur la chaise adjacente à la mienne.

— Tu es toujours aussi séducteur, pas étonnant que je sois tombée amoureuse de toi quand nous étions jeunes.

— Qu'est-ce que je peux vous servir, mademoiselle Kimpton ? lui demande le barman.

— Gin tonic, s'il te plaît, Cam.

— Ainsi, je te plaisais ?

Elle roule des yeux et dépose son sac à main sur le comptoir du bar.

— Ne fais pas comme si tu n'étais pas au courant. J'avais même demandé si je pouvais faire mes études dans la même école que toi.

J'ai accompagné mes parents à Seattle tous les ans jusqu'à l'âge de 16 ans et nous avons toujours séjourné dans cet hôtel. Jamais je n'avais vu que Matilda avait le béguin pour moi. Elle a bien réussi à cacher ce secret.

— Et qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Elle m'a déjà avoué que son père était incapable de lui refuser quoi que ce soit. Alors, si elle avait

réellement voulu faire des études à Boston, son père le lui aurait accordé.

— Tu m’as brisé le cœur, salaud.

Sa réponse m’a pris au dépourvu, je me mets à rire.

— Et de quelle façon ?

Le barman revient avec son cocktail.

— Merci, Cam.

Elle prend une gorgée avant de me répondre :

— L’année où l’on m’a enlevé mon appareil dentaire, tu n’es pas revenu. Ton père m’a avoué que tu avais préféré rester à la maison avec ta petite amie. J’étais dévastée.

Elle termine sa phrase en posant une main sur son front puis sourit en me faisant un clin d’œil. De toute évidence, elle s’est bien remise de ce tragique événement.

— Toutes mes excuses, Matilda.

Soudain, je remarque M. Kimpton en compagnie d’Allison. Je suis tellement abasourdi par son incroyable beauté, elle est magnifique dans sa robe qui met sa grossesse en valeur. Mais son expression me déchire, elle semble dévastée. Sans prendre le temps de m’excuser auprès de Matilda, je me dépêche d’aller la rejoindre.

Lorsque je descends de mon siège, Allison fait demi-tour pour retourner dans le hall. J’accélère le pas et réussis à la rattraper facilement en lui barrant le chemin.

— Où vas-tu, Allison ?

— Derek, je ne crois pas que ce soit une bonne idée que je t’accompagne.

Quoi ? Mais pourquoi ? En regardant autour de moi, je constate que ce n’est pas le lieu pour en discuter. Nous nous faisons dévisager. Je lui prends la main pour la guider entre les clients de l’hôtel, David vient à notre rencontre pour m’avertir que la voiture est devant.

— Donne-moi la carte de la chambre, s’il te plaît.

Sans poser de question, il la lui remet. Sans lâcher la main d’Allison, nous prenons un ascenseur qui monte à notre étage. La chambre de David est juste devant la nôtre, une fois à l’intérieur, à l’abri des regards curieux, je lâche sa main pour lui prendre le visage.

— Qu’est-ce qu’il y a, mon amour ?

Elle ouvre la bouche à plusieurs reprises, mais la referme sans dire un seul mot. Puis elle prend mes poignets pour se dégager et s’éloigne vers la fenêtre pour regarder à l’extérieur.

— Est-ce que c’est vrai ? Tu as promis à Mlle Kimpton que tu la reverrais après notre contrat ?

Comme je ne réponds pas à sa question, elle se retourne.

— Tu ne dis rien ? Ce qui veut dire que c’est la vérité, n’est-ce pas ?

— Comme je te l’ai déjà avoué, j’ai revu Mlle Kimpton à Boston, nous avons passé du temps ensemble et ensuite je l’ai raccompagnée à son hôtel. Elle a proposé qu’on se revoie, mais j’avais signé le contrat quelques heures plus tôt qui stipulait que tu devenais ma priorité.

— Alors, tu lui as proposé de la revoir à la fin du contrat !

— Allison, je ne pouvais pas imaginer que j’allais tomber amoureux de toi !

Ses yeux se remplissent de larmes et elle se retourne pour me tourner le dos.

— C'est vrai, comment était-il même possible de croire que tu puisses avoir des sentiments pour moi ?

Je passe ma main sur mon visage. Elle est tellement émotive depuis sa grossesse.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Tu le sais que je me suis pris d'affection pour toi, je t'ai même proposé de poursuivre le contrat, tu t'en souviens ? Et si vraiment cette Mlle Kimpton m'avait plu, j'aurais très bien pu aller la retrouver une fois que j'ai mis fin au contrat, mais j'avais déjà oublié son existence.

C'est vrai, toutes mes pensées étaient hantées par une jolie brunette à cette époque.

— Je ne peux pas m'empêcher de penser : et si le contrat n'avait pas existé ?

Je sais très bien quel genre de scénario est en train de se dérouler dans sa tête en ce moment.

— Si le contrat n'avait pas existé ? Je serais peut-être monté dans sa chambre d'hôtel mais notre histoire n'aurait pas été plus loin.

Ma réponse n'est pas la plus rassurante, mais je me dois d'être franc avec elle. Je l'aime et à aucun moment je n'ai envie de lui mentir.

— Pourquoi en es-tu persuadé ?

— Parce que ce n'est pas ce que je recherchais, en aucun cas j'ai voulu être en couple. Mon père le savait, c'est pour cette raison qu'il a rédigé ce contrat.

Je m'avance vers elle et la prends dans mes bras. Elle se laisse doucement aller contre moi.

— Allison, tu es la seule femme qui compte réellement pour moi et je suis très heureux d'avoir signé ce contrat.

Elle demeure silencieuse ; j'ai l'impression qu'il y a autre chose qui la tracasse. Je lui prends les épaules pour l'obliger à me faire face.

— Regarde-moi.

Lentement, elle consent à lever la tête pour me regarder dans les yeux. Ses yeux sont humides et sa lèvre inférieure tremble.

— Je suis vraiment désolée, mais je ne crois pas que j'y arriverai.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle se dégage de mon emprise mais ne s'éloigne pas.

— J'aimerais être forte et me dire que toute cette histoire n'a aucune importance, mais je n'y arrive plus, c'est trop dur. J'en ai assez des remarques désobligeantes et des regards réprobateurs. Je sais que tu as tout fait pour minimiser l'impact de ce fichu article, mais le mal est fait. Je croyais que j'aurais peut-être une pause en étant loin de Boston mais j'ai sous-estimé le pouvoir d'Internet.

Ça me prend quelques secondes pour comprendre ce qu'elle me dit, quand elle est nerveuse, il lui arrive de tenir des propos sans queue ni tête. Mais j'arrive à saisir et me rends compte que le renvoi de Jenny n'est pas une sanction suffisante pour ce qu'elle fait subir à Allison.

— Est-ce que tu subis de l'intimidation au travail ?

Elle détourne le regard et évite de me répondre, ce qui me confirme que c'est bien le cas. Je devrais m'en occuper dès notre retour à Boston. Je ne tolérerais pas qu'on lui manque de respect.

— Ce n'est pas important, tout ce que je désire, c'est une pause. Plus de remarques, de sous-entendus ou même de regards soutenus. Je n'en peux plus !

Je peux entendre toute la lassitude dans sa voix. À cause de mon emploi du temps chargé, je ne m'étais pas rendu compte qu'Allison vivait des moments difficiles à cause de cet article.

— Toutes mes excuses, Allison...

Elle pose sa main sur mes lèvres pour m'interrompre.

— Ce n'est pas ta faute, tu n'as rien à te reprocher.

Je lui prends la main et l'embrasse tendrement.

— Rien ne t'oblige à m'accompagner ce soir, je comprends.

Du soulagement se lit sur son visage.

— Merci, Derek.

Lors du trajet qui me mène à la salle de réception, mon téléphone se met à vibrer dans la poche intérieure de ma veste. Je reconnais le numéro de mon père et lui réponds :

— Oui ?

— Bonsoir, mon garçon, je voulais simplement te féliciter en privé pour ta nomination. Depuis la sortie de ton coma, tu as tellement travaillé que tu le mérites amplement.

Reprendre les commandes de la société est un rêve que je chéris depuis mon plus jeune âge, et que mon père me démontre une certaine fierté me fait chaud au cœur.

— Merci.

— Nous réglerons certains détails à ton retour, en attendant, je vous souhaite une belle soirée à tous les deux.

— Malheureusement, Allison a préféré rester à l'hôtel pour des raisons personnelles.

— Rien de grave, j'espère.

Je pousse un long soupir.

— Non, rien de grave.

Je ne développe pas plus sur les raisons qui ont poussé Allison à rester à l'écart du gala. Ça ne le regarde pas.

Un silence. Pendant un instant, j'ai cru que la ligne était coupée.

— Dans ce cas, je te souhaite une bonne soirée, mon garçon.

Mon père ne s'attarde pas plus longtemps et raccroche.

— Nous sommes arrivés, monsieur, m'informe le chauffeur.

Je range mon téléphone dans la poche intérieure de ma veste et regarde à l'extérieur. Comme d'habitude, dans ce genre d'événements, il y a un tapis rouge avec une dizaine de journalistes qui prennent des clichés des invités. Heureusement, j'arrive au même moment qu'un homme d'affaires qui a épousé une actrice d'Hollywood, tous les journalistes se disputent donc l'attention du couple.

Une fois que le chauffeur a garé la limousine, il vient m'ouvrir la portière et dès que je pose les pieds au sol, je fonce vers la porte d'entrée. Un journaliste me remarque, j'entends crier mon prénom, mais

c'est trop tard pour lui, je suis déjà à l'intérieur.

Deux hommes ouvrent les portes devant moi, l'un d'eux me souhaite une excellente soirée et je me retrouve en haut d'un immense escalier. La salle est décorée de telle manière que cela nous rappelle pourquoi nous sommes ici. Pour venir en aide aux enfants défavorisés. Les cadres qui ornent les murs sont des dessins faits par des enfants qui représentent des œuvres connues. Comme *Mona Lisa*, *Starry Night*, *The Last Supper* et pleins d'autres. Au sol, les tapis représentent des jeux de société : serpents et échelles, les dames et même Twister. Les serveurs portent d'immenses chaussures et un chapeau melon du style du Chat botté.

Lors de ma descente, je scrute la salle à la recherche d'un visage familier. Je repère un groupe d'hommes d'affaires de Boston, Duncan McDavid et Fabio Broccoci, accompagnés de leurs charmantes épouses, ces hommes sont des partenaires de golf de mon père.

Avant que j'aie pu les rejoindre, Matilda m'intercepte en enroulant son bras au mien.

— Mais où étais-tu, Derek ? Tu m'as abandonnée au bar sans aucune explication.

Malgré son sourire, je comprends à travers son regard qu'elle est vexée.

— Toutes mes excuses, Allison avait besoin de moi.

Elle dégage son bras pour attraper deux flûtes à champagne sur le plateau d'un serveur et m'en remet un.

— Justement, où se trouve-t-elle ? Je croyais qu'elle devait t'accompagner. Est-ce que vous êtes en froid ?

Je n'avais pas compris à quel point cette fille était agaçante. Sans lui répondre, je prends une gorgée de champagne, elle franchit les derniers centimètres qui nous séparent et me chuchote à l'oreille :

— Je suis au courant pour le contrat, c'est affreux ce que ton père t'a obligé à faire. Si tu le désires, je connais un excellent avocat, il pourrait te débarrasser d'elle avec une pension alimentaire raisonnable.

Pour éviter de m'emporter, je finis mon champagne d'une traite et repose mon verre sur un plateau au moment où un serveur passe près de nous.

— Si tu crois que mon père m'a obligé à signer ce contrat, c'est mal me connaître.

Charles m'a bien forcé la main, mais ne m'a pas obligé. À tout moment, j'aurais pu refuser son offre et démissionner. Mais j'aimais bien Allison, je la trouvais même attirante, alors je me suis dit, pourquoi pas.

— Oui, mais...

Je ne la laisse pas terminer.

— Et j'ai l'intention de l'épouser dans quelques mois.

Cette nouvelle ne lui plaît pas de toute évidence, car elle s'écarte et croise les bras.

— Est-ce que je dois m'excuser ? Je n'ai pas été très gentille dans mes propos la concernant.

Non, c'est ma faute. J'aurais dû présenter Allison comme ma fiancée et il aurait fallu que je sois plus distant avec Matilda au bar de l'hôtel. Je lui ai probablement donné de faux espoirs, mon but était simplement d'être poli avec elle.

— N'en parlons plus, si tu le veux bien.

Je lève la tête et aperçois M. Broccoci qui me fait signe de la main.

— Tu m'excuseras, Matilda. Mais je dois saluer de vieux amis de mon père.

Sans plus attendre, je vais rejoindre Ducan et Fabio, des hommes à forte carrure. M. Broccoci est le plus petit des deux, avec un tour de taille impressionnant et M. McDavid est aussi grand que moi, mais tout comme son ami il a un ventre proéminent.

— Regarde qui est là, Ducan ! déclare Fabio.

— Derek ! Comme je suis content de te revoir, mon garçon.

Il pose son énorme main sur mon épaule et la serre vigoureusement sans me faire mal.

— Tu nous as causé une sacrée frousse quand nous avons su pour ton accident. Heureusement, tu as fini par t'en sortir et regarde-toi, solide comme un roc.

Effectivement, depuis mon réveil, j'ai recommencé à m'entraîner et mes muscles se sont développés. Les médecins sont très impressionnés par mon évolution. Ils me disent que je suis revenu à cent pour cent. Par contre, je sais que je n'ai pas la même forme physique qu'avant mon accident, mais j'y travaille.

— Merci.

Les hommes me présentent ensuite leurs femmes. Si je ne me trompe pas, il s'agit de la cinquième épouse pour M. McDavid et de la deuxième pour M. Broccoci. Les deux femmes dans le début de la trentaine me saluent.

— Votre charmante compagne n'est pas là ? me demande Mme McDavid.

— Non, malheureusement. Je crois bien que le voyage l'a épuisée.

— Et à combien de mois de grossesse se trouve-t-elle ? me demande ensuite Mme Broccoci. Ce n'est pas trop risqué de prendre l'avion dans son état ?

J'étais moi-même craintif de lui faire subir un aussi loin voyage, mais son médecin m'a assuré qu'il n'y avait aucun danger pour une femme enceinte de prendre l'avion avant trente-six semaines.

— Je me suis renseigné, il n'y avait aucun danger au stade de sa grossesse.

Mme McDavid ouvre la bouche puis la referme et après une hésitation se lance :

— Est-ce que c'est vrai, cette rumeur de contrat ? Certaines personnes racontent que vous n'êtes pas réellement un couple ?

Son mari lui prend la main et lui fait des gros yeux.

— Je t'avais demandé de garder tes réflexions pour toi, gronde-t-il.

Un malaise s'installe entre nous jusqu'à ce que M. Broccoci interpelle un autre individu derrière moi :

— Monsieur Grey !

Je me retourne pour faire face à l'homme qui a à peine quelques années de plus que moi. Je connais M. Grey de réputation mais je ne l'ai jamais rencontré. L'homme s'arrête et vient saluer M. Broccoci.

— Comment allez-vous ?

— Je vous présente ma nouvelle épouse, Kristel Broccoci.

M. Grey salue chacun des membres de notre petit groupe et une fois rendu à moi, je suis surpris de constater qu'il connaît mon nom.

— Johnson.

Je serre la main qu'il me tend, sa poigne est vigoureuse. J'ai bien l'impression qu'il doit se tenir en forme.

— Grey.

— Enchanté de vous rencontrer.

— Moi de même.

J'ai entendu parler de lui, c'est un homme d'affaires chevronné, il a fondé sa propre entreprise et s'est bâti une énorme fortune.

— Où est donc votre femme, monsieur Grey ? demande Mme McDavid.

Le regard bleuté et sévère de l'homme se pose sur la femme qui déglutit, de toute évidence, elle regrette de lui avoir posé cette question.

— Ma femme est restée à la maison, car notre fille est souffrante, elle désirait rester avec elle.

Est-ce que ma réponse satisfait votre curiosité, madame McDavid ?

— Oui, monsieur Grey.

Soudain, je remarque Allison en haut des marches. Je clignote des yeux pour être certain qu'elle est bien réelle et effectivement, elle est bien là. Nos regards se croisent, un discret sourire se dessine sur son visage, elle relève légèrement sa robe et commence sa descente. Je vais la rejoindre et l'accueille en bas de l'escalier.

— Allison, tu es venue.

Je lui prends la main et la caresse tendrement.

— J'ai reçu un appel qui m'a convaincue de venir.

Un appel ? Je comprends qu'il ne peut s'agir que de mon père. Il était le seul qui était au courant qu'Allison ne m'accompagnait pas.

— Vraiment désolé, mon père n'aurait jamais dû te forcer à venir.

Elle pose sa main sur ma joue et me regarde dans les yeux.

— Il ne m'a pas forcée, il m'a tout simplement fait comprendre que ma décision n'était pas la plus judicieuse.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Elle se mord la lèvre inférieure pour ne pas sourire.

— Cette conversation devra rester entre ton père et moi.

Pour conclure, elle me fait un clin d'œil. Je dois me retenir pour ne pas l'embrasser à pleine bouche ici devant tous ces gens. Est-ce qu'elle sait à quel point je l'aime ? Je me contente de l'embrasser sur la joue.

Chapitre 14

Allison

La soirée se déroule plutôt bien. La première demi-heure après mon arrivée, j'ai regretté ma décision, tous ces regards indiscrets et ces commérages dans mon dos m'ont presque convaincue que j'avais fait une erreur de venir à cette soirée.

Mais grâce à la bienveillance de Derek, je me suis mise réellement à m'amuser. Après m'avoir présentée à quelques invités, il m'a emmenée dans la pièce adjacente à la salle de réception où avaient été aménagés des jeux d'arcade pour amuser les convives, comme un Galaga, un Donkey Kong, un Pac-Man. Je dois admettre que je ne suis pas très douée à ce genre de jeux. Mais Derek, en bon joueur, m'a laissée gagner à quelques reprises, même s'il affirme le contraire.

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers la table qui nous était assignée pour assister au discours du chef de la fondation. Certains enfants et de jeunes adolescents sont venus témoigner, racontant leur histoire et combien les dons qu'ils ont reçus ont changé leurs vies. Je dois admettre que j'ai versé quelques larmes.

Nous sommes à la même table que des investisseurs et hommes d'affaires de la région de Boston. Certains noms me sont familiers. La conversation s'oriente sur mon travail chez RekDan. Mon plus proche concurrent se trouve juste à ma droite.

— Mon chiffre d'affaires a diminué depuis qu'elle est devenue présidente de RekDan. Je dois dire que je suis impatient de la savoir en congé de maternité.

Derek me prend la main et me regarde avec des yeux rieurs.

— Effectivement, elle a le sens des affaires. Je suis vraiment fière d'elle.

Il me fait un clin d'œil et porte ma main à ses lèvres. Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Ce qu'il vient de dire me remplit de bonheur. Mais une certaine Mme McDavid met un terme à ma bonne humeur.

— Je dois me permettre de dire que la grossesse vous va bien, madame Johnson, ou dois-je vous appeler mademoiselle Hutson ? Il faut admettre que votre histoire est très compliquée à suivre.

Tous les regards à notre table se tournent vers moi et je remarque qu'une autre femme se cache le bas du visage avec une serviette de table pour camoufler son ricanement. Mais je reste posée et essaie de montrer que son commentaire ne me fait rien du tout.

— Merci, et si vous le désirez, vous pouvez m'appeler Allison. Ainsi, vous ne pouvez pas vous tromper.

Je pique ma fourchette dans ma salade avec un peu de vigueur. Derek pose sa main sur ma cuisse pour m'apaiser.

— Désolé si ma femme vous a froissée, Allison, déclare M. McDavid. C'est simplement que votre histoire est très intrigante. Mariage annulé, mariage caché et un autre mariage prévu en juillet. Plusieurs

se demandent si vous avez été réellement mariés.

— Et même si vous êtes réellement un couple, poursuit sa femme. Avec la sortie d'un article révélant l'existence d'un curieux contrat vous liant l'un à l'autre, nous sommes en droit de nous poser la question.

— Notre vie personnelle ne regarde que nous, déclare Derek. Et si vous désirez réellement des potins à vous mettre sous la dent, madame McDavid, vous devriez demander à votre mari si vous êtes bien la madame McDavid numéro deux, car j'ai entendu dire que vous seriez la cinquième.

Certains hommes de notre table se mettent à rire. Le principal concerné finit son verre de vin d'une seule traite puis avec son index il essaie de desserrer sa cravate.

— Qu'est-ce que M. Johnson veut dire par cinquième ? Tu as été marié combien de fois avant moi ? lui demande Mme McDavid sur un ton accusateur.

— Ma chérie, et si nous en parlions un peu plus tard ?

La femme se lève d'un bond, sa chaise manque même de tomber au sol.

— Non, j'exige que nous en parlions maintenant, sinon je te fais une crise ici devant tout le monde.

M. McDavid s'essuie la commissure des lèvres avec sa serviette de table et suit sans protester sa femme jusqu'à la sortie.

— J'en connais un qui va se faire sermonner, déclare Mme Broccoci.

Le dîner s'achève et le couple McDavid n'est toujours pas revenu. Un orchestre s'installe sur la scène et quelques couples s'avancent vers le centre de la salle pour se mettre à danser.

Derek se lève et m'invite à danser. Sans hésitation, je mets ma main dans la sienne et le suis jusqu'à la piste de danse. Mon ventre nous oblige à garder une petite distance, mais ça va. Derek est un excellent danseur, il me fait tourner entre les autres danseurs avec beaucoup d'aisance. Je ferme les yeux et laisse Derek me guider sur la chanson « *Hear you me* ».

Dès que la musique s'achève, nous nous arrêtons de danser, je prends de grandes respirations pour reprendre mon souffle. J'ouvre les yeux, Derek me regarde avec une telle intensité que mon cœur fait un grand bond dans ma poitrine. Il pose sa main sur ma joue et se penche lentement vers moi. Quand ses lèvres touchent les miennes, je referme les yeux pour savourer encore plus le moment. Notre baiser est de courte durée, Derek m'embrasse ensuite sur la joue puis me chuchote à l'oreille :

— Je t'aime, Allison. Je te remercie d'être venue.

Je veux lui répondre que je l'aime aussi, mais on interrompt notre magnifique moment :

— Derek Johnson, comment vas-tu ?

Nous nous retournons simultanément vers le couple à nos côtés. Il s'agit d'un homme et d'une femme de l'âge des parents de Derek. Malgré son maquillage, la dame semble réellement épuisée et l'homme a des cernes très foncés sous les yeux.

— Monsieur et madame Mandal, comment allez-vous ?

Ce sont les parents de James et Jimmy Mandal !

— Nous allons bien, merci. Nous avons appris pour ton terrible accident et sommes heureux de constater que tu vas bien.

— Je tiens à vous présenter toutes mes condoléances pour le décès de votre fils Jimmy.

— Merci, et nous tenons à remercier votre épouse pour le don qu'elle a fait au centre de Mme House. Mme Mandal me tend la main que je prends sans hésitation.

— Ça m'a fait plaisir.

— Nous n'avons pas bien agi quand nous avons arrêté de financer le centre, me déclare-t-elle. Au décès de mon fils cadet, plus rien pour nous n'avait d'importance.

Lorsqu'elle parle de son fils, il y a des sanglots dans sa voix, la douleur est toujours vive.

Soudain, ma vessie me prévient qu'elle doit être soulagée. Depuis quelques semaines, je me rends aux toilettes régulièrement et j'ai du mal à me retenir. Je dois m'y rendre au moindre signe d'envie.

— Si vous voulez bien m'excuser. Je chuchote à l'oreille de Derek la raison de mon départ.

Il me fait un sourire en coin, il connaît très bien mon nouveau « problème » lié à ma grossesse. Je le réveille pendant la nuit quand je dois me soulager.

— Reviens vite, ma chérie.

Après m'être excusée une seconde fois, je marche en direction des toilettes d'un pas rapide. Je passe devant un mur complet couvert de miroirs, puis je tourne dans le couloir. Tout au bout, un vieil homme vêtu d'un uniforme rouge vin et d'un chapeau assorti me salue.

— Bonsoir, lui réponds-je.

Il me désigne puis passe sa main devant son visage. Ce monsieur est en train de me dire quelque chose en langue des signes et je crois qu'il me fait un compliment. Alors, je lui dis merci en posant ma main sur mon menton. Je ne connais pas ce langage mais je sais comment le remercier. Pour réponse, il enlève son couvre-chef et se penche pour me faire la révérence. Puis il me montre gentiment la porte des toilettes pour femmes.

Sans plus attendre, je m'y rends avant d'être obligée de retourner à l'hôtel pour changer ma robe. Les toilettes sont pratiquement vides. Seules s'y trouvent deux femmes d'un certain âge qui quittent les lieux au moment où j'entre.

Au moment où je prends une serviette après m'être lavé les mains, l'homme au costume rouge vin entre dans la pièce. Il me prend le poignet et me fait signe de garder le silence. Il y a de la peur dans son regard. Mais qu'est-ce qu'il y a ?

Il me fait signe de le suivre, et dès que la porte s'ouvre, j'entends des bruits de vaisselle cassée et des cris. L'homme me conduit jusqu'à un rideau en velours rouge. Il le soulève, appuie contre le mur et une porte dérobée apparaît. Il y a une pièce cachée ? Sans crier gare, il me pousse à l'intérieur, je manque de perdre pied et la porte se referme sur moi.

Au même instant, j'entends une voix crier :

— Hé, le vieux ! Hé, toi ! Tu es sourd ou quoi !

Puis un coup de feu se fait entendre suivi d'un bruit sourd. Je pose ma main sur la bouche pour éviter de crier. J'attends que les bruits de pas se soient éloignés pour dégager ma bouche afin de mieux respirer. On vient de commettre un meurtre ! Je me retourne et me rends compte que les miroirs que j'ai vus tout à l'heure sont des vitres sans tain. Je suis dans la pièce où on range les tables et les chaises, car

il y en a encore dans un coin.

Je découvre avec effroi ce qui est en train de se produire. Une dizaine d'hommes cagoulés et armés sont en train de dépouiller les invités. Un des malfaiteurs tient un enfant dans les bras et pointe son arme contre sa tempe.

Malgré la vitre, j'arrive à bien entendre ce qu'il dit :

— Ne vous avisez pas d'appeler la police, si j'entends une sirène, je tue l'enfant, dit-il avec une tonalité anormalement grave, comme s'il essayait de camoufler sa voix réelle.

— Allez, on veut vos bijoux, téléphones, montres, espèces, grouillez-vous ! Sinon le même va y passer ! crie un autre.

Derek se trouve à notre table et dépose une liasse de billets puis sa montre devant lui. Il scrute la salle du regard, probablement à ma recherche. J'aimerais lui dire que je vais bien et que je ne suis pas loin.

Soudain, un invité se jette sur un des bandits pour essayer de lui prendre son arme, mais il s'effondre au sol après qu'un autre cagoulé l'a frappé derrière la tête. Le chef, qui retient toujours l'enfant contre lui, s'avance vers l'homme au sol et lui tire une balle dans la tête. Du sang et des morceaux de cervelle se répandent sur le plancher ciré. Les invités se mettent à crier, mais l'individu tire dans les airs à trois reprises et menace de nouveau l'enfant avec son arme.

— La ferme ! Sinon je tue l'enfant ! Et le prochain qui s'attaque à un de mes hommes, je lui réserve le même sort ! dit-il en pointant avec son arme le cadavre à ses pieds.

La peur se lit sur le visage du petit garçon, ses joues sont couvertes de larmes, mais heureusement il garde les yeux fermés, ainsi il ne voit pas la scène macabre.

Mme Mandal se lève lentement et s'avance vers le chef. L'homme la menace avec son arme et lui demande de reculer, mais elle continue sa progression.

— James ? Est-ce que c'est toi ?

Non !? Ça ne peut pas être lui. Comment ça pourrait être lui ?

L'homme remet l'enfant à un de ses acolytes et retire sa cagoule, puis la foule réagit lorsqu'elle découvre l'identité du criminel. Mme Mandal avait raison, il s'agit bien de James.

— Mais pourquoi ? James ? Pourquoi ? lui demande sa mère en pleurs.

— Sérieusement, mère, tu veux réellement qu'on en parle ici devant tous ces gens ?

Il fait un tour sur lui-même et s'arrête quand une personne attire son attention.

— Tiens, tiens, mais je le connais, lui.

James s'avance vers notre table et s'assoit à l'endroit où était installé M. McDavid et salue Derek de l'autre côté de la table.

— Johnson.

— Mandal.

Mon cœur s'arrête, que va-t-il lui faire ?

— Je suis surpris de te voir toujours en vie, déclare James. Ton dernier accident de voiture était terrible à ce qu'il paraît.

— Moi, ce qui me surprend, c'est ton nouveau choix de carrière.

Sa réplique fait sourire James puis avec la pointe de son canon, il fait glisser mon sac à main, que j'ai laissé sur la table, jusqu'à lui. Il l'ouvre et renverse le contenu devant lui. Dans sa chute, l'écran de veille de mon téléphone s'allume et une photo des jumeaux et de moi apparaît.

— Ta charmante épouse t'a accompagné, Johnson ?

Il regarde autour mais ne me voit nulle part.

— Mais où est-elle ?

— Pourquoi fais-tu ça, James ? demande subitement son père.

Le principal intéressé se tourne vers son paternel mais demeure assis.

— Vous m'avez rayé de votre testament, il fallait bien que je trouve un moyen de me faire de l'argent.

— Tu sais très bien pourquoi nous l'avons fait, déclare son père. Ce que tu as fait est impardonnable.

Une ombre passe sur le visage de leur fils comme s'il regrettait ce qu'il avait fait.

— Je l'ai libéré de sa vie de misère, Jimmy est plus heureux où il est à présent que dans ce centre pour débiles. Vous devriez me remercier pour ça.

Est-ce qu'il vient de sous-entendre que c'est lui qui a ôté la vie de son frère !?

— Maintenant, fermez-la ! Je suis en discussion avec un ancien camarade de classe.

Mme Mandal se couvre le visage de ses mains et son mari pose son bras sur ses épaules pour la reconforter.

— Alors, Johnson. Où en étions-nous ? Ah oui, ta charmante épouse ! Dis-moi où elle se cache. La dernière fois que je l'ai vue, elle était enceinte, l'est-elle toujours ?

Derek demeure silencieux, le regard fixé sur lui. James patiente un moment puis se lève brusquement et donne un coup de poing violent sur la table. Ce qui fait tomber quelques verres de vin au sol.

— Mais tu vas me répondre !

James sourit devant le silence de Derek et se met à m'appeler :

— Allison ! Où te caches-tu ?

— Boss, laisse tomber cette fille et allons-nous-en ! lui demande un de ses acolytes.

— Avez-vous terminé de ramasser tout l'argent ?

— Non, mais il n'est pas conseillé de rester trop longtemps sur les lieux après un vol.

James s'avance vers l'homme toujours cagoulé et s'arrête à quelques centimètres de lui.

— Alors, vous devriez vous dépêcher de tout récolter ! s'écrie-t-il.

L'inconnu se précipite à une autre table et oblige les invités à lui donner leurs objets de valeur.

Pendant ce temps, James retourne à notre table et pointe son arme en direction de Derek. Je pousse un cri que j'étouffe avec ma main.

— Allison, si tu ne te montres pas dans dix petites secondes, je fais éclater la tête de ton tendre époux. Un !

Sans plus attendre, je me rends à la porte et j'essaie de l'ouvrir de toutes mes forces, mais elle est

bloquée par quelque chose.

— Allison, ne sors pas, me crie Derek.

— La ferme ! Deux !

Avec deux bons coups d'épaule, j'arrive à ouvrir la porte, mais je suis dégoûtée quand je découvre pourquoi elle n'a pas voulu s'ouvrir. Le cadavre du vieil homme qui m'a sauvée la bloquait. Lorsque j'entends James crier « cinq », je me précipite dans le couloir qui mène à la salle.

— Six, sept !

— James, je suis là ! hurlé-je, tout essouffée.

Je pousse un soupir de soulagement lorsque son arme se détourne du front de Derek, mais un des hommes cagoulés reste derrière lui pour le surveiller.

— Ce que tu as grossi, Allison !

Instinctivement, je pose ma main sur mon ventre bien rond.

— Mais je dois avouer que tu es toujours aussi magnifique.

— James, ne fais pas de mal à cette jeune fille, lui demande sa mère entre deux sanglots.

— La ferme, mère. Sinon je vais faire en sorte que tu rejoignes ton précieux Jimmy.

Mme Mandal ouvre la bouche, mais la referme aussitôt et se retourne vers son mari qui la prend dans ses bras. Du coin de l'œil, j'observe Derek, tendu sur sa chaise. On dirait un animal sauvage prêt à attaquer sa proie.

Un frisson me parcourt la colonne vertébrale lorsque je sens le métal froid de l'arme de James se poser sous mon menton pour m'obliger à le regarder. J'aperçois Derek essayer de se redresser brusquement, mais l'homme derrière lui le force à demeurer assis en posant son canon sur sa nuque.

— Allison.

Lentement je regarde l'homme devant moi.

— Je t'ai fait un compliment, poursuit James. Tu pourrais au moins me remercier.

Mon corps commence à trembler de peur, j'ai toujours le canon sous le menton, s'il tire, la balle traversera mon cou.

— Mer... merci.

Des larmes s'échappent de mes yeux et coulent sur mes joues. James retire son arme et la range à sa ceinture, puis délicatement il essuie mon visage avec ses pouces.

— Chut, ne pleure pas.

Il me prend ensuite une mèche de cheveux qu'il porte à son visage pour la sentir. Sans réfléchir, je lui arrache l'arme dans sa ceinture, mais je n'ai pas été assez vite, car il me giflé si violemment que je me retrouve projetée au sol. L'arme glisse de mes mains et tombe un peu plus loin. James va la récupérer et la pointe dans ma direction. Au loin, je peux entendre une bagarre.

— Sale hypocrite. J'ai beau être gentil avec toi, tu trouves toujours le moyen de me poignarder dans le dos. Eh bien, c'était ta dernière erreur !

Je ferme les yeux et une détonation se fait entendre. Je sens des éclaboussures visqueuses et chaudes tomber sur moi. Suivies d'un bruit sourd et d'une seconde détonation.

— La salle est encerclée ! Lâchez-vos armes ! crie David.

David ? Il n'est pas retourné à l'hôtel après m'avoir déposée ici ? Je suis infiniment heureuse qu'il soit resté sur place.

— Allison !

La voix de Derek me fait ouvrir les yeux. Il tient l'arme d'un des malfaiteurs dans les mains. Il me soulève dans ses bras et m'asseoit sur une chaise vide pour m'examiner. C'est à ce moment que je me rends compte que je suis couverte d'éclaboussures rouges, je regarde au centre de la salle le corps de James allongé au sol. Il baigne dans une mare de sang.

— Est-ce toi qui l'as tué ? réussis-je à lui demander.

— Non, malheureusement, cet honneur est revenu à David.

Je remarque l'homme qui se tenait derrière Derek. Il est appuyé contre le mur, geignant de douleur à cause d'une blessure par balle à l'épaule. Des hommes habillés en noir et armés encerclent la salle. Les voleurs se rendent sans faire d'histoire.

Après un examen attentif de tous les membres de mon corps, Derek pose sa main sur ma joue et me regarde dans les yeux.

— Je t'avais demandé de ne pas sortir.

Il n'est pas sérieux, il veut qu'on en discute maintenant ?

— Est-ce que tu crois réellement que j'allais le laisser te tuer ?

Il pose son front contre le mien et me caresse tendrement les cheveux ; j'enroule mes bras autour de son cou. Nous restons ainsi de longues minutes.

— Derek, je veux rentrer à la maison.

Il m'embrasse sur le front.

— Oui, mon amour. Rentrons chez nous.

D'un bond, il se redresse et m'aide à me lever.

— Mais avant, je veux m'assurer que le bébé et toi allez bien. Je t'emmène à l'hôpital.

Chapitre 15

Allison

Un mois s'est écoulé depuis la prise d'otages à Seattle. Ça a été une dure épreuve à surmonter, Derek m'a fortement conseillée de voir une thérapeute pour parler de cette expérience traumatisante et je dois admettre que c'était une bonne idée.

Maintenant je vais bien, et depuis notre retour la rumeur concernant notre couple s'est estompée. J'en suis réellement heureuse, car tous ces ragots et regards de travers devenaient très pesants.

La réunion trimestrielle vient de se terminer, je ferme le dossier devant moi et quitte la salle de réunion. Le chiffre d'affaires de RekDan est très bon, au-delà de nos attentes, et on prévoit un été très chargé. Nous allons embaucher de la main-d'œuvre supplémentaire. J'ai hâte que Derek voie ces chiffres, mais malheureusement je ne peux pas les lui montrer moi-même, car il me croit en arrêt de travail depuis une semaine.

J'arrive à ma 36^e semaine de grossesse et selon mon médecin, je devrais commencer à ralentir. Mais pour Derek, ralentir signifie arrêter complètement. Il me croit gentiment à la maison en train de me reposer. Heureusement pour moi, il est en voyage d'affaires à Toronto depuis lundi et il ne reviendra pas avant ce soir. Je dois m'assurer d'être de retour à la maison avant lui.

En chemin vers mon bureau, Leslie m'intercepte :

— Allison ! Derek est est...

Je panique soudain.

— Au téléphone ? Tu ne lui as pas dit que je me trouvais ici !

— Non, ce n'est pas ça.

Je m'arrête brusquement.

— Il lui est arrivé quelque chose ?

Elle secoue vivement la tête de droite à gauche, ses bouches blondes virevoltent dans tous les sens.

— Non, non.

Je pousse un soupir de soulagement et continue ma progression. C'est en ouvrant la porte que je comprends pourquoi Leslie semblait si nerveuse. Derek se trouve derrière mon bureau et feuillette des documents.

— Derek ! Que fais-tu ici ?

Il dépose les documents sur mon bureau et s'y appuie en déboutonnant le bouton de sa veste. Son regard est indéchiffrable, aucun moyen de savoir s'il est en colère ou pas.

— Je pourrais te poser la même question, Allison.

Un long silence s'installe entre nous.

— Je vais vous laisser, déclare Leslie et elle referme la porte derrière elle.

— Qui te l'a dit ?

Un sourire se dessine sur ses lèvres.

— La vraie question, c'est comment pouvais-tu imaginer que je ne serais pas au courant ? Tu travailles dans une société qui m'appartient.

Effectivement, j'ai peut-être été naïve de croire que je pouvais venir travailler ici sans qu'il soit au courant.

— Je voulais simplement mettre quelques projets en place avant mon absence.

Il se remet à fouiller dans mes dossiers et en analyse le contenu.

— Allison, je suis vraiment ravi que tu aimes ton travail. Mais est-ce que c'est vraiment ce que tu veux faire ?

Il me montre une feuille, c'est un plan d'affaires que Philippe m'a envoyé hier. Il s'agit d'un investissement intéressant qui pourrait nous rapporter beaucoup d'argent. Par contre, je doute que Derek veuille me parler du projet mais plutôt du portrait de mon père que j'ai fait dans la marge. C'était son anniversaire hier et j'ai eu une petite pensée pour lui. Les jumeaux, Rebecca et moi sommes allés lui porter des fleurs sur sa tombe.

— Tu es une très bonne femme d'affaires, Allison, mais tu es avant tout une artiste et je crois réellement que tu devrais peut-être réorienter ton choix de carrière. Selon Violet, tu reçois régulièrement des commandes pour faire le portrait de potentiels acheteurs, mais tu refuses toujours, n'ayant pas de temps pour peindre. Est-ce que c'est vrai ?

Oui, je dois en recevoir deux à trois par semaine depuis que mes œuvres sont exposées dans la galerie d'art de Noah Richer.

— Tu veux me renvoyer ?

Il ferme le dossier qu'il dépose sur le bureau et vient prendre mon visage entre ses mains.

— Non, ce n'est pas mon intention. Tu fais de l'excellent travail. Mais je veux tout simplement que tu sois heureuse.

— Mais je le suis.

Derek me scrute un instant comme s'il doutait que je sois réellement sincère. Cependant, il n'insiste pas et va chercher mon manteau sur la patère.

— Viens, les jumeaux attendent en bas. Nous partons en voyage pour le week-end de Pâques. Violet s'est déjà occupée de préparer ta valise.

— Où allons-nous ?

Avant de me répondre, il m'aide à mettre mon manteau, car même si nous sommes au mois d'avril, les journées sont encore fraîches.

— C'est une surprise.

Avant de sortir de la ville, Derek nous emmène tous manger au restaurant. Durant le repas, les jumeaux essaient de connaître notre destination, mais Derek ne bronche pas.

— Je désire que ça reste une surprise pour tout le monde.

— Est-ce qu'on va l'aimer ? lui demande Mary.

— J'en suis certain, princesse.

Elle lui fait son plus beau sourire et plonge sa cuillère dans le bol de crème glacée que la serveuse vient de déposer devant elle.

— Est-ce que vous avez terminé, madame ? me demande la serveuse.

Je regarde mon assiette qui est encore à moitié pleine. À cause de ma grossesse, je suis incapable de manger de grandes portions.

— Oui, merci.

— Voulez-vous un dessert ?

— Elle ne peut pas, elle n'a pas tout mangé, déclare Mary en riant.

Sa réplique fait sourire la serveuse.

— Tu as tout à fait raison, Mary, réponds-je. Non merci, je ne veux pas de dessert.

Derek pose sa main sur la mienne et me regarde avec inquiétude.

— Est-ce que tu as parlé à ton médecin de ton manque d'appétit ?

— Ne t'en fais pas, mon garçon. Il est tout à fait normal qu'une femme enceinte de huit mois mange de petites portions, le bébé comprime son estomac, lui explique Violet qui est en train de nettoyer le visage de Thomas.

Elle a raison, depuis quelque temps, je mange de petites quantités mais plus souvent.

— Pour ton information, mon amour, je suis allée voir mon médecin et j'ai pris un kilo ce mois-ci.

D'après lui, notre enfant sera un bon bébé.

Violet se met à rire.

— S'il tient de son père, il sera un bon bébé en effet. À la naissance, Derek pesait 4,3 kg et mesurait 54 cm. À ce qu'il paraît, l'accouchement fut un enfer...

Violet se tait brusquement et fait une légère grimace avant de poursuivre :

— Mais de nos jours, les accouchements se font tout en douceur. Il ne faut pas vous en faire.

Elle se lève brusquement et annonce :

— Les enfants, allons faire un dernier petit pipi avant de partir.

David se lève à son tour.

— Je vais aller voir si mes banquettes en cuir sont toujours intactes.

Lacy fait le voyage avec nous et elle va dans la berline de David qui fait le voyage aussi avec Violet. Les jumeaux et moi voyageons dans la familiale que Derek a achetée l'été dernier.

Lorsque je me retourne vers lui, il est blanc comme neige et semble réellement angoissé. Je pose ma main sur son bras et lui souris.

— Ne t'inquiète pas, Derek. Mon médecin exerce son métier depuis plus de vingt années, il saura mettre au monde cet enfant sans danger.

Mes paroles semblent le soulager un peu, il pose sa main sur la mienne et enlace ses doigts aux miens, mais il ne dit rien. La serveuse revient avec la note, Derek sort deux billets de cent dollars qu'il dépose sur la table et annonce qu'elle peut garder la monnaie.

La femme prend l'argent avec un large sourire, elle doit apprécier le pourboire généreux que lui a laissé Derek.

— Merci beaucoup, je vous souhaite une excellente soirée.

Comme Derek ne dit rien, je la remercie et dès que Violet et les jumeaux sont de retour, nous nous remettons en route. À peine avons-nous pris l'autoroute que mes yeux se ferment et je m'endors.

Les cris de joie des jumeaux me réveillent. Je me redresse doucement et frotte mes yeux avant de regarder où nous sommes.

Ce n'est pas vrai ! La maison de Lizzie se dresse devant nous. Voilà pourquoi Derek ne m'a pas dit où nous allions, il est certain que j'aurais refusé de venir. J'ai peut-être recommencé à parler à Charles, mais j'en veux toujours à Lizzie pour ce qu'elle a fait durant l'hospitalisation de son fils. Je la considérais comme une mère. C'est peut-être pour cette raison que j'ai du mal à lui pardonner.

Les lumières de la véranda s'allument et Lizzie sort en compagnie de ses deux petits chiens sur ses talons pour ensuite nous saluer avec beaucoup de gaîté. Les jumeaux sortent du véhicule et courent faire un câlin à notre hôtesse.

Derek regarde aux alentours.

— C'est curieux, je croyais que mon père serait arrivé avant nous.

— Derek, pourquoi nous avoir amenés ici ?

Il coupe le contact de sa voiture avant de me répondre :

— Parce que ma mère avait envie de voir les jumeaux, elle a organisé plein d'activités pour eux. Randonnée, fabrication de chocolat maison, chasse aux œufs. Elle a acheté deux autres poulains et compte leur en faire cadeau. Thomas et Mary pourront les nourrir, les brosser, les monter et leur donner des noms.

— Ta mère a acheté des chevaux aux jumeaux ?

— Pas vraiment, elle voulait agrandir son écurie et elle a su que le poulain qu'elle désirait acquérir avait une sœur jumelle. Alors ma mère a décidé d'acheter les deux pour faire plaisir aux jumeaux. Ainsi, lorsqu'on viendra, les enfants pourront revoir les chevaux et en prendre soin.

Judicieux, comme ça, Thomas et Mary voudront venir plus souvent.

— Tu as hérité du côté fourbe et ingénieux de ta mère. Tous les deux, vous trouvez toujours une façon pour en arriver à vos fins. Maintenant que les jumeaux savent qu'ils ont des chevaux à eux, ils voudront venir tous les week-ends pour en prendre soin.

La tête de Derek se penche en arrière et il se met à rire.

— Ma mère n'a pas acheté ces deux poulains pour faire plaisir aux jumeaux...

— Et ainsi ils voudront venir au ranch plus souvent, terminé-je en croisant les bras sur mon ventre.

Derek reprend son sérieux et se penche vers moi pour se retrouver à quelques centimètres de mon visage.

— Allison, cette femme est ma mère, j'ai déjà passé la moitié de ma vie à l'éviter à cause de ma rancune, mais je tiens absolument à rattraper le temps perdu et je désire qu'elle fasse partie de nos vies. Alors, s'il te plaît, avale tes ressentiments, rien que pour deux petits jours.

Il n'a pas crié ou même parlé fort. Il a été direct et autoritaire, je n'avais pas le droit d'insulter sa mère.

— D'accord, je vais faire mon possible pour être aimable avec elle.

Derek m'observe un instant puis se redresse.

— Très bien, allons-y.

Le lendemain matin, je suis seule dans le lit. J'entends du bruit qui provient de l'extérieur, je vais voir à la fenêtre et aperçois les jumeaux, Lizzie, Violet et Andrea, qui est de retour au ranch, car j'ai su que sa mère a fait une rechute il y a trois semaines et a dû retourner au centre. Ils sont tous dans le poulailler et ramassent des œufs.

Derek entre dans la chambre, il porte une serviette autour de la taille et des gouttes dégoulinent sur son corps. Il a probablement été faire son jogging matinal puis a pris sa douche.

— Je dois admettre que la température est plus clémente dans cette région, déclare-t-il.

Effectivement, la température est plus élevée qu'à Boston, les arbres ont déjà des feuilles.

Derek commence à sortir ses vêtements des tiroirs puis les jette sur le fauteuil près du lit.

— Après le petit-déjeuner, j'aimerais te montrer quelque chose, poursuit-il.

Soudain, il suspend ses gestes lorsqu'il s'aperçoit que je le contemple. Un sourire séducteur apparaît sur ses lèvres et il s'avance vers moi lentement.

— Est-ce que tu apprécies ce que tu vois, Allison ?

En disant cela, il retire sa serviette et je pose le regard sur le membre de Derek qui a déjà commencé à se tuméfier.

— Oui. Tu m'as manqué cette semaine.

Dès qu'il est à ma hauteur, j'enroule mes bras autour de son cou et l'embrasse à pleine bouche. Il me retire mon t-shirt et embrasse ensuite mon cou pendant que mes doigts se promènent sur son corps. Puis ma bouche prend le relais, je lèche chaque gouttelette que je vois jusqu'à son sexe qui est à présent bien tendu. Il passe ses mains dans mes cheveux pour les dégager de mon visage et pousse un soupir de bien-être lorsque je l'introduis dans ma bouche.

Ses gémissements m'encouragent à continuer, puis je deviens plus coquine dans mes caresses et avec ma langue. Je lève les yeux pour l'observer, sa tête est appuyée contre le mur derrière lui, ses pommettes ont viré au rosé et ses yeux sont fermés, il semble vraiment apprécier ce que je lui prodigue.

— Allison, arrête, sinon je vais jouir.

Sa supplication a l'effet inverse de sa demande, j'accélère un peu plus la cadence.

— Putain, c'est trop bon.

Soudain, il me soulève par les aisselles et m'allonge sur le lit. Il me prend par la taille et met mes fesses vis-à-vis du bord. Il retire ma petite culotte, prend mes cuisses qu'il dépose sur ses épaules et va enfouir son visage dans mon intimité. Je pousse un cri de surprise que j'étouffe avec l'envers de ma main. Pendant qu'il enfonce un doigt dans mon intimité, il me lèche, mordille, aspire le point le plus sensible de mon anatomie.

Mon corps s'enduit d'une fine couche de sueur, j'empoigne les draps de notre lit avec fermeté.

Lorsqu'il enfonce un second doigt en moi, j'ai l'impression de devenir complètement folle et un orgasme titanesque me prend par surprise. Sans aucune explication, je me mets à pleurer, mon corps tremble des pieds à la tête.

Derek me repositionne confortablement sur le lit et vient s'installer contre moi. Sa forte poitrine est appuyée contre mon dos.

— Tout va bien, mon amour ?

Je hoche la tête.

— C'était si intense. Je crois que mon corps n'a pas tenu le coup.

Il enfouit son visage dans mon cou et se met à rire. Puis il caresse mes seins, mon ventre jusqu'à ma cuisse qu'il soulève légèrement et son sexe toujours aussi gonflé, se faufile jusqu'à l'ouverture de mon sexe. Dès qu'il est positionné, il me pénètre avec fermeté. Je pousse un gémissement de surprise.

— Ça va ? me demande-t-il sans arrêter le va-et-vient.

— Oui.

Je lui empoigne une fesse pour l'inciter à augmenter la cadence. Il a compris ma demande muette, car ses coups de reins sont de plus en plus intenses jusqu'à nous amener tous les deux à la jouissance.

Lorsque nous descendons au rez-de-chaussée, un quart d'heure plus tard, tout le monde est déjà attablé devant une pile de crêpes.

— Bonjour, les amoureux, annonce Lizzie à notre arrivée.

Derek fait le tour de la table pour venir l'embrasser sur la joue.

— Bonjour à toi aussi. Ça sent très bon.

— C'est une demande des enfants, ils voulaient manger des crêpes.

Il s'appuie contre le comptoir en se croisant les bras.

— Est-ce que tu as des nouvelles de père ?

Charles était supposé venir nous rejoindre au ranch hier soir et d'après Lizzie, il se sentait trop fatigué pour faire le voyage.

— Non, il n'a pas répondu à mon appel. Ce qui veut dire qu'il doit peut-être encore dormir ou qu'il est déjà en route.

— S'il se sent si fatigué pour conduire, pourquoi ne voyage-t-il pas en hélicoptère ?

— Je suis certaine que ton père est en pleine forme à présent et qu'il est sur un terrain de golf.

Ce n'est pas bête comme réflexion. On annonçait une très belle journée à Boston aujourd'hui, Charles a voulu en profiter pour une belle partie de golf.

Nous passons à table, je préfère ne manger que des fruits ce matin. Par contre, Derek doit avoir mangé cinq crêpes. Lorsqu'il termine, il pose sa main sur son ventre.

— J'ai trop mangé. C'était délicieux.

— Merci, mon chéri.

Je remarque que les jumeaux sont couverts de sirop, Mary en a même dans les cheveux. Derek me donne un coup de main pour les débarbouiller pendant que Violet, David et Lizzie rangent la cuisine.

À notre retour, Lizzie annonce qu'il est temps d'aller nourrir les chevaux. Les enfants, qui ont une surdose de sucre, sautent et crient de joie. Je m'apprête à les suivre mais Derek m'attrape la main.

— Je voudrais te montrer quelque chose, est-ce que tu m'accompagnes ?

Est-ce que c'est moi ou il semble nerveux ?

— Oui.

— Tu te sens assez en forme pour marcher un kilomètre ou deux ?

— Derek, je suis enceinte, pas infirme.

— Tu es enceinte ?! Ça explique bien des choses, dit-il avec un air excessivement surpris.

Pour me venger, je lui administre un coup sur l'épaule, mais je ne fais qu'augmenter son hilarité.

Nous sortons et remontons l'allée jusqu'à la rue puis nous prenons la direction du sud. Sur le pont qui nous fait traverser sur l'autre rive, je remarque que le niveau de l'eau est plus haut et que le courant est plus fort ; je ne peux m'empêcher de voir l'image d'une jeune fille de 16 ans emportée par les flots.

— Allison, tu te sens bien ?

Je remarque soudain que je me suis arrêtée.

— Oui, oui, je vais bien. C'est seulement que j'ai eu une pensée pour Annie.

Derek regarde dans la direction où coule la rivière et pose ensuite son bras sur mes épaules.

— Viens, nous sommes bientôt arrivés.

Nous continuons notre progression jusqu'à l'allée de l'ancienne maison d'Annie. Elle est très différente de lorsque je suis venue en octobre. Elle est maintenant dégagée et complètement refaite. Il y a des petits arbustes fraîchement plantés qui bordent l'allée sur les deux côtés.

À cause de la densité des arbres, je n'arrive pas à voir la maison. Je presse le pas le plus rapidement possible. Je reste bouche bée quand je vois enfin les changements apportés ici.

L'immense bâtisse calcinée n'est plus là. Une charmante maison a pris sa place, plus petite, sur un étage, tout en pierres blanches et une jolie véranda sur le côté, adjacente, a une serre.

— Le mois prochain, je vais faire venir un paysagiste pour aménager un joli jardin, déclare Derek.

Trop de questions se bousculent dans ma tête, je ne sais par où commencer. Comme je reste silencieuse, Derek poursuit :

— J'ai l'intention d'offrir cette maison à Violet. Dès qu'elle vaudra prendre sa retraite, elle pourra venir s'installer ici. Et cet été, quand le niveau de la rivière sera au plus bas, je vais faire construire un pont reliant les deux rives.

Lorsque je regarde en direction de la rivière, j'aperçois la pergola, celle qui se trouvait chez son père, installée sur le point le plus élevé du terrain. Je marche dans sa direction avec Derek sur mes talons. À l'intérieur, je vais voir les gravures sculptées dans le bois pour m'assurer qu'il s'agit bien de la même pergola. Effectivement, l'inscription *D + A pour toujours* s'y trouve.

— Pourquoi ? C'est tout ce que j'arrive à demander.

— Il était temps de lui dire au revoir et j'ai engagé des entrepreneurs locaux, c'est pour cette raison que tu n'en as rien su.

En effet, s'il avait fait appel à RekDan pour la construction de cette maison, j'en aurais entendu

parler.

— Mais il y avait beaucoup de souvenirs d'elle dans cette maison.

— Je les ai enterrés, ils sont sous nos pieds désormais.

Il lui a fait une sorte de sépulture ! Je regarde autour de nous, d'ici le paysage est vraiment magnifique.

Je le prends par la taille et appuie ma tête contre son épaule.

— Tu es une très bonne personne, Derek Johnson.

Ses bras s'enroulent autour de moi et il embrasse le dessus de ma tête. Nous restons ainsi de longues minutes avant de décider de retourner chez Lizzie.

Chapitre 16

Allison

Après le déjeuner, Lizzie a annoncé qu'elle voulait préparer un montage photo pour l'anniversaire de Charles, qui aura lieu le mois prochain. Elle nous a demandé notre aide pour faire un tri. Mais Derek avait promis de conduire les jumeaux à la pêche et Violet est partie au marché en compagnie de David. Alors je me retrouve installée dans la cuisine avec Lizzie à fouiller dans de vieilles boîtes à la recherche de jolis clichés de Charles.

J'ai l'impression d'être la victime d'un coup monté. Notre entourage désire réellement que je pardonne à Lizzie, et pour la première fois de ma vie, j'ai du mal à le faire.

— Oh non, David n'a pas descendu le bon carton ! annonce-t-elle soudainement.

Nous avons passé en revue le contenu de trois cartons en une heure, personnellement je trouve qu'on a recueilli assez de photos pour réaliser un joli montage. Mais selon ma future belle-mère, ce n'est pas suffisant.

— Je reviens.

Elle se lève rapidement et retourne au grenier. Pendant ce temps, je regarde les photos que j'ai trouvées. Plusieurs ont été prises de Derek à différentes époques, Dan se retrouve aussi sur certaines d'entre elles.

Par curiosité, je décide d'ouvrir le dernier carton que David a descendu par erreur. Peut-être contient-il des albums photos ? Il y en a bien, mais les photos qu'il contient sont des clichés de Lizzie et de ses parents. C'est la première fois que je vois ses parents. Son père est assez imposant et je trouve que Derek lui ressemble beaucoup. J'ai toujours cru qu'il avait hérité de la carrure de son père mais de toute évidence, il tient aussi de son grand-père maternel. Il a les mêmes yeux verts et ses cheveux noirs.

— Tu as remarqué la ressemblance entre mon père et Derek, n'est-ce pas ?

La voix de Lizzie me fait sursauter, je me sens un peu honteuse de me faire surprendre à fouiller dans son album.

— Oui, en effet.

— Malheureusement, mon père et lui ne se sont pas vraiment connus.

Lizzie prend une photo qui la représente, sa famille et elle sur un voilier. Il y en a aussi une autre d'elle, petite fille dans les bras de l'homme.

— C'était nos dernières vacances avant le décès prématuré de ma sœur aînée. Elle est morte d'une leucémie, je n'ai pratiquement pas de souvenir d'elle. Quand Wendy est décédée, j'avais à peine 5 ans. Mais ma mère ne s'est jamais remise de sa mort, elle a fait plusieurs dépressions et elle a fini par mettre fin à ses jours.

Je suis touchée par l'histoire de Lizzie. Derek ne m'a jamais parlé de ses grands-parents

maternels, ni d'une tante décédée en bas âge.

— Tu avais quel âge au moment du décès de ta mère ?

— Je l'ai perdue à une époque où une fille a vraiment besoin d'une mère. J'avais 12 ans. Mais heureusement que mon père a été là pour moi. Il a tout fait pour rendre notre vie la plus agréable possible et ne s'est jamais remarié, il voulait que je demeure sa priorité.

Pendant qu'elle parlait de son père, un large sourire est apparu sur son visage, on voyait bien qu'elle l'adorait.

— Que lui est-il arrivé ?

— Un jour, un an après mon mariage, Derek devait avoir à peine un mois, il a décidé de faire un périple en mer sur son voilier. C'était son rêve depuis toujours, il me racontait, lorsque j'étais enfant, que notre ancêtre était un pirate célèbre du

XVII

e siècle et qu'il voulait suivre les traces de cet homme. Mais malheureusement, il a disparu en mer et les secours ont retrouvé son bateau un mois plus tard à des centaines de kilomètres de son itinéraire.

Je vois que ses souvenirs sont toujours aussi douloureux pour elle malgré le temps qui s'est écoulé, alors je décide de revenir sur le sujet de l'ancêtre pirate.

— Ainsi, Derek a du sang de pirate dans les veines ?

Un sourire illumine son visage.

— C'est ce que mon père se plaisait à me raconter. Il s'appelait William Antonio Garci, né d'une mère française et d'un père espagnol de milieu très modeste. Pour essayer d'aider sa famille, il s'est enrôlé dans la Marine à l'âge de 15 ans. Un jour, un événement a changé le cours de sa vie, le navire sur lequel il travaillait s'est fait attaquer par un bateau pirate et tous les membres de l'équipage furent tués sauf un, William. À ce qu'il paraît, le capitaine fut tellement impressionné par son courage qu'il l'épargna.

— C'est ainsi qu'il devint pirate ?

Je suis fascinée par cette histoire.

— En effet, et au fil des années, il a commencé à monter en grade. Commençant par être un simple moucheur, ensuite matelot, maître d'équipage, second et, à la mort du capitaine, il a pris sa place. Son ascension fut tellement rapide qu'il a suscité la jalousie de certains membres de l'équipage, qui l'ont dénoncé à la Marine royale anglaise.

— Que lui est-il arrivé ?

— Heureusement, les autorités n'avaient aucune preuve que cet homme était un pirate, car il aurait été condamné à la potence. En revanche, il a été envoyé en Australie pour travaux forcés.

— Pauvre de lui, quel âge avait-il ?

Je me surprends à être très intéressée par cette histoire. Ma tête est appuyée contre ma main et je regarde avec intérêt Lizzie.

— Il était au milieu de la vingtaine. Ce qu'il y a de positif, c'est qu'il a rencontré mon arrière-arrière-arrière-grand-mère, Kalie. Elle était la nièce du propriétaire de la plantation où William fut envoyé. Elle était le résultat d'une union entre un soldat de la Couronne britannique et une femme aborigène locale.

Elle était d'une beauté exotique. Ils sont tombés amoureux et se sont enfuis. Je ne connais pas toute l'histoire de leur périple, mais leur but était de faire leur vie en Amérique. Durant leur voyage, ils ont été séparés. La jeune fille s'est rendue seule en Amérique avec leur enfant et, dans l'espoir que son amour les retrouve, elle a pris le surnom que son amant utilisait comme nom de famille : Lafleur.

C'est vraiment une charmante histoire.

— Est-ce que William a fini par les retrouver ?

Un sourire malicieux éclaire son visage et elle hausse les épaules.

— Je te le dirai peut-être un jour.

Avec une certaine frustration de ne pas connaître la fin de l'histoire, je referme l'album photos brusquement. Un papier en sort et tombe au sol. Je le ramasse et découvre qu'il s'agit d'un portrait. Je reconnais facilement Lizzie, même si elle est plus jeune. Ce qui me déstabilise, c'est la signature en bas de la page.

— Qu'est-ce qu'il y a, Allison ? On dirait que tu as vu un fantôme.

C'est presque ça.

— Pourquoi ne pas m'avoir avoué que tu connaissais mon père ?

— Je ne comprends pas.

On dirait vraiment qu'elle me prend pour une imbécile. Je lui mets le dessin sous le nez.

— C'est sa signature sous ton portrait.

Soudain, son regard vert se pose sur moi comme si c'était la première fois qu'elle me voyait.

Lizzie m'observe intensément, ses yeux s'humidifient et elle pose une main sur sa poitrine.

— Ce n'est pas croyable !

— Comment as-tu connu mon père ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, ma chérie. Nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois.

— Pourquoi a-t-il fait ton portrait et comment ça se fait que tu l'aies conservé pendant toutes ces années ?

— Parce que cette rencontre a été significative pour moi. Henry a été d'une écoute et d'une compréhension étonnante. J'aime à penser que si nous n'avions eu personne dans nos vies respectives à ce moment-là, nous aurions voulu nous revoir. Et je te jure sur la tête de mon fils que nous ne nous sommes vus que cette fois-là, que jamais je n'ai fait le lien entre le Henry du parc et ton père. Tu n'étais qu'une petite fille qui jouait dans le sable et ta sœur buvait encore au biberon. Quelles étaient les chances que nos familles se croisent de nouveau ?

Cette histoire me dit vaguement quelque chose, comme si je l'avais déjà entendue.

Une sonnerie de téléphone me fait sortir de mes pensées, et Lizzie répond à son téléphone.

— Oui ?... Oui, bien sûr... J'arrive.

Elle remet son téléphone sur la table.

— Je dois aller chercher Andrea, m'explique-t-elle.

La jeune fille est allée au centre de désintoxication pour rendre visite à sa mère.

Lizzie remet un peu d'ordre dans la cuisine, et une fois terminé, elle s'avance vers moi et pose une

main sur ma joue.

— Parfois le destin nous réserve de belles surprises. Elle pousse un long soupir et ajoute : la petite Allison aux jolies boucles est à présent en couple avec mon grand garçon.

Sans rien ajouter d'autre, elle quitte la cuisine, ses petits chiens sur les talons. Lacy, jalouse que ses amis soient partis sans elle, se met à pleurer.

— Tu as envie de sortir, ma belle ?

En entendant le son de ma voix, la chienne se met à remuer la queue. Je prends sa laisse sur le plan de travail, elle court vers moi et s'assied à mes pieds attendant que je l'attache. Nous sortons par la porte de la cuisine, une promenade avant l'heure du dîner nous fera du bien. J'ai besoin de faire le vide.

Je décide de ne pas suivre le sentier mais de marcher sur le bord de la rivière. Lors de ma balade, j'essaie de me souvenir pourquoi j'ai la sensation d'avoir déjà entendu cette histoire auparavant.

Après une bonne dizaine de minutes, je m'arrête brusquement. Un souvenir me revient. Mon père a écrit un livre pour enfants. Son histoire parlait d'une rencontre entre un papa et une maman dans un parc. Il faudrait que je la relise pour être certaine qu'il s'agit bien de la même histoire.

Il faudrait d'abord que je retrouve le livre. Peut-être que Rebecca l'a conservé. J'aimerais lui téléphoner maintenant, mais j'ai laissé mon téléphone chez Lizzie.

Tout à coup, Lacy se met à aboyer, je regarde devant nous, mais je ne vois rien. Nous sommes au bord d'une falaise abrupte et j'ai beau scruter les environs, je ne vois rien qui pourrait agacer Lacy. La chienne change de direction et se met à courir, sa laisse me fait perdre pied et je tombe violemment sur les fesses, une douleur me traverse le ventre pendant quelques secondes puis finit par se calmer. Je crois que je viens d'avoir une contraction causée par ma chute.

Je tourne la tête en direction de ma chienne et me rends compte qu'elle court après un lièvre. Je crois qu'il va falloir reprendre ses cours de dressage. Lentement, j'essaie de me redresser. Mais la terre s'enfonce sous mon poids et je me retrouve en train de dégringoler la falaise. Les branches des arbustes m'égratignent la peau. J'essaie du mieux possible de protéger mon ventre. Heureusement, la chute est de courte durée et je suis malgré tout indemne.

Je suis victime d'une deuxième contraction, cette fois plus intense que la première. Elle est tellement douloureuse que je dois me concentrer pour continuer à respirer. La contraction finit par passer et je rouvre les yeux pour regarder au-dessus de moi. Lacy se trouve sur le bord de la falaise et me regarde avec sa langue sortie.

— Tu es fière de toi ?

La chienne pose la tête contre le bord de la falaise, comme si elle se sentait honteuse.

— Bon, je fais comment pour sortir d'ici maintenant ?

Devant moi, c'est la forêt et derrière moi, c'est la falaise. La meilleure option est de retrouver un chemin par la forêt. Pour m'aider à me relever, je m'agrippe à une branche d'arbre et tire de toutes mes forces. Une fois debout, un liquide chaud coule entre mes jambes et mon pantalon est à présent tout mouillé.

— Non, non, non, non.

Je perds les eaux ! Il faut absolument que je trouve un chemin pour retourner à la maison. Je marche avec beaucoup de précaution entre les arbres, et lorsqu'une contraction arrive, je m'appuie contre l'un d'eux puis attends qu'elle passe avant de poursuivre.

Je tombe sur une grange abandonnée, délabrée. Serait-il possible que ce soit ici qu'Annie soit décédée ? Une peur intense me prend à la gorge. Je continue mon chemin, mais une autre contraction me fait perdre pied et je tombe à quatre pattes. La douleur est à un point tel que je ne peux pas me retenir de crier. Une fois la contraction passée, je m'allonge dans l'herbe et je commence à pleurer.

— S'il te plaît, mon bébé. Laisse maman retourner à la maison prévenir papa.

Mes larmes se mêlent aux gouttes de pluie qui commencent à tomber sur mon visage. Même la météo n'est pas de mon côté. Rapidement, je me retrouve trempée et j'ai très froid. De toute évidence, mon enfant a décidé de venir au monde maintenant, et je dois le protéger de la pluie.

Avec beaucoup de précautions, je me retourne sur le côté et me remets sur les genoux. Je marche à quatre pattes jusqu'à la grange. Des petits cailloux s'enfoncent dans mes paumes tandis que la pluie s'abat sur moi. Je suis enfin soulagée quand je me retrouve à l'abri des intempéries. Une fois installée sur l'herbe sèche, je me mets à hurler dans l'espoir que quelqu'un m'entende, mais avec cette pluie qui fait un bruit d'enfer en percutant le toit en tôle, je n'ai aucune chance que ce soit entendre mes appels à l'aide. Le mieux que je puisse faire est de me préparer à l'arrivée possible du bébé.

Je commence à calculer le temps entre mes contractions, je compte environ 120 secondes entre chaque. Ce qui veut dire que le travail est déjà bien entamé. Je défais mon pantalon et ma petite culotte, puis je vais vérifier si je ne sentirais pas quelque chose de dur entre mes jambes, mais il n'y a rien. Je garde espoir qu'on finisse par me retrouver avant l'arrivée du bébé.

Je n'ai aucune idée depuis combien je suis ici, mais heureusement la pluie a commencé à se calmer. Je suis complètement épuisée par toutes ces contractions qui sont de plus en plus rapprochées et intenses. Mon front est couvert de sueur et j'ai désormais du mal à reprendre mon souffle. J'ai l'impression de mourir à petit feu.

Au loin, j'entends les jappements d'un chien. Je veux appeler à l'aide, mais une contraction me fait hurler de douleur.

— Allison ?!

La voix de Derek me fait pleurer de bonheur, il a réussi à me trouver. Il entre dans la grange avec Lacy à ses côtés et il reste stoïque devant la scène.

— Bon Dieu !

Je lève la main vers lui.

— Derek.

Une fois sorti de sa transe, il accourt vers moi et je me recouvre de sa veste grise en laine.

— Je suis là, Allison. Je vais te conduire à l'hôpital.

Il passe un bras sous mes épaules puis l'autre sous mes genoux. Mais au même moment, j'ai une autre contraction et je hurle de douleur. Lorsqu'elle se calme enfin, je m'aperçois que Lizzie est là aussi.

— Nous ne pouvons pas la déplacer, mon chéri, déclare-t-elle. Le travail a déjà commencé.

— Mais je ne peux pas la laisser accoucher ici !

Lizzie s'agenouille devant moi et m'écarte délicatement les jambes.

— Allison, ma chérie. Est-ce que tu permets que je vérifie de combien de centimètres le col est ouvert ?

J'ai à peine le temps de hocher la tête pour lui donner mon accord qu'une autre contraction me déchire de douleur.

— Derek, appelle les urgences, une fois qu'elle aura accouché, il faudra la transporter d'urgence à l'hôpital. Moi, je vais téléphoner à David pour le prévenir que nous avons trouvé Allison et qu'il nous faut des couvertures.

Il secoue la tête.

— Mais elle ne peut pas accoucher ici, et si le bébé n'arrive pas à...

Lizzie pose sa main sur le bras de son fils pour l'obliger à la regarder.

— Ne t'inquiète pas, il a quatre semaines d'avance, le bébé sera plus petit. L'accouchement va bien se passer, je te le promets.

Les contractions se rapprochent, Derek se positionne derrière moi, sa chaleur me fait du bien, il dégage mes cheveux de mon visage et m'embrasse sur la tempe.

— Respire, mon amour. Prends de grandes respirations.

Je me rends compte que j'hyperventile et, avec toute ma volonté, j'inspire par le nez puis j'expire par la bouche.

— C'est ça. C'est ça.

Une autre contraction s'empare de moi, j'empoigne les bras de Derek et j'essaie de poursuivre mes respirations.

Soudain, je sens quelque chose changer en moi. Instinctivement, je me penche vers l'avant et commence à pousser.

— Je vois la tête, s'exclame Lizzie. Continue de pousser, ma chérie.

Puis la contraction s'arrête et je retombe contre le corps de Derek. Lizzie, toujours à genoux devant moi, me caresse le ventre doucement.

— Ton bébé arrive, Allison. Tiens le coup. Il est très important que tu reprennes des forces entre chaque contraction.

Il ne faut pas longtemps avant qu'une autre se manifeste. Je me penche de nouveau vers l'avant et je recommence à pousser.

— Vas-y, pousse !

Aidée par les encouragements de Lizzie, je pousse de toutes mes forces et puis soudain tout s'arrête. Je retombe contre Derek, tellement épuisée que mes yeux se ferment doucement.

— Le voilà. Comme il est beau !

Des petits cris se font entendre.

Péniblement, j'ouvre les yeux au moment où Lizzie dépose mon bébé contre moi et le recouvre de la veste de Derek. J'aperçois une petite tête recouverte de cheveux noirs. Derek caresse doucement la

tête de son fils et embrasse tendrement le dessus de ma tête.

— Tu as réussi, ma chérie, déclare-t-il.

— Félicitations à tous les deux, vous êtes maintenant parents d'un très beau garçon en pleine forme.

David fait son entrée au même moment avec un tas de couvertures dans les bras. Son crâne chauve est recouvert de sueur et sa respiration est très rapide, il a dû vraiment se... Soudain, ma tête est très lourde et tout devient de plus en plus noir.

— Allison ? Allison ! s'écrie Derek.

— Vite ! Il faut la conduire à l'hôpital, elle perd beaucoup de sang.

Puis c'est le vide.

Chapitre 17

Allison

Lorsque je reviens à moi, j'ouvre les yeux doucement pour les habituer à la lumière de la pièce. Je me trouve dans une chambre d'hôpital, qui est remplie de bouquets de fleurs et de ballons. La tête de Derek est appuyée contre mon lit, sa respiration est lente et régulière. Il est endormi. Je lui caresse doucement les cheveux, ce qui le réveille brusquement.

Il prend ma main et l'appuie contre sa joue.

— Allison, tu es réveillée !

Ses yeux sont rougis et il a de vilains cernes sous les yeux.

— J'ai eu tellement peur de te perdre.

Il pose ses lèvres sur ma paume puis se penche pour m'embrasser. Son baiser est rempli de tendresse, je mets ma main dans ses cheveux et réponds avec la même fougue. Puis je pense à notre fils, je le repousse pour le regarder dans les yeux.

— Où est notre enfant ? Est-ce qu'il va bien ?

— Magnifiquement bien. À notre arrivée, les médecins lui ont fait passer quelques tests et ils ont conclu que notre petit garçon est en pleine santé malgré les circonstances. Je vais demander qu'on nous l'amène.

Avant d'aller le chercher, il redresse mon lit et m'aide à replacer mes oreillers, puis quitte la chambre pour revenir avec notre bébé. Recouvert d'une couverture, il semble minuscule dans les bras de son père. Derek le dépose doucement sur moi, mon cœur se serre lorsque je pose mon regard sur ce petit être, il est tellement beau !

— Salut, mon bébé.

En entendant le son de ma voix, l'enfant se réveille et ouvre la bouche à la recherche de quelque chose.

— Je crois bien que notre petit homme a faim, déclare Derek.

Avec son aide, je retire ma manche et le positionne de sorte à lui donner le sein. Je pousse un petit cri de surprise quand il s'empare de mon mamelon. Nos regards se croisent, ses yeux ne sont pas clairs comme ceux de son père mais plus foncés, comme les miens.

— As-tu choisi son prénom ?

J'observe attentivement notre bébé, il a les cheveux foncés et sa peau est d'une teinte légèrement hâlée. Cependant, vu la couleur des yeux, cet enfant n'est pas un Johnson mais un Lafleur. Sur sa couverture, je remarque de petites ancrs blanches imprimées, je prends cela comme un signe.

— William.

Le bébé ouvre les yeux comme s'il avait reconnu son prénom.

— William Caleb Johnson, conclus-je.

— Tu lui donnes les prénoms de mes grands-pères ?

Je lève la tête dans sa direction.

— Est-ce que ça t'embête ? Tu n'aimes pas ?

— Non, j'adore. Ma mère sera honorée d'apprendre que son petit-fils porte le même prénom que son père qu'elle adorait.

Soudain, je me souviens de tout ce qu'elle a fait pour moi. Elle m'a tout de même aidée à mettre au monde mon petit William.

— Où est Lizzie ?

Une ombre passe devant les yeux de Derek.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Elle est au chevet de mon père, il a eu une seconde attaque.

Je sursaute, ce qui fait peur à mon bébé qui se met à pleurer. J'essaie de le calmer en le berçant un peu puis il s'agrippe de nouveau à mon sein.

— Est-ce qu'il va bien ?

— Oui, il est hors de danger. Il devrait sortir d'ici quelques jours.

Soulagée, je repose ma tête sur l'oreiller.

À notre retour à la maison, les jumeaux sont très heureux de voir le nouveau membre de la famille.

— Viens, nous voulons te montrer une surprise, déclare Mary.

Nous nous dirigeons tous vers la porte arrière de la maison. Thomas nous ouvre et j'aperçois la surprise. Il s'agit d'un magnifique chêne fraîchement planté en plein milieu de la cour.

— C'est Derek qui l'a planté pendant que tu étais à l'hôpital, annonce ma petite sœur.

— Il nous a aidés à graver nos noms sur l'écorce, poursuit Thomas.

Des larmes de joie coulent sur mes joues, je me retourne vers Derek et l'embrasse.

— Tu aimes ton cadeau ? me demande-t-il.

Comment peut-il en douter ?

— Absolument.

Il se penche vers moi et me chuchote à l'oreille pour ne pas que les jumeaux l'entendent :

— Une fois mariés, je désire que l'on soit une vraie famille.

Je souris et tout ce que j'arrive à dire, c'est...

— Je t'aime, Derek.

Épilogue

C'est enfin le jour du mariage ! Je remonte l'allée au bras de mon frère Jeremy, ma sœur Rebecca nous précède. Thomas tient le coussin où sont déposées les alliances et Mary ouvre la marche en lançant des pétales de fleurs devant nous. La propriétaire de l'auberge Fleurs de lumière a fait un travail fantastique. L'endroit est magnifique.

Mes yeux ne quittent pas ceux de Derek, il est tellement séduisant dans son costume. Jeremy et lui se serrent la main, puis mon frère va s'asseoir près de Violet qui tient dans ses bras William, maintenant âgé de trois mois. Il ne semble pas se préoccuper de ce qui se passe autour et dort paisiblement.

Derek me prend la main et me guide jusqu'au prêtre. Je remets mon bouquet de fleurs à ma sœur qui est derrière moi et me retourne vers mon futur époux.

Le prêtre commence son discours.

— Bienvenue à tous. Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union de Derek Caleb Johnson et d'Allison Hutson par les liens sacrés du mariage...

Je ne peux m'empêcher de sourire tellement je suis heureuse.

— Derek Caleb Johnson, consentez-vous à prendre pour épouse Allison Hutson ici présente ?

— Oui, je le veux.

— Allison Hutson, consentez-vous à prendre pour époux Derek Caleb Johnson ici présent ?

— Oui, je le veux.

La célébration se termine par l'échange de nos alliances et le prêtre annonce enfin la phrase tant attendue :

— Vous êtes maintenant mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

Derek se penche légèrement vers moi et m'embrasse tendrement.

Plus tard dans la soirée, le maître de cérémonie nous invite à nous avancer au centre de la salle pour la danse des mariés. L'orchestre se met à jouer une chanson d'Ed Sheeran que j'adore, « *Perfect* ». Derek pose sa main sur ma taille et m'attire à lui avant de commencer à danser au rythme de la musique.

— Je n'arrive pas à croire ce que tu m'as fait hier, me chuchote-t-il à l'oreille.

Je me mords la lèvre au souvenir de la nuit dernière. J'ai planifié ce moment depuis près de deux mois.

Quelques semaines après la naissance de William, Derek et moi avons fait une sortie au Crazy Club. Mandy a insisté pour nous montrer son nouveau décor, toujours sur les thèmes des années 1920.

Nous étions à peine arrivés que deux séduisantes Allemandes avaient accosté Derek. De toute évidence, ils se connaissaient. L'une d'entre elles l'a surnommé l'Américain, puis ils se sont mis à discuter en allemand. Elles se sont ensuite éloignées pour rejoindre un groupe de jeunes gens.

Derek m'a révélé qu'ils s'étaient rencontrés à Londres lors de son voyage d'affaires et je sais

comment cette histoire s'était terminée, Derek avait pris l'avion pour venir me voir. S'il m'affirmait qu'il ne s'était rien passé entre ces filles et lui, je le croyais. Mais j'ai compris que je devais me reprendre en main. Ma grossesse m'a laissé quelques rondeurs ici et là.

Dès le lendemain, j'ai engagé un coach privé, suivi un régime qu'une nutritionniste m'a préparé et pris des cours de pole dance. Et avec l'aide de Dan, j'ai pu surprendre Derek durant son enterrement de vie de garçon.

Ses amis l'ont attaché à une chaise contre son gré avec des menottes et de la corde, puis ils l'ont bâillonné avant de quitter la salle. J'ai ensuite fait mon apparition en déshabillé noir et rouge, avec de longs gants et des jarretelles.

Puis, sur la chanson « *Umbrella* » de The Iconic, je lui ai offert une danse très sensuelle que j'avais pratiquée durant presque un mois. Pendant les 3 min et 56 s, j'ai ébloui Derek. Je suis montée sur lui, j'ai caressé son corps et j'ai reproduit des positions sexuelles. De toute évidence, il a apprécié, même un peu trop, car à un moment j'ai cru qu'il allait briser sa chaise.

Quand la chanson fut terminée, j'ai mis une robe, quitté la salle et je suis montée dans la voiture de ma sœur qui m'attendait à l'extérieur. Quelques minutes plus tard, j'ai reçu un texto de Derek me demandant de revenir immédiatement. Je lui ai répondu qu'on se reverrait demain.

— Tu n'as pas aimé mon petit numéro ?

Tout en dansant, il me serre contre lui, ma poitrine est maintenant comprimée contre son torse.

— Je n'ai jamais été aussi frustré de toute ma vie. Je compte bien me venger de ce que tu m'as fait endurer hier.

Il termine sa phrase en m'embrassant dans le cou, ce qui me fait frissonner. Il me relâche doucement lorsque sa mère vient prendre ma place et Charles m'invite à danser, mais nous faisons plus du surplace que de la danse. Depuis sa dernière attaque, sa mobilité et sa coordination ont beaucoup diminué. Il lui arrive aussi d'avoir des pertes de mémoire. Son médecin l'a prévenu qu'il devait absolument prendre du repos et éviter le stress, alors depuis sa sortie de l'hôpital, il est parti vivre au ranch Lafleur.

— Je tiens à te dire que je suis très heureux du dénouement de votre histoire.

— Merci beaucoup, Charles.

Il s'arrête et m'embrasse sur la joue.

— Je ne vous souhaite que du bonheur, à vous deux et à toute votre famille.

Ce qu'il me dit me touche énormément.

— Merci.

Violet vient nous rejoindre pour me prévenir que mon petit William me réclame.

— Il ne veut pas boire au biberon, je crois qu'il désire sa mère.

Je m'excuse auprès de Charles et suis Violet jusqu'à ma chambre. La tante de Derek essaie de consoler mon fils, mais n'y arrive pas.

— Je suis là.

En entendant ma voix, William arrête d'un coup de pleurer. Violet m'aide à détacher le dos de ma

robe pour que je puisse allaiter mon bébé plus facilement. Je m'assois ensuite sur le fauteuil et Vicky me donne mon enfant, qui se jette littéralement sur mon sein.

— Bon, je vais aller voir si Andrea n'a pas besoin de moi avec les jumeaux, annonce Violet. Ces enfants ne seront pas faciles à coucher.

D'autant que depuis l'enlèvement de Mary, elle insiste pour dormir avec son frère. Et si nous lui refusons ce caprice, elle se lève durant la nuit pour aller le rejoindre. La psychologue, qui la suit depuis l'événement, nous a assuré que ce n'est pas rare que des jumeaux agissent ainsi, et selon elle nous n'avons pas besoin de nous en faire.

Violet me souhaite bonne nuit puis quitte la chambre, mais Vicky va s'asseoir sur le fauteuil en face du mien.

— Je dois admettre que vous avez un très beau bébé. Il ressemble trait pour trait à son père mais ses yeux, ce sont les vôtres.

En effet, toutes les personnes qui ont connu Derek bébé me répètent que William lui ressemble.

— Merci, Vicky.

Un silence s'installe entre nous.

— C'est moi, la lettre.

Je fronce les sourcils.

— Quelle lettre ?

— La lettre qui vous annonçait que Derek était en partie responsable de la mort de vos parents. Il faut que tu comprennes, je sortais d'une cure de désintox et mon thérapeute m'avait conseillé d'éviter de garder un secret qui pourrait me ronger. Je sais maintenant que ma décision vous a fait du tort et je le regrette énormément. Si je peux faire...

Je l'arrête en posant ma main sur son bras.

— Vicky, je ne t'en veux pas.

Et c'est vrai, je ne lui en veux pas, toute cette histoire est désormais derrière nous. Si par malheur, elle m'avait avoué la vérité à l'automne dernier, je l'aurais envoyée promener, car à ce moment-là ma vie était détruite mais maintenant tout va mieux. Mon frère a recommencé à nous parler, et Derek et moi sommes mariés.

Du soulagement se lit sur son visage et elle vient m'embrasser sur la joue.

— Je te remercie, Allison. Je vous souhaite tout le bonheur du monde.

— C'est gentil, merci.

Elle quitte la chambre et referme doucement la porte. Je me retrouve seule avec mon petit garçon. Lorsque Derek fait son entrée, William est endormi contre mon sein. Doucement, il prend notre fils, qu'il blottit contre lui puis va le donner à Violet qui patiente dans le couloir. Il donne un baiser sur le front du bébé avant de le confier à sa nounou.

Il referme la porte et tourne la clef dans la serrure pour la verrouiller. En se retournant vers moi, il me montre la clef avant de la ranger au fond de sa poche. Ses intentions sont plus qu'évidentes.

— Derek, nos invités.

Sans me répondre, il s'avance vers moi et m'ordonne de me lever.

Je m'exécute.

— Ils vont se demander où nous sommes, insisté-je.

— Lève tes bras.

— Tu n'es pas sérieux ?

— J'ai l'air de plaisanter ? Tu lèves tes bras où je déchire ta robe en lambeaux.

Il n'osera pas ! Si je me fie à son regard, oui, il osera. Alors je m'exécute et lève mes bras. Il retire ma robe, sans trop de complications, car elle était déjà détachée sur le côté.

Sous ma robe, je ne porte qu'une petite culotte en dentelle blanche et mes jarretelles.

— Va t'allonger sur le lit.

Il va à sa valise et prend deux rubans en satin rouge, il joint mes deux poignets au-dessus de ma tête et en fixe ensuite un à un montant de la tête de lit ; il pose le second ruban sur mes yeux et l'attache derrière ma tête.

Ainsi, commence ma douce torture. À plusieurs reprises Derek m'amène près de l'orgasme, avec ses doigts, avec sa bouche, avec sa langue, mais il s'arrête avant que je puisse jouir.

— Derek, je t'en prie, ne t'arrête pas.

Il me retourne brusquement sur le ventre et vient s'appuyer contre mon dos. Je suis frustrée de constater qu'il est toujours habillé.

— Tu pourras jouir quand je le déciderai.

Le supplice continue, il m'embrasse un lobe d'oreille, puis mon cou et descend doucement le long de ma colonne vertébrale. Je n'en peux plus, j'ai réellement besoin de jouir, je commence à caresser mon clitoris contre la couverture, mais Derek s'en aperçoit et me soulève pour me mettre à genoux.

— Ne triche pas, Allison.

Je suis à mon apogée quand j'entends le bruit d'une fermeture Éclair, il me prend ensuite par la taille, je peux sentir son membre contre mon sexe.

Je pousse un cri de bien-être lorsqu'il s'enfonce en moi. J'aurais pu jouir d'une simple pénétration si Derek ne m'avait administré une vilaine claque sur la fesse droite.

— Ne jouis pas maintenant, sinon ton autre fesse subira le même sort.

Il m'agrippe à la taille et commence à m'administrer de grands coups de bassin. Tellement vigoureux et intenses.

— Derek, je n'en peux plus.

Il s'arrête et me retourne sur le dos.

— Tu pourras jouir maintenant.

Mais au lieu de me pénétrer de nouveau, il enfouit son visage entre mes jambes et avec sa langue, il m'envoie directement au septième ciel. Je n'ai pas le temps de revenir à moi qu'il se positionne sur moi et me pénètre de nouveau. Un second orgasme me surprend et Derek me suit à son tour.

Je crois que je me suis assoupie, car lorsque je me réveille, je suis libérée de mes rubans. Derek est à présent nu et fait couler l'eau dans la baignoire qui se trouve dans la pièce. Lorsqu'il s'aperçoit que je

suis réveillée, il vient me prendre dans ses bras et me dépose ensuite dans l'eau chaude. Je m'avance pour qu'il puisse me rejoindre puis je m'allonge contre son torse.

— Je ne t'ai pas fait trop mal ?

— Tu plaisantes, c'est l'une des plus belles relations sexuelles de toute ma vie.

Je l'entends rire contre mon oreille.

— Est-ce que tu veux dire que toutes les autres fois étaient nulles ?

C'est à mon tour de sourire.

— Je ne dirais pas qu'elles étaient nulles mais plutôt ordinaires, plaisanté-je.

Pour me punir, Derek commence à me chatouiller.

— Ordinaires ?

— Ah ! Arrête ! Tu me chatouilles.

Il s'arrête et enroule ses bras autour de mon corps. Puis nous ne disons plus rien, nous profitons simplement du moment présent.

Une fois lavés, nous retournons dans notre lit.

— Est-ce que nous ne devrions pas retourner voir nos invités ? demandé-je.

— Nos amis et nos familles savent que nous sommes de jeunes parents et que nous avons besoin de nous retrouver seuls.

Il s'allonge sur le lit complètement nu et m'invite à le suivre ; après une brève hésitation, je vais le rejoindre et pose ma tête contre son torse.

— Je sais qu'il est un peu tôt pour te le demander, mais quand comptes-tu retourner chez RekDan ? C'est simplement pour rassurer Daisy.

Je voulais attendre avant de lui révéler le fruit de mes réflexions.

— Tu sais, tu avais raison. Ce que j'ai vraiment envie de faire, c'est peindre.

Tous les jours, je me rends dans mon atelier pour peindre. J'ai décidé de prendre des commandes et je dois dire que je commence à faire un peu d'argent avec mes œuvres.

— Alors, tu préfères démissionner ?

— Est-ce que tu me laisses un peu de temps de réflexion ?

Il pose ses doigts sous mon menton et m'oblige à le regarder. Il me fixe tendrement puis pose ses lèvres sur les miennes.

— Absolument, prends tout ton temps, mon amour.

Soulagée, je repose ma tête sur lui et décide enfin de lui révéler mes inquiétudes au sujet de ma sœur Rebecca.

— Je crois que j'ai fait une erreur en donnant la maison à ma sœur.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Ben et elle ne semblent pas du tout s'entendre.

Elle peut arriver à toute heure de la journée chez moi pour me dire qu'elle souhaite vendre la maison ou qu'elle a des envies de meurtre.

— Laisse-la faire, ta sœur est ce genre de fille qui a toujours réussi à manipuler les hommes et son

manège ne semble pas fonctionner avec Ben. Je suis certain qu'ils vont finir par s'entendre.

Il a peut-être raison, je devrais arrêter d'essayer de m'en mêler.

On toque à la porte, Derek se lève, va récupérer la clef et met sa robe de chambre avant d'aller ouvrir. Pendant ce temps, je remonte la couverture pour cacher ma nudité.

Dès que la porte s'ouvre, on peut entendre les pleurs de William. Est-ce qu'il a encore faim ou est-ce qu'il a juste envie d'être avec ses parents ?

— Désolée de vous déranger, mais je n'arrive pas à le consoler et il empêche les jumeaux de s'endormir...

Derek prend son fils dans ses bras. Déjà les pleurs de l'enfant diminuent d'intensité.

— Tu peux aller dormir, Violet, on s'en occupe.

— Merci, Derek. Je vais demander à David qu'il vous monte son berceau.

Il y a du soulagement dans sa voix. William est un enfant charmant mais capricieux, quand il désire quelque chose, il compte bien l'obtenir.

Derek referme la porte et revient se coucher contre moi avec notre garçon entre ses bras, à présent calmé. Il le dépose entre nous et avec un soupir de bien-être, William s'endort confortablement blotti contre nous.

— Es-tu toujours certain de vouloir emmener les enfants durant notre voyage de noces ? demandé-je.

Demain, nous partons, Violet, David, les jumeaux, le bébé, Derek et moi à Hawaï dans son jet privé. Comme j'allaité toujours William, il est logique qu'il nous accompagne. Pour ma part, je suis heureuse que les jumeaux puissent faire partie du voyage, mais je sais que Derek aurait probablement voulu partir seul avec moi.

Il porte sa main sur mon visage pour dégager une mèche de cheveux.

— Ça ne me dérange pas, au contraire, je suis ravi que les enfants nous accompagnent.

Je lui prends la main et enlace mes doigts aux siens.

— Je vous aime, monsieur Johnson.

— Je vous aime aussi, madame Johnson.

Fin



@nishaEtcaetera est sur les réseaux sociaux :

RDV sur nos pages pour du fun, des cadeaux, des promos
et pour découvrir tes auteur.e.s en off!

On a hâte de papoter avec toi :)



